

ÉDUCATION DES ADULTES EN AFRIQUE

JOURNAL POUR L'ÉDUCATION DES ADULTES

NUMÉRO 3, NOVEMBRE 2025

Le rôle de l'apprentissage et de l'éducation des adultes dans
la transformation des vies et des moyens de subsistance



Le Journal MOJA pour l'Education des Adultes
Revue numéro 3, novembre 2025

Publié par DVV International avec le soutien financier du Ministère fédéral allemand de la Coopération Economique et du Développement (BMZ).

Rédactrice : Britt Baatjes

Rédacteur adjoint : David Harrington

Conception et mise en page : Natalie Baatjes, UP Projects

Traduction/Relecture : Houssem Bel Hadj, Oumayma Kefi et Abdoulaye Konota

Remerciements particuliers à l'équipe du Projet Continental Africain et à Ninon Larché

Photo de couverture : Fabrication de savon liquide à partir de bioproduits traditionnels respectueux de l'environnement : Centre multifonctionnel pour femmes de Kolokani, Mali (DVV International/photographe : M. Rainer Schwenzfeier).

Photo Page 10: Culture du maïs, commune rurale de Bantignel, Préfecture de Pita, République de Guinée, Projet Un monde sans faim – partenariat DVV International et l'Union Guinéenne des volontaires du Développement.

Photo Page 61: Production maraîchère hors sol au Centre d'éducation communautaire de Kalabancoro, Mali.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et ne représentent pas nécessairement celles de DVV International ou du BMZ, et ne doivent pas être présentées comme telles.

La revue peut être téléchargée et reproduite à des fins non lucratives.



ÉDUCATION DES ADULTES EN AFRIQUE

JOURNAL POUR L'ÉDUCATION DES ADULTES

NUMÉRO 3, NOVEMBRE 2025

MOJA a été créé par un réseau de partenaires et de sympathisants africains



TABLE DES MATIERES

MESSAGE DU COMITE DE REDACTION	5
COMITÉ DE RÉDACTION	6
ÉDITORIAL	8

ARTICLES

Réflexions sur le numéro 2 du Journal MOJA pour l'Éducation des Adultes <i>Alison Moultrie</i>	11
De la quête du bien-être à la passion de l'entrepreneuriat : Mon parcours d'apprentissage du safran <i>Adouane Keltouma</i>	16
La contribution de l'apprentissage et de l'éducation des adultes à l'amélioration des moyens de subsistance : Une étude de cas dans deux quartiers informels de Namibie <i>Nicholette Mutenda et Colette February</i>	19
Les femmes se mobilisent, les communautés avancent : Le programme conjoint « Accélérer les progrès vers l'autonomisation économique des femmes rurales » <i>Monia Manai et Kaouther Rassaa</i>	23
Agriculture urbaine : Une révolution silencieuse <i>Abdelhakim Zidi</i>	27
Le rôle de l'AEA dans le soutien aux femmes d'âge mûr travaillant dans le développement de la petite enfance <i>Kaylianne Aploon-Zokufa</i>	31
Un centre d'apprentissage intergénérationnel : Le CBC Gravity et le Centre d'Apprentissage Communautaire, Nairobi, Kenya <i>Salome Olesi Terah</i>	35
Travailleurs à domicile, action collective et éducation : Le parcours de l'Organisation NGALO Buwereza, Ouganda <i>Betty Lunkuse</i>	39
Les seniors de l'entrepreneuriat : Le rôle de l'Education et de la Formation hors du contexte scolaire (OSET) <i>Rebecca Nthogo Lekoko et Ontlametse Kebatenne</i>	43
Le rôle de l'éducation des adultes dans l'autonomisation socio-économique des femmes au Mali <i>Mme Sylla Fatoumata Hama Cisse</i>	48

PROFILS D'INITIATIVES COMMUNAUTAIRES EN AFRIQUE

Programme intégré pour les adolescents non scolarisés (IPOSA), Tanzanie	52
Coopérative verte de femmes, Algérie	53
Incubateur de Bulungula, Afrique du Sud	54
FARANFASI-So, Mali	55
Création de revenus à Koulikoro et Dioïla, Mali	57

RESSOURCES	58
------------------	----

INFORMATIONS MOJA	62
-------------------------	----

MESSAGE DU COMITE DE REDACTION

Le comité de rédaction¹ est ravi d'annoncer la publication de notre dernier numéro : *Le rôle de l'apprentissage et de l'éducation des adultes dans la transformation des vies et des moyens de subsistance*.

Cette publication paraît à un moment de profondes transformations à l'échelle mondiale et régionale. Les éducateurs d'adultes sont confrontés aux effets de multiples crises interconnectées et réfléchissent à la manière dont l'apprentissage et l'éducation des adultes (AEA) peuvent être utilisés comme un outil éducatif pour y répondre. Cette collection offre un aperçu des pratiques diverses, dynamiques et innovantes de l'éducation des adultes à travers le continent africain, mettant en lumière la manière dont l'AEA constitue un puissant vecteur de soutien aux communautés, de renforcement de la résilience et de promotion de futurs durables.

Bien qu'elles ne soient pas exhaustives, les histoires, études de cas et commentaires offrent des perspectives précieuses sur l'éducation en tant que moteur de changement tout au long de la vie. Elles mettent toutes en avant l'espoir, les possibilités et les pratiques pour un avenir durable. Nous sommes particulièrement fiers de partager des récits de femmes issues de tout le continent, soulignant leur rôle essentiel dans le maintien et le développement des moyens de subsistance ainsi que dans l'éducation communautaire.

Nous encourageons nos collègues éducateurs d'adultes à s'engager pleinement avec ce numéro, en l'utilisant comme ressource pour l'apprentissage et l'enseignement, le dialogue et le développement des programmes. Nous espérons qu'il servira de fondation à la création de nouvelles connaissances, tout en contribuant à des pratiques significatives et adaptées aux contextes africains, dans le cadre de notre engagement collectif à transformer les vies et à construire des futurs durables.

Nous espérons que les contributions de ce numéro inspireront votre travail et enrichiront à la fois votre regard et votre pratique.

Bonne lecture

Le comité de rédaction
Le journal MOJA pour l'Éducation des Adultes

1. Nous souhaitons la bienvenue à Nazaret Nazaretyan (Tunisie), nouveau membre du comité de rédaction. Nous tenons également à remercier Donia Benmiloud pour sa contribution au comité de rédaction et au *Journal MOJA*.

COMITÉ DE RÉDACTION



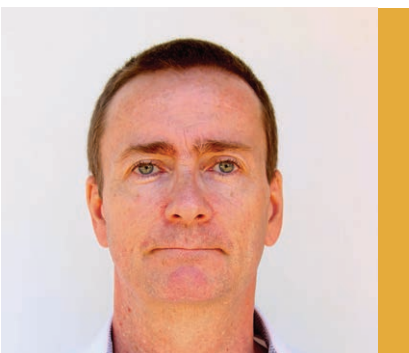
CAROLE AVANDE HOUNDJO

Carole Avande Houndjo travaille dans le domaine de l'éducation depuis 2005. En plus de ses études en linguistique, elle possède une expertise en éducation des adultes, en plaidoyer pour le droit à l'éducation pour tous et en gestion de projets internationaux. Carole coordonne le Réseau Pamoja Éducation (anciennement Pamoja Afrique de l'Ouest) depuis 2014. Sous sa direction, le réseau est devenu plus visible et plus proche de ses membres grâce à des formations en renforcement des capacités et au financement de projets innovants. De plus, elle contribue aux discussions internationales sur le droit à l'éducation à travers son engagement au sein du conseil d'administration du Conseil international pour l'éducation des adultes (ICAE), où elle occupe le poste de vice-présidente pour l'Afrique depuis 2021. En octobre 2025, elle a été élue vice-présidente de la Commission Éducation de la Conférence des Organisations de la Société Civile de la Francophonie.



CHIRAZ KILANI

Dr Chiraz Kilani est maître de conférences HDR en Enseignement des Sciences à l'Université de La Manouba, en Tunisie, et ancienne Directrice Générale de l'Institut Supérieur d'Enseignement et de Formation Continue (ISEFC) au Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (2020-2024). Elle est une experte internationale en matière d'éducation des adultes, d'élaboration de programmes d'études, de formation des enseignants et de leadership éducatif, et possède une vaste expérience en Afrique, en Europe et au Moyen-Orient. Titulaire d'un doctorat en Sciences de l'Éducation de l'Université Claude Bernard Lyon 1 (France) et d'un diplôme postdoctoral en Sciences de l'Éducation de l'Université de Tunis, elle a dirigé de nombreux projets nationaux et internationaux sur le développement professionnel des enseignants, l'innovation curriculaire et l'apprentissage tout au long de la vie. Elle a collaboré avec l'UNESCO, DVV International, l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) plusieurs Ministères de l'Éducation sur des initiatives dans les domaines de la conception des programmes d'études, de l'alphabétisation des adultes et de l'assurance qualité dans l'éducation. Son expertise porte sur l'éducation des adultes et l'apprentissage tout au long de la vie, en particulier sur l'autonomisation des éducateurs, des formateurs et des leaders communautaires grâce à des approches participatives et innovantes. Elle a co-développé des méthodologies innovantes telle que l'Approche sémio-didactique (ASD) dans l'éducation des adultes, et continue de contribuer en tant que chercheuse, formatrice et consultante pour des institutions et des organisations du monde entier. Chiraz est également auditrice principale certifiée ISO 21001:2018 et détient des certifications internationales en matière d'assurance qualité de l'éducation, ce qui témoigne de son engagement à promouvoir la responsabilité et l'excellence dans les systèmes éducatifs.



DAVID HARRINGTON

David Harrington travaille dans le domaine de l'éducation et celui de l'éducation des adultes depuis 30 ans, auparavant en tant que Directeur Régional de DVV International en Afrique australe. Il est actuellement le Chef du Projet Continental Africain (ACP) et de sa plateforme numérique MOJA -Éducation des Adultes en Afrique, et co-éditeur du journal MOJA pour l'Éducation des Adultes en Afrique. Il a beaucoup travaillé avec des réseaux africains et d'autres parties prenantes pour contribuer à mettre en place un environnement propice à l'éducation des adultes, en particulier en Afrique australe, y compris l'élaboration de politiques, de stratégies et de programmes. Ses intérêts incluent la promotion et le développement d'une éducation adaptée à la communauté qui reconnaît la valeur et la contribution de l'éducation non-formelle au développement communautaire.



FRAUKE HEINZE

Frauke Heinze est une experte internationale en santé publique et en éducation des adultes avec plus de 25 ans d'expérience dans la coopération internationale en Afrique et en Asie. Elle travaille actuellement en tant que Directrice Régionale de DVV International pour la corne de l'Afrique de l'Est et a participé à la conception et à la mise en place de la plateforme numérique MOJA. Elle est passionnée par l'amélioration des systèmes nationaux pour la prestation de services de santé de qualité et d'éducation non-formelle pour les jeunes et les adultes et par la conception, la mise en œuvre de politiques et de programmes d'enseignement. Elle s'intéresse également à la recherche et au développement d'interventions et de formations en matière d'éducation, de développement des compétences et de changement de comportement axées sur les besoins de la communauté.



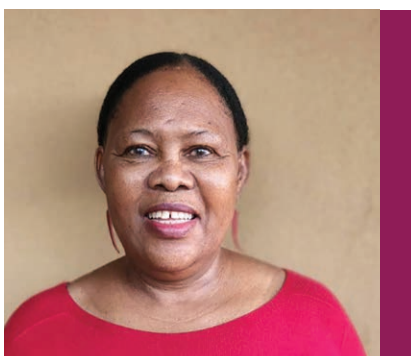
IVOR BAATJES

Ivor Baatjes est le Directeur Exécutif du Canon Collins Trust. Ce fonds promeut des bourses d'études dans le domaine de la justice sociale, du leadership éthique, de la recherche et de la pratique socialement engagées. Auparavant, il a été Directeur du Centre pour l'Education et la Formation Postsecondaires Intégrées (CIPSET) de l'Université Nelson Mandela, co-titulaire de la Chaire SARCHI de la Fondation Nationale de la Recherche en Education Communautaire des Adultes et des Travailleurs, membre du conseil d'administration de l'Institut National des Sciences Humaines et Sociales (NIHSS) et Président du Consortium pour les Politiques Educatives (EPC). Ivor a été chercheur principal au Centre pour les Droits et la Transformation de l'Education (CERT) de l'Université de Johannesburg et a été Directeur du Centre pour l'Education des Adultes de l'Université de KwaZulu-Natal (UKZN). Il a également été responsable politique au sein du Département National de l'Education au milieu des années 1990 et membre de plusieurs groupes de référence et équipes de travail ministériels et départementaux. Il a travaillé dans plusieurs sous-secteurs du secteur de l'éducation et de la formation post-scolaire. Ivor a participé à la création de MOJA et a été responsable du contenu (2021-2023). Il a également été Rédacteur en Chef du premier numéro du Journal. Il s'intéresse de près au Réseau des Formateurs d'Adultes dans l'Enseignement Supérieur, créé par MOJA en 2023.



NAZARET NAZARETYAN

Nazaret Nazaretyan a plus de 24 ans d'expérience dans le domaine de l'Apprentissage et l'Education des adultes (AEA). Il a rejoint DVV International en 2003 et a depuis occupé des postes de direction en Arménie, au Moyen-Orient et au siège de l'organisation, où il a travaillé comme responsable principal du dossier Asie centrale et du financement. De 2017 à 2022, il a occupé le poste de Directeur Régional pour le Moyen-Orient, et depuis juin 2025, il est Directeur Régional pour l'Afrique du Nord. Son travail consiste principalement à élaborer des stratégies visant à promouvoir et à défendre l'AEA et à renforcer la coopération entre les acteurs de la société civile et les réseaux AEA aux niveaux national, régional et global.



REBECCA NTHOGO LEKOKO

Professeur Rebecca Nthogo Lekoko a fait ses études au Botswana, au Canada et aux États-Unis d'Amérique, d'abord comme formatrice d'enseignants puis comme éducatrice d'adultes. Elle est diplômée de la *Pennsylvania State University* avec un doctorat en éducation des adultes. Avec quatre décennies de travail dans divers environnements d'éducation et d'apprentissage des adultes, Rebecca a apporté une contribution significative à l'éducation extrascolaire des enfants, à l'éducation non-formelle, aux centres d'apprentissage communautaires, aux stratégies d'autonomisation et de mobilisation sociale ; celles-ci sont principalement réalisées sous l'égide de l'Université du Botswana. Aujourd'hui à la retraite, elle est la première doyenne des affaires académiques du premier collège militaire, un collège de commandement et d'état-major des forces de défense du Botswana. Elle est maintenant une ardente défenseuse des droits des personnes âgées et l'une des fondatrices de l'organisation caritative *Ageless Inspirations*, au Botswana. Elle estime que l'inclusion et la représentation de tous sont essentielles à un programme de développement économique inclusif. Elle est la rédactrice en chef du journal « Ba Isago » des études interdisciplinaires et a publié de nombreux ouvrages aux niveaux local et international et participé à de nombreuses conférences en tant que présentatrice, oratrice principale, présidente de séance et intervenante auprès de la conférencière principale.



TWINE HANNINGTON BANANUKA

Twine Hannington Bananuka travaille comme maître de conférences au Département d'éducation des adultes et communautaire, de l'École d'apprentissage à distance et tout au long de la vie de l'Université Makerere, en Ouganda. Il est titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat en éducation des adultes et communautaire respectivement de l'Université A&M de la Floride, aux États-Unis, et de l'Université du KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud. Ses intérêts d'enseignement et de recherche portent sur les domaines de l'éducation des adultes et de la transformation socio-économique, du développement communautaire, de l'éducation à la citoyenneté, des méthodologies de recherche post-qualitative et des méthodes d'enseignement et d'apprentissage innovantes.

ÉDITORIAL

La troisième revue du *Journal MOJA pour l'Éducation des Adultes* est publiée à un moment où le monde est confronté à des polycrises sans précédent, notamment l'instabilité économique, le changement climatique, l'insécurité alimentaire et les conflits géopolitiques. Ensemble, ces crises créent une boucle de rétroaction qui aggrave les conditions et les contextes de vie des populations, rendant ainsi plus difficile la résolution de la multiplicité des problèmes. Partout dans le monde, des communautés matériellement pauvres et vulnérables continuent de connaître des difficultés socio-économiques dans un contexte de crise écologique, et de nombreuses personnes vivent dans des conditions de plus en plus précaires. De plus en plus, des personnes « ordinaires » sont exclues de l'économie formelle, ou n'y ont jamais pu accéder. Elles vivent dans ce qu'on appelle les marges, alors qu'elles constituent le « monde majoritaire », une expression popularisée par le photojournaliste, écrivain, commissaire d'exposition et pédagogue bangladais Shahidul Alam.

Pour améliorer leurs conditions matérielles et subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles, les populations s'engagent dans diverses activités, initiatives et petites entreprises. Certaines sont des adeptes du survivalisme, axées sur l'adaptation et la gestion du contexte. D'autres suivent une politique préfigurative, visant à remettre en question le statu quo et à créer de nouvelles possibilités. Ce numéro met principalement en lumière des exemples tirés des traditions survivalistes et adaptatives. Si la survie est essentielle, nous nous inspirons du slogan politique, du poème et de la chanson *Bread and Roses* (Du pain et des roses)¹, ainsi que des neuf articles de ce numéro qui font écho à son message : les gens ont besoin de plus que du pain. Ils ont aussi besoin de roses : de la dignité, du respect et la possibilité de vivre pleinement, avec sens et fierté.

Les articles et portraits, provenant de neuf pays africains, mettent en lumière divers exemples de moyens de subsistance visant à améliorer

les conditions de vie des personnes concernées, à renforcer la stabilité des ménages et des communautés au sens large. Ces exemples témoignent du bien-être personnel et socio-économique, et témoignent également d'une prise de conscience de la nécessité de vivre plus en douceur avec la nature et de restaurer un profond respect pour elle. Nous considérons ces exemples comme illustratifs des pratiques de subsistance dans les pays du continent africain.

Les contributeurs partagent des récits qui mettent en lumière le rôle de l'apprentissage et de l'éducation des adultes (AEA) dans différents contextes, montrant comment la coopération, la collaboration et l'apprentissage collectif sous-tendent chaque exemple. Ils réfléchissent également à la manière dont la combinaison de la sagesse autochtone et des nouveaux apprentissages contribue à des possibilités significatives et durables.

Dans ce numéro, la majorité des auteurs sont des femmes, et les articles mettent largement en lumière leurs expériences, avec un accent particulier sur les femmes rurales. Le concept d'activités « créatrices de vie » de Tithi Bhattacharya est particulièrement pertinent ici, contrastant avec ce qu'elle appelle la « fabrication d'objets »² ou la « réalisation de profits ». Les activités créatrices de vie se concentrent sur le travail essentiel, souvent invisible, que les femmes effectuent, un travail souvent sous-estimé. Ces activités, qui participent à la reproduction sociale – notamment les soins, l'éducation, la cuisine, le ménage et le soutien communautaire – soutiennent la vie des personnes et soutiennent le fonctionnement de l'économie, mais sont rarement reconnues comme productives économiquement ou socialement. À l'échelle mondiale, les femmes représentent près de 40 % de la main-d'œuvre agricole, atteignant plus de 50 % dans certaines régions d'Afrique et d'Asie³. C'est donc un hommage mérité que l'Assemblée générale des Nations Unies ait proclamé 2026 L'année internationale de l'agricultrice. Dans ce Numéro 3 nous reconnaissons et louons cette résolution.

Les pratiques, démonstrations et actions présentées dans ce numéro révèlent les possibilités offertes par l'action citoyenne. Elles nous invitent à imaginer un monde réinventé où chacun peut s'épanouir là où il vit.

Un autre monde est nécessaire.

Un autre monde est possible.

Un autre monde est en route.

Grace Lee Boggs⁴

Alison Moultrie ouvre la présente Revue par une réflexion sur le numéro 2, soulignant la manière dont elle tisse des récits, des témoignages et des réflexions décrivant le quotidien des populations et des systèmes alimentaires communautaires en Afrique. Elle considère la Revue comme un outil vivant d'éducation politique et réitère l'appel aux éducateurs d'adultes à assumer pleinement leur rôle d'éducateurs politiques, en collaborant avec les communautés pour renforcer le pouvoir collectif.

Dans son article, Keltouma Adouane revient sur son parcours d'apprentissage personnel dans la culture du safran à Béjaïa, en Algérie, décrivant comment cela a transformé sa vie. Elle explique comment le partage de ses connaissances avec d'autres femmes rurales leur a permis de générer des revenus durables, améliorant ainsi la stabilité de leur foyer et contribuant au renforcement des économies locales.

Nichollette Mutenda et Colette February explorent l'alphabétisation des adultes dans deux quartiers informels de Namibie. Leur article examine les perceptions des apprenants et des formateurs adultes ayant participé à une étude qualitative en 2023, en se concentrant sur la manière dont les cours d'alphabétisation ont amélioré leur vie, leurs moyens de subsistance et leur niveau de vie global.

Monia Manai et Kaouther Rassaa présentent le Programme conjoint d'accélération des progrès vers l'autonomisation économique des femmes rurales en Tunisie. Elles soulignent comment le projet a permis aux femmes de devenir des actrices actives du changement au sein de leurs communautés en répondant à leurs besoins réels, en valorisant les savoirs traditionnels et locaux et en adoptant des approches participatives.

Abdelhakim Zidi affirme que l'agriculture urbaine est révolutionnaire. Malgré de nombreux défis, elle transforme les espaces urbains en lieux de production alimentaire, permettant aux citadins de réduire leurs dépenses, de générer des revenus et de renforcer leur autonomie alimentaire, tout en favorisant l'inclusion sociale et la transition écologique. L'article met en lumière des initiatives inspirantes en Afrique du Nord et examine le rôle de l'éducation des adultes.

L'article de **Kaylianne Aploon-Zokufa** porte sur des femmes qui travaillent comme praticiennes en développement de la petite enfance (DPE), dans le Cap-Occidental, en Afrique du Sud. Malgré des difficultés persistantes pour accéder à l'enseignement supérieur, ces femmes ont participé à des formations formelles et non formelles pour adultes afin d'améliorer leurs conditions de

vie et de se construire des moyens de subsistance durables. L'article explore la manière dont l'apprentissage et l'éducation des adultes contribuent à une « communauté de pratique » en matière de DPE.

Salome Olesi Terah décrit le « Gravity CBC » et le Centre d'apprentissage communautaire de Nairobi, au Kenya, un centre d'apprentissage intergénérationnel et de deuxième chance. Il rassemble des enfants, des jeunes et des adultes, préservant les connaissances autochtones et le patrimoine culturel tout en dotant les apprenants de compétences nécessaires pour relever les défis socio-économiques contemporains.

L'article de **Betty Lunkuse** explore la création de l'Organisation NGALO Buwereza (NBO) en Ouganda, qui organise et soutient les travailleurs à domicile. Ces derniers, comme les autres travailleurs informels, ne bénéficient d'aucune protection juridique ou sociale formelle. Cet article souligne le rôle de l'éducation des travailleurs dans le renforcement des capacités des membres de la NBO à gérer les problèmes socio-économiques au sein de leurs communautés.

Dans leur article, **Rebecca Nthogo Lekoko et Ontlametse Kebatenne** se concentrent sur le rôle catalyseur de l'éducation des adultes dans la

vie de deux entrepreneuses seniors diplômées du Programme d'Education et de Formation Extracolaire (EFEQ) au Botswana. Leurs témoignages illustrent comment ces deux femmes ont pu subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, malgré leur statut de « personnes âgées », considérées comme vulnérables.

Mme SYLLA Fatoumata Hama CISSE explore comment l'éducation des adultes a transformé la vie des femmes de Yélékébougou et Kolokani, au Mali, grâce à des programmes d'alphabétisation, des formations professionnelles et des activités génératrices de revenus. Son article souligne comment ces initiatives ont permis à des centaines de femmes de reprendre le contrôle de leur vie, servant de puissant catalyseur pour l'autonomisation des femmes dans la région.

L'espoir n'a jamais ruisselé de haut en bas. Il s'est toujours élancé vers le sommet.

Studs Terkel

Notes de fin d'article

- 1 Slogan politique associé au droit de vote des femmes et au mouvement ouvrier, ainsi qu'à un poème et à une chanson. Il trouve son origine dans un discours prononcé par Helen Todd, militante américaine pour le droit de vote des femmes. Une phrase du discours, réclamant « du pain pour tous, et des roses aussi », a inspiré le titre du poème *Bread and Roses* « Du pain et des roses » de James Oppenheim.
- 2 Jaffe, S. (2 avril 2020).
Reproduction sociale et pandémie, avec Tithi Bhattacharya.
https://www.dissentmagazine.org/online_articles/social-reproduction-and-the-pandemic-with-tithi-bhattacharya/
- 3 [https://www.fao.org/statistics/highlights-archive/highlights-detail/employment-indicators-2000-2023-\(july-2025-update\)/en](https://www.fao.org/statistics/highlights-archive/highlights-detail/employment-indicators-2000-2023-(july-2025-update)/en)
- 4 L'expression « Un autre monde est possible » est née comme le slogan du Forum Social Mondial de 2001. Elle a ensuite inspiré la phrase d'Arundhati Roy, pour son ouvrage « Un autre monde n'est pas seulement possible, il est en marche ». Grace Lee Boggs, militante et philosophe de longue date, a souvent évoqué l'idée de nous transformer nous-mêmes et notre société afin de construire « un monde nouveau ».



Unité de transformation d'arachides, commune rurale de Bantignel, préfecture de Pita, Guinée. Projet « Un monde sans faim » - Guinéenne des Volontaires du Développement, partenaire de DVV International, Afrique de l'Ouest.



RÉFLEXIONS SUR LE NUMÉRO 2 DU JOURNAL MOJA POUR L'ÉDUCATION DES ADULTES



Dans cette analyse, Alison Moultrie examine le numéro 2, soulignant la manière dont la revue rassemble des récits, des témoignages et des réflexions qui révèlent les réalités quotidiennes des personnes et des systèmes alimentaires communautaires à travers l'Afrique. Elle suggère que la revue peut servir de programme vivant pour l'éducation politique et renforce l'appel lancé aux éducateurs d'adultes pour qu'ils assument leur rôle d'éducateurs et de mobilisateurs politiques, en travaillant aux côtés des communautés pour renforcer le pouvoir collectif.



Alison Moultrie est psychologue clinicienne, coach et animatrice. Elle possède une vaste expérience et a de nombreux domaines d'intérêts. Elle a travaillé dans le domaine des médias pro-sociaux en tant que scénariste pour la radio, la télévision et des documentaires. Elle a également publié des articles de recherche en psychologie. Elle a enseigné la psychologie à l'Université du Cap et a animé des formations pour d'autres professionnels de la santé. Alison s'intéresse depuis longtemps à l'activisme pour la justice alimentaire et gère des espaces sur les réseaux sociaux axés sur la justice alimentaire et environnementale depuis 2017. Elle s'intéresse particulièrement aux pratiques corporelles et a animé des ateliers pour soutenir les militants de l'alimentation en utilisant une combinaison de méthodologies, notamment la danse, la visualisation et les constellations systémiques, toutes inspirées de l'ouvrage de Joanna Macy, « Le travail qui relie ». Vous pouvez la contacter à alisonmoultrie@gmail.com

Le numéro 2 du *Journal MOJA pour l'Éducation des Adultes*, consacré au thème « Construire des systèmes alimentaires communautaires et des moyens de subsistance », est paru à un moment où les communautés à travers l'Afrique sont confrontées à des crises qui se chevauchent : les chocs écologiques et économiques du changement climatique, le chômage de masse, la faim et l'instabilité politique. L'appel à contributions a présenté ce numéro comme un espace de partage des pratiques de résilience et d'imagination en temps de crise. Il recherchait des contributions susceptibles d'aider les éducateurs d'adultes à repenser, réimaginer et reconstruire la théorie et la pratique des systèmes alimentaires communautaires, et à mettre en avant l'espoir ainsi que la lutte. Dans cette réflexion, j'examine le cadre éditorial, les contributions individuelles et le numéro dans son ensemble, à travers le prisme de l'éducation critique aux systèmes alimentaires et de la politique plus large de la souveraineté alimentaire en Afrique. J'écris pour saluer le travail accompli par les rédacteurs, tout en indiquant comment les éducateurs d'adultes pourraient utiliser ce matériel à des fins d'éducation politique.

L'éditorial et son cadre

L'éditorial ancre le numéro 2 dans l'urgence des luttes alimentaires, en les situant dans le contexte plus large des crises liées aux inégalités, au changement climatique et à la précarité des moyens de subsistance. D'importance particulière est la distinction explicite faite entre la sécurité alimentaire et la souveraineté alimentaire. La sécurité alimentaire, présentée dans un cadre étroit axé

sur les calories et la disponibilité, est souvent revendiquée par les entreprises et les acteurs étatiques pour justifier l'agriculture industrielle. La souveraineté alimentaire, en revanche, est présentée comme un projet populaire : le droit de définir les systèmes alimentaires et agricoles sur la base de la durabilité écologique, de la pertinence culturelle et de la justice. Cette distinction aide les éducateurs d'adultes à affiner leur vocabulaire politique. L'inclusion de la Déclaration de Nyéléni et de citations issues de mouvements mondiaux ancrent la revue dans une longue lignée de luttes paysannes, féministes et autochtones. Elle montre clairement que cette question ne concerne non seulement la culture alimentaire, mais aussi la reconquête de l'autonomie et la construction d'un pouvoir collectif. En tant que ressource pour les éducateurs, ces sections pourraient servir directement de matériel pour les cercles d'étude : elles incitent à faire la distinction entre les solutions techniques et la transformation systémique.

Le potager communautaire de Cissie Gool House

Cet article de Karen Hendricks, Melissa Jansen Arendse et Bevil Lucas, qui s'appuie sur l'occupation d'un ancien hôpital au Cap, montre comment l'alimentation est intimement liée au logement, à la dignité et à la survie collective. À travers des témoignages et des poèmes, il présente le jardinage non seulement comme une activité de production alimentaire, mais aussi comme un moyen de guérison et de solidarité. Pour les éducateurs, cet article offre un point de départ vivant

pour aborder le thème de l'alimentation en tant que bien commun. Sa force réside dans la narration, même s'il laisse implicites les liens avec les luttes nationales plus larges pour la souveraineté alimentaire. Les éducateurs d'adultes peuvent s'appuyer sur cet article pour explorer avec leurs apprenants les façons dont les actes ordinaires de culture incarnent la résistance.

L'AEA comme réponse au changement climatique et à l'insécurité alimentaire au Sahel

Mamadou Mariko présente une approche structurée de l'éducation des adultes pour l'adaptation au changement climatique, décrivant les étapes de la sensibilisation, du diagnostic collectif et de l'action. Elle offre aux éducateurs des outils pratiques, grâce à une méthodologie concrète, mais elle est plus technique que politique. Les éducateurs peuvent tirer de cet article l'importance de la conception des processus, tout en le complétant par des questions critiques sur les forces mondiales qui conduisent à l'effondrement climatique. L'article nous invite à réfléchir à la manière dont la pédagogie peut préparer les communautés non seulement à faire face, mais aussi à résister.

Contribution des praticiens de la vulgarisation agricole auprès des adultes aux systèmes alimentaires communautaires au Botswana

La réflexion de Keba Hulela sur les praticiens de la vulgarisation auprès des adultes montre comment l'AEA a été mobilisée pour soutenir les systèmes alimentaires par le biais de programmes formels. Elle met également en évidence la vulnérabilité de ces initiatives face au retrait du soutien de l'État et des bailleurs de fonds. La leçon à tirer pour les éducateurs politiques est claire : si le soutien institutionnel est important, la résilience à long terme dépend

du contrôle et de l'autonomie de la communauté. Cet article peut aider les apprenants à analyser les tensions entre l'éducation dirigée par l'État et celle dirigée par la communauté.

La lutte pour un système alimentaire communautaire équitable dans la province du Cap-Oriental, en Afrique du Sud

Le collectif Abamelwane décrit l'agriculture comme un moyen de survie et de résistance dans un contexte de pauvreté et de chômage. L'accent qu'il met sur l'agriculture comme thérapie et renouveau collectif approfondit la signification de la souveraineté alimentaire : il ne s'agit pas seulement d'accéder à la terre, mais aussi de guérir des traumatismes liés à la dépossession. C'est peut-être l'exemple le plus frappant d'éducation critique aux systèmes alimentaires dans ce numéro. Les éducateurs peuvent s'appuyer sur cet article pour susciter une réflexion sur la manière dont le travail alimentaire restaure à la fois les corps et les communautés.

Le rôle de la souveraineté semencière dans la sécurité alimentaire : le projet d'irrigation rizicole de Limphasa, au Malawi

Sangwani Tembo et Ellen Kapeleta mettent en avant la politique des semences. Leur article montre comment la conservation locale des semences préserve la culture, la biodiversité et la sécurité alimentaire, contrairement à la dépendance encouragée par les régimes semenciers des grandes entreprises. Cet article souligne que la souveraineté alimentaire est un combat pour le savoir. Les éducateurs d'adultes peuvent s'en servir pour examiner avec les communautés comment les semences incarnent à la fois la mémoire et l'avenir, et comment leur défense est un acte politique.

Comment les réfugiés en Ouganda reconstruisent leurs moyens de subsistance et leurs systèmes alimentaires

La contribution de Salome Joy Awidi repositionne les réfugiés comme des agents actifs qui utilisent la nourriture pour reconstruire leurs moyens de subsistance, leur identité et leur dignité. Elle remet en question les discours déficitaires et montre comment l'AEA soutient la continuité culturelle dans le contexte du déplacement. Bien que la critique des structures d'aide humanitaire soit modérée, l'article est précieux pour ouvrir le dialogue sur la résilience et l'autodétermination dans les contextes de crise.

Moyens de subsistance et sécurité alimentaire des femmes en Algérie

Zahia Kacher documente les coopératives dirigées par des femmes et l'apprentissage intergénérationnel. Cet article souligne le rôle central des femmes dans la souveraineté alimentaire, démontrant comment l'AEA peut favoriser la participation économique et la justice entre les sexes. Il rappelle de manière essentielle que le genre ne peut être une considération secondaire dans l'éducation aux systèmes alimentaires. Les éducateurs peuvent utiliser ce texte pour susciter des conversations sur le pouvoir, le patriarcat et les économies solidaires.

Profils d'organisations œuvrant pour la souveraineté alimentaire

Le profil des organisations à travers l'Afrique - Better World Cameroon, Kenyan Peasants League, Observatory of Food Sovereignty And The Environment, South African Food Sovereignty Campaign, Terre Verte et GRAIN - offre une cartographie précieuse de l'infrastructure du mouvement. Ces profils montrent que les communautés ne sont pas isolées, mais font partie de luttes continentales

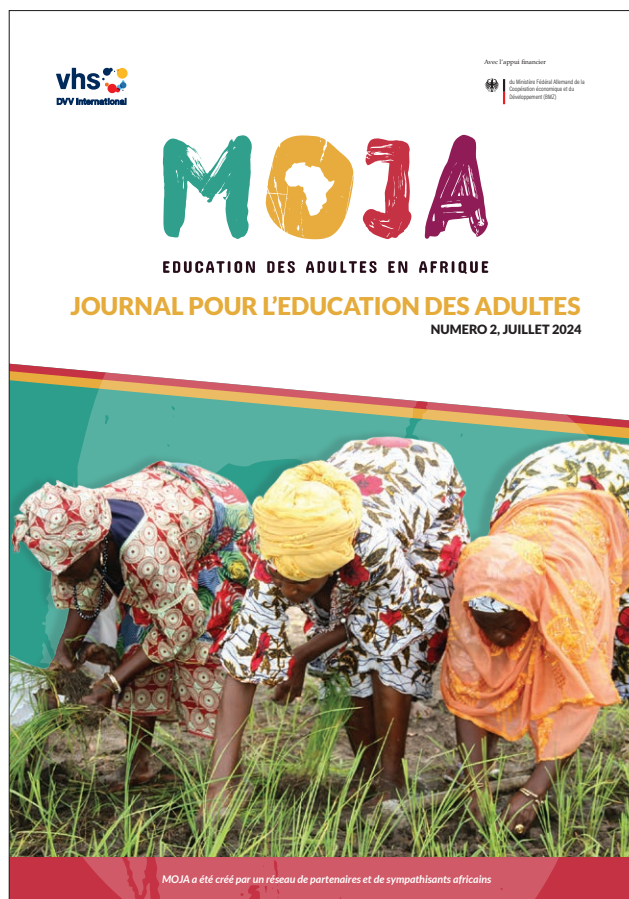
et mondiales. Bien que succincts, ils peuvent aider les éducateurs à présenter aux apprenants l'étendue de l'organisation de la souveraineté alimentaire et à imaginer des alliances au-delà des frontières nationales.

Ressources et publications récentes

La section consacrée aux ressources et aux publications récentes offre aux éducateurs du matériel pour prolonger leur parcours d'apprentissage. Elle aurait pu être enrichie par des conseils plus clairs sur la manière d'utiliser ces textes à des fins pédagogiques. Dans l'état actuel, elle constitue un point de départ pour les cercles d'étude et l'élaboration de programmes scolaires. L'inclusion de rapports mondiaux et de documents locaux reflète l'intention des éditeurs de situer les luttes africaines dans le cadre de débats plus larges.

Quelques réflexions sur les choix éditoriaux

Sur le plan éditorial, le numéro 2 est rendu accessible tant par le langage et la diversité des voix que par une créativité poétique et visuelle. Sa force principale est de présenter l'alimentation comme dépassant les questions techniques pour devenir également politique et culturelle. L'accent mis sur la souveraineté alimentaire et son ancrage dans la Déclaration de Nyéléni aligne ce numéro aux mouvements mondiaux et offrent aux formateurs des outils d'analyse politique pertinents. Néanmoins, le ton se montre prudent par moments, préférant la description à une confrontation directe avec les forces entrepreneuriales, financières et impériales qui ont façonné les systèmes alimentaires en Afrique. Or cette retenue aussi peut être vue comme stratégique puisqu'elle maintient l'accès à un large public. Pour les formateurs d'adultes, l'enjeu est de radicaliser le contenu dans la pratique par une critique systémique dans le dialogue avec les apprenants.



Si vous n'avez pas encore lu le numéro 2 du *Journal MOJA* sur l'Éducation des Adultes, veuillez cliquer [ICI](#) pour le télécharger.

Conclusion

Le numéro 2 du *Journal MOJA* pour l'Éducation des Adultes est une ressource importante. Il propose des récits, des témoignages et des réflexions qui peuvent être utilisés comme programme vivant pour l'éducation politique. Pour les éducateurs, il fournit du matériel pour mobiliser les communautés : distinguer la souveraineté alimentaire de la sécurité alimentaire, explorer les semences et la terre comme biens communs, recadrer les réfugiés et les femmes comme leaders, et considérer le travail alimentaire comme une source de guérison et de résistance. L'inclusion de la Déclaration de Nyéléni ancre le journal dans la lutte mondiale, et les diverses contributions africaines démontrent que la souveraineté alimentaire n'est pas une idée abstraite, mais une pratique vivante et urgente. Les éducateurs d'adultes qui lisent ce numéro sont appelés à se considérer comme des éducateurs politiques et des mobilisateurs, ceux qui non seulement transmettent des connaissances, mais qui s'associent

aux communautés pour renforcer leur pouvoir. En période de crises multiples, telle est la vocation de l'éducation des adultes : semer les graines de la survie, de la dignité et de la transformation.

Références (Celle-ci n'ont pas été traduites)

- Assadourian, E. (2025). What's comes after the polycrisis? *Global Sustainability*, 8, 1-14. DOI:[10.1017/sus.2025.12](https://doi.org/10.1017/sus.2025.12)
- Baatjes, B. (2018). *An[other] look at vocational and community education*. CIPSET.
- Lange, E.A. (2024). The polycrisis and adult education futures. *Convergence*, 45(1), 61-79.
- Meek, D., & Tarlau, R. (2015). Critical food systems education (CFSE): Educating for food sovereignty. *Agroecology and Sustainable Food Systems*, 40(3), 237-260.
- Patel, R. (2025). Counter-hegemony and polycrisis I: How to eat and how to think. *The Journal of Peasant Studies*. DOI:[10.1080/03066150.2025.2499271](https://doi.org/10.1080/03066150.2025.2499271)
- Todhunter, C. (2022). *Food, dependency and dispossession: Resisting the new world order*. Centre for Research on Globalization. <https://doi.org/10.6084/M9.FIGSHARE.28904465.V1>



Une apprenante du Centre d'Apprentissage Communautaire RUVU JKT, District de Kibaha, Tanzanie, dans sa boutique.

Beaucoup de petites gens, dans de petits lieux, faisant de petites choses, peuvent changer le monde.

D'origine africaine selon certains. Souvent attribué à Eduardo Galeano (journaliste, écrivain et romancier uruguayen)

La motivation qui m'a poussé à engager ce voyage vers l'avenir est née de ma conviction que les changements de paradigme, lorsqu'ils se produisent, émergent à la base de la société, se diffusant en ondes concentriques vers leur environnement social. Les expériences motivantes peuvent ouvrir les yeux des gens sur leur réalité, semer l'espoir qu'un changement est possible et montrer qu'il appartient à chacun de vivre en plus grande cohérence entre ses convictions et sa vie quotidienne : dans sa consommation, son alimentation, sa mobilité, ses voyages, sa rationalité économique et bien d'autres aspects.

Jorge Krekeler (géographe et économiste germano-colombien autodidacte, conférencier et auteur de l'Almanach du futur)

C'est maintenant qu'il faut agir, nous transformer et nous éloigner de la coercition de la culture et du système dominants.

Darcia Narvaez (professeure émérite de psychologie à l'Université de Notre Dame, auteure de nombreux ouvrages sur le caractère, le développement moral et l'épanouissement humain)

Si la richesse était le résultat obligé du dur labeur et de l'esprit d'entreprise, chaque femme en Afrique serait millionnaire.

George Monbiot (journaliste anglais, auteur et militant écologiste et activiste politique)

Une intelligence vivante et naturelle est en train d'émerger à mesure que les gens se rassemblent... l'instinct naturel de la collaboration se révèle de manière saisissante.

Joanna Macy (militante écologiste, auteure et spécialiste américaine du bouddhisme, de la théorie générale des systèmes et de l'écologie profonde)



Des apprenants de Kongwa présentent un spectacle sur le thème de l'alphabétisation lors de la Semaine Internationale de l'Alphabétisation 2024 au Centre Communautaire d'Apprentissage de Hogoro, en Tanzanie.

Il n'est pas nécessaire d'être submergé par les dimensions globales des choses qui nous nuisent. Vous pouvez rester ancré dans votre espace et votre temps, avec la communauté qui vous entoure, et commencer à tisser à partir de là.

Margarita Bárcena (productrice culturelle et conteuse mexicaine œuvrant dans les domaines de l'art, de la musique, de la souveraineté alimentaire et de la création de mondes alternatifs)

J'ai toujours été politique dans le sens où il existe de meilleures façons de vivre sur cette Terre : en étant plus empathique envers les autres et envers la nature, et en comprenant que nous ne pouvons pas continuer à jouer au jeu du « moi, moi, moi ». Nous devons prendre soin les uns des autres.

Aimée Wallin (militante et leader de jeunesse suédo-malienne pour les systèmes alimentaires, codirectrice du Ghana Food Movement)

Si vous me donnez un poisson, vous me nourrissez pour un jour. Si vous m'apprenez à pêcher, vous me nourrissez jusqu'à ce que la rivière soit polluée ou que la berge soit vouée au développement. Mais si vous m'apprenez à m'organiser, alors, quels que soient les défis, je pourrai me joindre à mes pairs et nous trouverons ensemble nos propres solutions.

Ricardo Levins Morales (artiste, guérisseur et militant portoricain-américain pour la justice sociale)

Ce n'est pas une erreur de revenir d'où nous venons... C'est seulement en y retournant que nous pouvons éclairer le présent afin de créer l'avenir.

Rutendo Ngara (praticienne sud-africaine des systèmes de connaissances autochtones africains et chercheuse transdisciplinaire)

Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puisse changer le monde. C'est de cette façon que cela s'est toujours produit.

Margaret Mead (anthropologue culturelle, auteure et Intervenant)

Trouvez votre place sur la planète. Prenez racine, et de là, vos responsabilités.

Gary Snyder (poète, essayiste, conférencier et militant écologiste américain)

DE LA QUÊTE DU BIEN-ÊTRE À LA PASSION DE L'ENTREPRENEURIAT : MON PARCOURS D'APPRENTISSAGE DU SAFRAN



Keltouma Adouane a suivi des études de droit des affaires à l'Université de Béjaïa en 1996. Passionnée et intéressée par la mode, elle a étudié le stylisme et le modélisme à l'Institut de Formation de Béjaïa en 1999. Elle a ensuite participé à un programme de formation professionnelle (PEP) dans le domaine de l'habillement. Son désir d'apprendre l'a conduit à suivre des cours de peinture sur vitrail, de recherche sur les couleurs et d'approches didactiques et pédagogiques. En 2015, Keltouma a suivi le PSEP1 (Programme de formation spécialisée pour l'accès au grade de professeur spécialisé dans l'enseignement professionnel, premier degré). Depuis 2018, elle se consacre avec passion à un projet de culture du safran dans sa ville natale de Béjaïa. En 2020, elle a élargi ses horizons en suivant des formations en fabrication artisanale de fromage, de savon et de confiture, en culture de champignons et en apiculture. En 2023, elle a été élue vice-présidente de l'Association des femmes rurales de Béjaïa (AFUD).

Je m'appelle ADOUANE Keltouma et je suis née en 1975 à Béjaïa¹, une région aux paysages richement contrastés entre mer et montagne. J'ai grandi entre la ville de Béjaïa et Sidi Aïche. Dès mon plus jeune âge, ces lieux ont éveillé en moi un lien profond avec la nature.

Ma carrière a commencé dans le domaine juridique avec des études en droit des affaires, mais ma passion pour quelque chose de plus créatif m'a rapidement orientée vers une autre direction. En 1999, j'ai suivi une formation de styliste de mode, qui a jeté les bases de mon engagement en faveur de l'artisanat. En 2003, je suis devenue formatrice en stylisme dans le secteur de la formation professionnelle. En 2015, je suis devenue formatrice de formateurs, un rôle qui m'a permis de toucher davantage de jeunes et de femmes en quête d'autonomie.

Mon parcours avec le safran a commencé en 2018, alors que ma santé était particulièrement fragile. À la recherche de solutions naturelles pour améliorer mon état, j'ai découvert les bienfaits médicinaux du safran, une épice précieuse surnommée « l'or rouge² ». Convaincue des bienfaits du safran, j'ai commencé à le consommer en infusion. En l'espace de deux ans, ma santé s'est nettement améliorée, ce qui m'a amené à m'intéresser de plus près à la plante de safran³ et à envisager de la cultiver.



Stigmates de safran.

Pour en savoir plus, je me suis rendu dans le sud-est de l'Algérie, où j'ai rencontré ELHADJ Louibi, un cultivateur de safran expérimenté. Malgré le scepticisme de mon entourage, certains doutant de la faisabilité de cultiver le safran près de la mer, j'avais la ferme conviction que cette plante fleurie, fragile mais puissante, pouvait transformer de nombreuses vies. J'ai suivi les conseils d'ELHADJ Louibi et j'ai planté mes bulbes en septembre 2018 (j'en avais un investissement initial de cinq kilogrammes). Un mois plus tard, un magnifique tapis violet a émergé du sol - un spectacle qui reste gravé dans ma mémoire. C'était le début d'une aventure qui allait changer ma vie - le début d'une passion qui allait progressivement devenir un projet entrepreneurial.



Mon voyage dans la culture du safran : Les mains dans la terre.

En 2019, j'ai rejoint l'Association des femmes rurales de Béjaïa (AFUD)⁴. J'ai participé à des formations sur la production artisanale de biens locaux (et suis devenue vice-présidente en 2023). J'ai profité de la période de confinement contre la covid pour consacrer plus de temps à la culture du safran et j'ai exploré de nouvelles applications pour cette plante. Cela a marqué un tournant pour mon projet :

j'ai développé des fromages infusés au safran, des savons artisanaux et des produits cosmétiques à base de cette épice.



Mes produits au safran.

De plus, j'ai utilisé la paille de safran pour cultiver des pleurotes⁵, une initiative qui a enrichi mon projet et diversifié ma source de revenus. Mon engagement a ensuite pris une dimension collective : j'ai partagé mes connaissances et mes compétences en matière de culture du safran avec d'autres femmes rurales, afin de les aider à générer des revenus pour leur famille et à renforcer leur indépendance économique. J'ai reçu la première carte⁶ de safranière d'Algérie. Cette reconnaissance officielle a donné un nouvel élan à mon projet. Grâce aux formations dispensées par DVV International en communication, sémiotique, didactique, gestion de projet, ingénierie et « la boîte à outils », j'ai pu structurer davantage mon initiative.

En 2024, j'ai été invitée à animer un atelier sur le safran lors d'un colloque international en Tunisie, où j'ai partagé

mes connaissances sur ses utilisations en cosmétique, en nutrition et en santé. Quelques mois plus tard, un autre colloque international, organisé en collaboration avec l'Organisation Internationale du Travail, m'a permis d'intervenir sur le potentiel économique et thérapeutique du safran, notamment dans les domaines du bien-être, de la cosmétique et du sport. Ces événements ont marqué une étape importante dans la reconnaissance de mon travail et de celui des femmes rurales de la région.

En juin 2024, la publication d'une thèse de HAMLET Billel et d'IDIR Rachid sous la direction du Professeur KATI Djamel Eddine (Département des Sciences Alimentaires, Université Abderrahmane-Mira de Béjaïa) a constitué une avancée majeure. L'étude a porté sur 12 échantillons de safran cultivés par des femmes rurales à Béjaïa et sur les facteurs influençant la qualité du safran. En mars 2025, le professeur ABDEL FETAH Dalila (Département de génie des procédés, Université Abderrahmane-Mira) a terminé une thèse de doctorat⁷ portant sur les caractéristiques du safran de la région de Béjaïa. Pour cette étude, j'ai fourni 20 échantillons de safran cultivés par des femmes rurales de notre région. Cette recherche scientifique est indispensable pour valider notre travail et reconnaître la qualité du safran de Béjaïa.

Aujourd'hui, je poursuis cette aventure collective en travaillant en étroite collaboration avec des femmes rurales pour développer des cosmétiques naturels à base de safran, tels que des crèmes hydratantes et des savons enrichis, particulièrement bénéfiques pour la peau. L'une de mes plus grandes fiertés est le développement d'un fromage thérapeutique au safran, actuellement en phase de recherche et développement, qui pourrait devenir un produit emblématique de notre région. Mon but est clair : créer une usine de production de fromages artisanaux au safran, soutenue par les femmes de la région, qui utilisent les connaissances ancestrales et l'innovation pour conserver l'aspect artisanal avec une touche de modernité, afin de développer une industrie locale durable. Mon rêve est de commercialiser ces produits à l'échelle nationale.

Mes réflexions finales

Grâce à mon expérience personnelle dans la culture du safran, j'ai découvert comment l'apprentissage peut non seulement changer une vie, mais aussi offrir des opportunités économiques durables à toute une communauté.

L'acquisition de compétences n'est pas seulement une question d'amélioration individuelle - grâce aux sessions de formation auxquelles j'ai participé et à la possibilité de partager mes connaissances, j'ai aidé d'autres femmes rurales à diversifier leurs activités, à établir des sources de revenus durables afin d'améliorer la situation de leurs ménages et à contribuer au renforcement des économies locales. Cette expérience démontre que l'apprentissage pratique, combiné à l'engagement de partager les connaissances, peut contribuer à favoriser l'indépendance des participants et à renforcer les économies locales.



Exposition par des femmes rurales.

Notes de fin d'article

- 1 Béjaïa est située au nord-est de l'Algérie, sur la côte méditerranéenne, et est la capitale de la province de Béjaïa. Elle est connue pour ses richesses naturelles, son port stratégique et son importance historique et culturelle. La région est également un centre agricole, en particulier pour la culture du safran et la production d'huile d'olive.
- 2 Le safran est souvent appelé ainsi pour plusieurs raisons, notamment sa couleur caractéristique, ses nombreux bienfaits pour la santé et sa valeur marchande élevée (chaque fil fragile doit être soigneusement

- cueilli à la main, et il faut des milliers de fleurs pour produire une petite quantité).
- 3 Le safran provient d'une plante à fleurs appelée *crocus sativus*. Il s'agit d'une belle fleur aromatique violette avec des fils rouge vif (stigmates) qui, une fois séchés, constituent l'épice.
- 4 L'Association des femmes rurales d'Algérie (AFUD) aide les femmes rurales en leur proposant des formations pratiques et des projets de développement économique local.
- 5 Type de champignon cultivé sur des substrats naturels tels que la paille de safran, utilisé dans des projets agricoles alternatifs.

- 6 Une carte agricole (pour les agriculteurs) et une carte artisanale (pour les artisans) - la carte est un document officiel délivré par les autorités compétentes, confirmant le statut professionnel d'une personne en tant qu'artisan ou agriculteur. La carte est essentielle car elle permet aux autorités de suivre et de soutenir les activités artisanales et agricoles, tout en accordant aux artisans et aux agriculteurs des avantages et des droits spécifiques liés à leur profession.
- 7 <https://ft.univ-setif.dz/fr/departements/departement-de-genie-des-procedes>



LA CONTRIBUTION DE L'APPRENTISSAGE ET L'EDUCATION DES ADULTES À L'AMÉLIORATION DES MOYENS DE SUBSISTANCE : UNE ÉTUDE DE CAS DANS DEUX QUARTIERS INFORMELS DE NAMIBIE



Nicholette Mutenda est titulaire d'un Master en éducation des adultes et changement global de l'Université du Cap Occidental, Afrique du Sud, et d'une Maîtrise en Administration des Affaires (MBA) de l'Université de Namibie. Elle a passé une grande partie de sa carrière à travailler dans un centre de formation à distance (Centre d'enseignement ouvert, à distance et en ligne, Université de Namibie), principalement auprès d'apprenants adultes, dans un rôle administratif. Actuellement, elle est coordonnatrice des études supérieures à l'Université de Namibie.



Dr Colette February est maître de conférences en formation des adultes à l'Université du Cap-Occidental. Elle est titulaire d'une maîtrise en études de l'alphabétisation de l'Université du Cap, et d'une maîtrise en apprentissage des adultes et changement global de l'Université du Cap-Occidental. Depuis 2017, elle enseigne dans le cadre d'un programme de troisième cycle intercontinental, volontairement en ligne, en formation des adultes, qui est devenu une collaboration internationale fructueuse de 24 ans entre les universités de Colombie-Britannique (Canada), de Linköping (Suède) et du Cap Occidental (Afrique du Sud). Sa thèse de doctorat lui a permis d'explorer son intérêt pour les étudiants non traditionnels et l'apprentissage tout au long de la vie dans l'enseignement supérieur. Colette s'intéresse également à rendre l'apprentissage tout au long de la vie significatif sur le plan personnel et social, et croit que des formes authentifiées d'apprentissage tout au long de la vie peuvent contribuer à démocratiser les sphères publiques et les contextes éducatifs qu'elle connaît et cherche à construire.

Introduction

Cet article relate une expérience d'alphabétisation dans deux quartiers informels en Namibie : Groot Aub et Mix Settlement. Il reflète les perceptions des apprenants adultes et des éducateurs d'adultes (promoteurs) qui ont participé à une étude¹ qualitative en 2023 sur le type d'influence que les cours d'alphabétisation ont eu sur l'amélioration de leur vie, de leurs moyens de subsistance et de leur niveau de vie. Leurs perceptions révèlent que les apprenants adultes se sentent désormais autonomes et indépendants dans certains aspects de la vie quotidienne, alors qu'ils ne l'étaient pas auparavant. Les compétences acquises par les apprenants ne sont pas seulement bénéfiques pour eux, mais ont également un impact positif sur leurs familles et les communautés dans lesquelles ils vivent. Bien que cet article explore et examine l'influence positive des cours d'alphabétisation, il ne cherche pas à prétendre que l'alphabétisation « résout » tous les maux sociaux.

Historique et contexte

La Namibie connaît une urbanisation croissante, les habitants quittant les zones rurales pour les zones urbaines à la recherche de meilleures opportunités et de meilleurs moyens de subsistance. Cependant, le coût de la vie urbaine est financièrement prohibitif pour de nombreuses personnes, qui se retrouvent donc à vivre dans des quartiers informels.

De nombreux habitants des quartiers informels sont confrontés à de multiples difficultés, notamment une capacité limitée ou inexistante à lire ou à écrire. Certains pensent que l'acquisition de compétences en lecture et en écriture leur permettrait de mieux subvenir à leurs besoins et d'améliorer leurs moyens de subsistance. Dans ce cas, l'analphabétisme est considéré comme un obstacle. D'un autre côté, d'autres ne perçoivent pas leur incapacité à lire ou à écrire efficacement comme un désavantage sociétal. Par conséquent, ils ne considèrent pas les cours d'alphabétisation pour adultes comme un moyen utile d'améliorer leurs conditions de vie actuelles. D'autre part, certains ne considèrent pas leur incapacité à lire ou à écrire efficacement comme un désavantage social. Par conséquent, ils ne voient pas les cours d'alphabétisation pour adultes comme un moyen utile d'améliorer leurs conditions de vie actuelles. La littérature soutient ces deux arguments. Par exemple, les études de Keja-Kaereho (2013) et Alfeus (2017) suggèrent que l'alphabétisation des adultes peut conduire à une amélioration du niveau de vie et à une réduction de la pauvreté chez les participants.

En septembre 1992, le gouvernement a mis en place le Programme National d'Alphabétisation en Namibie (NLPN)², dans le cadre de son engagement en faveur du développement national et de l'éducation pour tous. Ce programme s'inspire d'une longue tradition d'alphabétisation et d'éducation pour adultes conçue pour faciliter l'acquisition de compétences utiles telles que la lecture, l'écriture, la communication et le calcul. L'idée est qu'une fois ces compétences acquises, les apprenants adultes seront en mesure d'améliorer leur niveau et leur qualité de vie. Si le gouvernement est considéré comme le principal facilitateur et sponsor du programme d'alphabétisation des adultes par l'intermédiaire du ministère de l'Éducation, des Arts et de la Culture et de sa Direction de l'Éducation des Adultes, il incombe aux communautés de prendre en charge l'ensemble du processus d'apprentissage. Par exemple, les promoteurs de l'alphabétisation des adultes sont chargés de trouver des lieux où les cours peuvent être dispensés. En Namibie, un promoteur de l'alphabétisation des adultes est

généralement considéré comme une personne qui aide les apprenants adultes à acquérir des compétences en lecture, en écriture et en calcul. Ce terme est utilisé en Namibie parce que les promoteurs de l'alphabétisation des adultes sont considérés comme allant au-delà de la simple alphabétisation. Ils sensibilisent les apprenants adultes à l'importance de l'alphabétisation, ils encouragent activement les membres de la communauté à s'inscrire et à participer pleinement aux cours (la participation se fait sur la base du volontariat), et s'engagent auprès des membres de la communauté pour comprendre leurs besoins.

Gros plan sur les cours d'alphabétisation

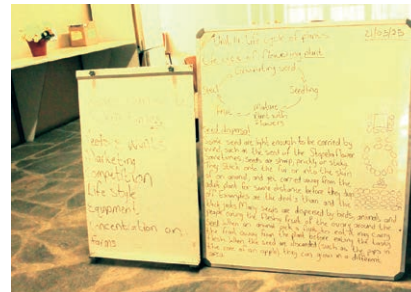
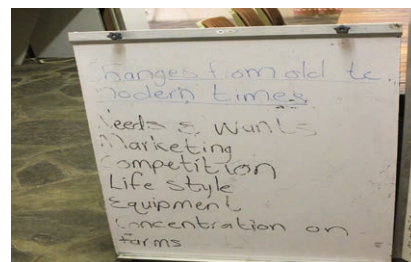
Groot Aub est situé à 57 kilomètres au sud de Windhoek et Mix Settlement à 20 kilomètres au nord de Windhoek.



Le promoteur de l'alphabétisation des adultes a reçu l'autorisation de l'église locale d'organiser des cours d'alphabétisation gratuits.



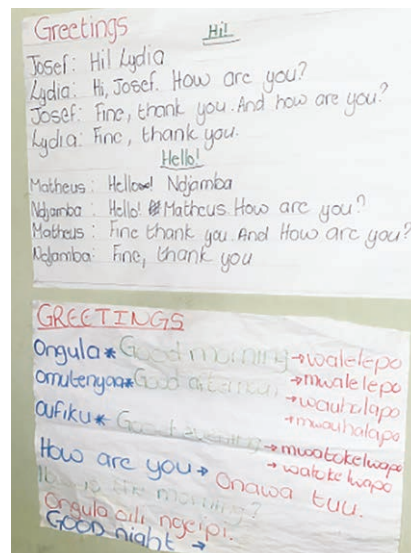
On a dit aux apprenants adultes de lire ce qui était écrit au tableau en attendant le promoteur d'alphabétisation. Il y avait peu de monde ce jour-là.



La leçon du jour.



Des apprenants assistant à un cours dans une bibliothèque locale de Mix Settlement. Il n'y a pas d'électricité dans la bibliothèque. Le promoteur de l'alphabétisation des adultes apporte une torche et, parfois, les apprenants utilisent leur téléphone pour avoir un peu de lumière.



Exemples de tableaux. Les apprenants sont à l'étape 2 - l'Oshiwambo (la langue maternelle) et un peu d'anglais (par exemple : des salutations) sont utilisés dans les cours.

Going - Okuya
 School - OSikola
 From - Okuza
 Play - Okudhana
 House - Egumbo
 Ask - Okupula
 Run away - Okufadhukapo
 Shout - Okwiigidha/Okuganda
 Watering - Okutekela
 Around - Okudhiingoloka
 Tears - Oma hodhi
 Laugh - Okuyola
 Tap - Okapomba
 Sinking - Okuka omutumba
 Tired - Okuloloka
 Wake up - Okupenduka

English 14 May 2023
 Countable nouns - Refer to things that can be counted e.g. cat, cars, women = women, Countries = Countries
 Uncountable nouns - These are things that can not be counted e.g. Sugar, blood, sand and water (petrol)
 Activity
 Complete the following question in your exercise book using much or many.
 1. How ~~much~~ money do you have?
 2. How ~~many~~ people live in your village?
 3. How ~~much~~ rice do you eat?
 4. How ~~many~~ computers are in your school?
 5. How ~~much~~ petrol do you use?
 6. How ~~many~~ learners are in your class?
 7. How ~~much~~ money do you have?
 English 21 May 2023
 Write six sentences in your exercise book using the following words.
 1. my
 2. us
 3. your
 4. our
 5. his
 6. her

Comment l'alphabétisation des adultes aide les apprenants adultes dans leur quotidien

Les apprenants adultes ont été interrogés sur la manière dont les cours d'alphabétisation les aident. Quelques commentaires clés, et positifs, de la part des apprenants se trouvent ci-dessous, suivi par quelques constatations de la part des promoteurs qui voient une nette amélioration.

Réponses des apprenants de Groot Aub

- La capacité de lire et d'écrire, les compétences en mathématiques - Je peux compter mon argent et le diviser entre les enfants.
- De bonnes aptitudes à la communication en anglais, à la lecture et à l'écriture. Je peux lire des informations importantes qui sont affichées quelque part.
- Je peux aller à la clinique seul(e) et parler aux infirmières en anglais sans traducteur. Je peux aller à la banque, remplir le formulaire qu'il faut et déposer de l'argent sur mon compte.
- Quand je vais dans les bureaux du gouvernement, je peux maintenant communiquer en anglais. Pas comme avant que je ne savais pas parler anglais. Quand je vais en ville, je peux parler en anglais au chauffeur pour lui dire où je vais, et à la clinique, je peux parler en anglais aux médecins et aux infirmières.

Réponses des apprenants de Mix Settlement

- Oui, les cours d'alphabétisation pour adultes m'ont aidé à parler, à apprendre à lire et à écrire. Je peux écrire tout seul.
- Je suis maintenant capable d'aider mes enfants à faire leurs devoirs. Je peux aussi donner des indications aux touristes si on me les demande en anglais.
- J'ai acquis des compétences en anglais - je peux parler aux autres en anglais, je peux aller à la banque et remplir un bordereau de dépôt tout seul.
- Lorsque je cherche un emploi, c'est maintenant plus facile car je peux parler anglais. Je peux communiquer en anglais avec mon patron ou mon superviseur.

Les promoteurs de l'alphabétisation des adultes ont constaté les améliorations suivantes :

- Les apprenants savent désormais lire et écrire. Ils peuvent désormais compter seuls et additionner et soustraire des sommes d'argent, ce qui leur est utile dans leur vie quotidienne.
- Ils peuvent parler et communiquer en anglais - lire et écrire. Ils peuvent maintenant épeler certains mots correctement.

- Ils savent maintenant écrire leur nom, compter l'argent, et ils peuvent maintenant parler anglais dans certaines situations.
- Les apprenants peuvent maintenant parler anglais - ils peuvent même remarquer si vous faites une erreur et vous corriger en tant qu'enseignant.
- Ils sont désormais capables de communiquer librement en anglais et se sentent plus libres de faire entendre leur voix. Certains disent qu'ils peuvent créer une petite entreprise grâce aux compétences numériques qu'ils ont acquises.
- Ils peuvent désormais lire seuls. Lorsqu'ils ont commencé, leurs compétences étaient faibles, mais maintenant ils sont capables de répondre à des questions en classe et d'écrire leur nom. Ils peuvent même communiquer en anglais.

Il ressort clairement de ce qui précède que les cours d'alphabétisation fonctionnelle³ profitent aux apprenants adultes de plusieurs façons. Les apprenants ont fait état d'une meilleure capacité à communiquer efficacement en anglais dans divers contextes qui requièrent l'anglais, par exemple lorsqu'ils expriment leurs besoins dans le domaine de la santé ou lorsqu'ils recherchent un emploi. Ils ont fait l'expérience d'une plus grande indépendance lorsqu'il s'agit de remplir seuls un bordereau de dépôt bancaire, par exemple. Les promoteurs ont déclaré que les apprenants avaient gagné en confiance, notamment en identifiant et en corrigeant leurs erreurs pendant les cours.

Des usages au niveau social de l'alphabétisation⁴ ont également été enregistrés, comme le fait que les apprenants utilisent leurs nouvelles compétences pour soutenir l'éducation et la santé de leurs enfants, contribuant ainsi à l'amélioration du bien-être familial et du niveau de vie en général. Un parent capable d'aider son enfant à faire ses devoirs lui apporte un soutien à l'apprentissage qui peut contribuer à améliorer ses résultats scolaires. Comme indiqué ci-dessus, les apprenants adultes peuvent communiquer avec plus d'assurance avec le personnel médical et peuvent également trouver des informations fiables sur les soins de santé pour le bien-être de leur famille, comme des

modes d'alimentation plus sains. Les apprenants ont également acquis des connaissances sur leurs droits et responsabilités démocratiques en tant que citoyens de Namibie. L'alphabétisation permet aux adultes de mieux comprendre ces droits et responsabilités, par exemple en leur permettant de lire la constitution du pays et de s'y intéresser.

Un apprenant adulte qui fait preuve de volonté et de motivation pour continuer à apprendre peut inspirer sa famille et d'autres personnes à s'engager également dans l'apprentissage tout au long de la vie.

Quelques limites

Si l'étude a montré que le programme gouvernemental d'alphabétisation dans les quartiers informels a contribué à améliorer certains aspects de la vie des apprenants adultes, d'autres domaines restent inchangés. Les apprenants ont exprimé le souhait que le programme réponde davantage aux divers besoins concrets des adultes vivant dans les quartiers informels, qu'il soit plus pertinent et utile, et qu'il soutienne mieux l'amélioration des moyens de subsistance, comme en témoigne cette demande d'un apprenant de Groot Aub : « *Intégrer des cours d'informatique dans le programme d'alphabétisation des adultes, afin que nous apprenions à utiliser un ordinateur et que nous ayons des compétences en informatique* ».

L'étude a recommandé que les promoteurs de l'alphabétisation des adultes bénéficient d'une formation continue. Les promoteurs de l'alphabétisation des adultes du quartier informel de Groot Aub ont déclaré : « *Des formations de remise à niveau sont nécessaires pour que nous (les promoteurs de l'alphabétisation des adultes) puissions acquérir des informations approfondies sur la manière d'enseigner le contenu des matières - le contenu est plus théorique et il est nécessaire d'apporter un contenu pratique* ».

Des chercheurs comme Awgichew et Seyoum (2017) ont constaté qu'une orientation et une formation inadéquates des facilitateurs ont entraîné l'échec de la mise en œuvre des programmes d'apprentissage et d'éducation des adultes.

Conclusion

Cet article a expliqué comment l'alphabétisation des adultes dans deux quartiers informels a aidé les apprenants adultes dans certains aspects importants de leur vie, en particulier en ce qui concerne l'amélioration des compétences en communication, en lecture, en écriture et en calcul. L'étude sur laquelle s'appuie l'article formule plusieurs recommandations susceptibles de renforcer la réussite du programme d'alphabétisation et de continuer à améliorer le niveau de vie des apprenants adultes concernés, de leurs familles et des communautés dans lesquelles ils vivent.

Références (celles-ci n'ont pas été traduites)

- Alfeus, E. (2017). *Assessing the application of literacy skills towards poverty alleviation by graduates of the national literacy programme in Oshikoto region, Namibia* (Master's thesis, University of Namibia). <https://repository.unam.edu.na/handle/11070/2040>
- Awgichew, S., & Seyoum, Y. (2017). Integrated functional adult literacy: Existing practices and challenges in Eastern Ethiopia. *International Journal of Education and Literacy Studies*, 5(4), 87-97. <https://doi.org/10.7575/aiac.ijels.v5n.4p.86>
- Keja-Kaereho, C. (2013). *Investigating the perceptions of the graduates and beneficiaries of the adult education programmes towards livelihood improvement: The case of informal settlements, Windhoek* (Master's thesis, University of Namibia). <https://repository.unam.edu.na/handle/11070/892>
- Papen, U. (2001). Literacy - your key to a better future? Literacy, reconciliation and development in the National Literacy Programme in Namibia. In B.V. Street (Ed.), *Literacy and development* (pp. 50-70). Routledge.

Prinsloo, M., & Breier, M. (Eds.). (1996). *The social uses of literacy theory and practice in contemporary South Africa*. John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/swll.4>

Notes de fin d'article

- 1 Mutenda, N. (2024). *The contribution of literacy education in raising the standard of living: A case study of two Namibian informal settlements* (Master's thesis, University of the Western Cape). <https://uwcscholar.uwc.ac.za/items/219779a5-6726-4fd7-8726-adbcee41eba5>
Vingt apprenants adultes et six animateurs en alphabétisation des adultes ont participé.
- 2 Le programme NLPN comporte deux grands volets/étapes -
Programme d'alphabétisation de base des adultes :
Étape 1 : alphabétisation de base dans la langue maternelle
Étape 2 : alphabétisation intermédiaire
Étape 3 : anglais pour la communication/ anglais communicatif
Programme post-alphabétisation de base. Enseignement primaire supérieur pour adultes (AUPE)
Développement des Compétences des Adultes pour l'Emploi Indépendant (ASDSE) <https://www.uil.unesco.org/en/litbase/national-literacy-programme-namibia>
- 3 Il s'agit de la capacité d'une personne à s'engager dans toutes les activités pour lesquelles l'alphabétisation est nécessaire au bon fonctionnement de son groupe et de sa communauté, ainsi que pour lui permettre de continuer à utiliser la lecture, l'écriture et le calcul pour son propre développement et celui de la communauté. <https://uis.unesco.org/en/glossary-term/functional-literacy>
- 4 Cette approche (principalement associée à Prinsloo, Breier & Street) considère l'alphabétisation non pas comme un simple ensemble de compétences techniques acquises dans le cadre de l'éducation formelle, mais comme un ensemble de pratiques sociales enracinées dans des contextes, des discours et des positions sociales particuliers.

LES FEMMES SE MOBILISENT, LES COMMUNAUTÉS AVANCENT : LE PROGRAMME CONJOINT « ACCÉLÉRER LES PROGRÈS VERS L'AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DES FEMMES RURALES »



Monia Manai est chercheuse et formatrice en sciences de l'éducation, spécialisée dans l'éducation non formelle des adultes. Forte de plus de 30 ans d'expérience, Monia a consacré sa carrière à l'accompagnement et à la formation des femmes rurales peu scolarisées.



Kaouther Rassaa est maître de conférences et chercheuse à la Faculté des Sciences de Tunis, en Tunisie. Elle est titulaire d'un doctorat en éducation physique et ses recherches portent sur l'analyse des difficultés d'apprentissage ainsi que sur l'éducation tout au long de la vie.

Contexte



Au premier trimestre de 2025, l'Institut National de la statistique (INS) de Tunisie a fait état d'un taux de chômage de 20,3 % chez les femmes et de 13,6 % chez les hommes. Bien que les taux de chômage soient élevés tant en milieu urbain que rural, les femmes des zones urbaines ont un taux d'activité plus élevé, environ 26 %, contre 20 % dans les zones rurales¹. Des organisations telles que la Banque mondiale et le FIDA² indiquent que les femmes rurales connaissent des taux de chômage et de pauvreté beaucoup plus élevés que leurs homologues masculins. Cela s'explique en grande partie par leur accès limité aux ressources et aux opportunités économiques, combiné à la charge inégale des tâches domestiques non rémunérées. Le FIDA note que dans les zones où il intervient, seules 20 % des femmes ont leurs propres sources de revenus, contre 65 % des hommes.

Bien que les femmes rurales comptent parmi les plus vulnérables sur le plan économique et que leur savoir-faire et leurs compétences traditionnels soient souvent méconnus, elles jouent un rôle essentiel dans les activités agricoles et communautaires en Tunisie. C'est dans ce contexte qu'a été lancé le *Programme conjoint pour accélérer les progrès vers l'autonomisation économique des*

femmes rurales (JP-RWEE). Il s'inscrit dans le cadre d'une initiative mondiale « dont l'objectif global est de garantir les moyens de subsistance, les droits et la résilience des femmes rurales dans le contexte du développement durable, de l'Agenda 2030 et des ODD³ ». Lancé en février 2024 en Tunisie, plus précisément dans les gouvernorats (provinces) de Jendouba et Kairouan⁴, le projet JP-RWEE est mené par le Programme Alimentaire Mondial des Nations Unies (PAM), ONU Femmes, le FIDA et l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO). DVV International s'est joint à ce projet en signant un accord de partenariat avec la FAO et s'est vu confier une partie du projet qui consiste à élaborer des supports de formation adaptés au public cible, ainsi qu'à dispenser ces formations aux membres d'organisations agricoles professionnelles⁵ dans dix délégations rurales.

Les besoins en formation des participantes

Afin de déterminer les besoins en formation des participantes, l'équipe techno-pédagogique du projet a effectué des visites de terrain pour rencontrer les bénéficiaires potentielles et comprendre leurs systèmes agricoles. Des entretiens et des groupes de discussion, utilisant une approche d'écoute active, ont été organisés avec les participantes afin de comprendre les pratiques des agricultrices, d'analyser leurs préoccupations, d'évaluer leur niveau de scolarité et de recueillir leurs attentes en matière de services de formation. A partir des besoins identifiés, l'équipe a élaboré une liste de thèmes à aborder dans le cadre de la formation : l'élevage de poulets en libre parcours, l'apiculture, la valorisation des plantes médicinales et aromatiques⁶, la permaculture/ l'agriculture durable et la production de semences céréalières.

Il est important de noter que le JP-RWEE, par le biais de l'éducation et de l'apprentissage des adultes, soutient non seulement l'autonomisation économique des femmes rurales dans le secteur agricole, mais encourage également les femmes rurales à jouer un rôle actif dans la prise de décision

communautaire, favorisant ainsi un sentiment plus fort d'autonomie et de leadership. À bien des égards, l'impact du JP-RWEE va au-delà de l'autonomisation économique.



Apprendre ensemble.

Repenser la formation agricole

L'équipe pédagogique du projet a cherché à s'éloigner des méthodes d'accompagnement traditionnelles, qui reposaient sur un transfert unidirectionnel des connaissances du formateur, généralement considéré comme « l'expert », vers les apprenants. La nouvelle approche, qui utilise des méthodes d'apprentissage participatives, améliore non seulement les compétences techniques des agricultrices, mais aussi leur perception du rôle qu'elles peuvent jouer dans le développement communautaire. En reconnaissant et en valorisant les connaissances, les compétences et l'expérience existantes des participantes, les sessions de formation favorisent un environnement propice à l'autonomisation des femmes participantes.

Les cours de formation ont été élaborés en tenant compte des caractéristiques et des motivations d'apprentissage des apprenants adultes. Selon les principes de l'andragogie⁷ de Knowles⁸, les adultes sont des apprenants autonomes et autodirigés qui privilégient les applications pratiques et concrètes. Ils apportent leurs expériences antérieures dans le processus

d'apprentissage et sont motivés à acquérir des connaissances qui les aident à résoudre des problèmes, à atteindre des objectifs et à améliorer leur vie au foyer et/ou au travail.

Au-delà de ces innovations, cette formation porte également sur la perception que les femmes ont d'elles-mêmes par rapport à leurs contributions essentielles à leur propre développement, tout comme à celui de leur famille et de leur communauté. La formation cultive une conscience critique, permettant aux agricultrices de se reconnaître comme des agents du changement dans leur quête d'émancipation sociale et économique. On peut ici s'appuyer sur les travaux de Mezirow⁹, fondateur de la théorie de l'apprentissage transformatif, qui souligne que les apprenants adultes peuvent changer leurs perspectives, leurs hypothèses et leurs croyances grâce à une réflexion critique sur leurs expériences, ce qui conduit à un apprentissage profond et transformateur.

L'approche sémio-didactique et la méthode CEPα

Dans le cadre du projet JP-RWEE, deux approches pédagogiques ont été adoptées : l'approche sémio-didactique¹⁰ et la méthode CEPα. L'approche sémio-didactique trouve ses racines dans la sémiotique (étude des signes et des représentations) et la didactique (théories de l'enseignement/apprentissage). Elle souligne que l'apprentissage est co-construit à travers des signes, des symboles et des représentations, et que les apprenants interprètent les connaissances dans leur propre contexte culturel, social et linguistique. Des dessins, des diagrammes et/ou des représentations sont utilisés comme outils pour extérioriser la pensée et stimuler la discussion. Cette approche favorise une communication interactive, réciproque et interprétative dans l'apprentissage.

La méthode CEPα (Farmers' Field School with Literacy) intègre une formation agricole pratique à l'alphabétisation fonctionnelle. Les participants sont activement impliqués tout au long du processus, du diagnostic des besoins à l'évaluation



Des symboles co-construits créant un vocabulaire commun.



Dessins des participants : symboles représentant le savoir local.



Faire le lien entre les connaissances locales et les connaissances professionnelles.

des activités, en s'appuyant sur leurs propres expériences. L'apprentissage se déroule sur le terrain, où les participants acquièrent simultanément des compétences en lecture, en écriture et en techniques agricoles modernes tout au long d'un cycle de production complet. L'alphabétisation est enseignée de manière pratique et adaptée au contexte, par exemple en lisant des calendriers agricoles ou en calculant les rendements. Contrairement à l'éducation traditionnelle des adultes, la méthode CEPα intègre l'alphabétisation dans l'environnement quotidien des agriculteurs, garantissant ainsi que l'apprentissage soit immédiatement pertinent et applicable. Cette méthode permet aux groupes vulnérables, en particulier aux femmes des zones rurales, de renforcer leurs moyens de subsistance, de développer leur capacité d'action collective et de contribuer au développement local.

Les formateurs jouent le rôle de facilitateurs, fournissant des conseils, des encouragements et du soutien.

La déclaration suivante d'Aïcha Metawaa, bénéficiaire de la formation à l'élevage de volailles, illustre l'efficacité de l'approche sémiotique et de la méthode CEPα dans le processus d'apprentissage des adultes, en particulier dans un contexte rural :

« Je suis analphabète, je ne suis jamais allée à l'école. Mais pendant la formation, ils se sont vraiment adaptés à mon niveau. Ils commencent avec nous depuis le début, étape par étape. Leur objectif est que nous comprenions, alors ils font tout leur possible pour y parvenir. Ils utilisent des signes, des images, des gestes... parfois juste un mot, mais ils n'abandonnent pas tant que nous n'avons pas compris. Moi, par exemple, j'ai appris à utiliser la couveuse grâce à ces méthodes visuelles. C'est une méthode qui me parle, qui est adaptée à ma façon d'apprendre ».

Formation en cascade

La formation en cascade est une méthode qui permet d'atteindre efficacement un grand nombre de personnes, surtout quand il s'agit d'organisations ou de programmes de taille importante. Elle commence par un petit nombre d'experts ou de maîtres formateurs (niveau 1) qui forment des formateurs (niveau 2), qui à leur tour forment d'autres groupes jusqu'à atteindre le groupe cible le plus large possible. Cette approche est efficace et rentable, et particulièrement utile lorsqu'il y a une pénurie d'experts ou un grand nombre de bénéficiaires. Le succès de la formation en cascade dépend d'une planification minutieuse, de formateurs bien préparés et compétents, et de systèmes de retour d'information solides qui permettent un suivi et des corrections du programme/cours. Cependant, les modèles en cascade rencontrent des difficultés, notamment un manque de retour d'information, un soutien insuffisant des experts et une dilution du contenu à chaque niveau, ce qui peut affecter la qualité de la formation (Abeyseena et al., 2016).

Pour atténuer ces problèmes, le modèle de ce projet établit un contact direct entre les formateurs expérimentés en éducation pour adultes, les formateurs mentors et les formateurs relais¹¹ tout au long du processus. Cela permet de créer une équipe soudée et une communauté de pratique¹² au sein de laquelle les membres interagissent et se soutiennent mutuellement dans leurs rôles respectifs.

La formation en cascade se déroule comme suit :

1. Une familiarisation avec les approches de DVV International : dispensée par des formateurs expérimentés en éducation pour adultes ;
2. Une formation spécifique à la production agricole : dispensée par des formateurs mentors ;
3. Une formation sur le terrain : dispensée par des formateurs relais issus d'organisations agricoles professionnelles. Ils travaillent quotidiennement sur le terrain avec les formateurs mentors et font également des sessions de retour d'expérience.

Impact

Ces formations ont permis aux participants d'acquérir un ensemble varié de compétences et de connaissances, comprenant un savoir-faire technique et scientifique, soit l'alphabétisation, la communication, la coopération et la collaboration, la gestion des ressources et leadership. Ce processus a renforcé la confiance et les capacités décisionnelles des participantes. Cela a eu un impact positif sur leur rôle au sein de leur communauté, renforçant les liens sociaux et la cohésion communautaire. Lors d'une visite de suivi dans une coopérative - le GDA¹³ (Groupe de Développement Agricole) El Baraka - l'équipe du projet a pu observer des femmes qui avaient participé à la formation sur la production animale expliquer avec confiance et fierté comment sélectionner les œufs appropriés pour l'incubateur (un outil qu'elles ne connaissaient pas auparavant), comment l'utiliser efficacement et comment optimiser l'élevage de volailles. Elles maîtrisaient parfaitement le sujet et étaient désormais elles-mêmes formatrices.

En adoptant des approches éducatives participatives et inclusives, les formations ont créé un espace d'échange de connaissances et de compétences où chaque participant est à la fois apprenant et formateur. En parlant de cette expérience, Mabrouka Jarray, bénéficiaire de la formation, l'explique ainsi : « *Nous avons travaillé ensemble comme une famille. La formation a renforcé l'esprit et la personnalité des femmes, au point qu'elles se disent : je dois travailler la terre et je dois être compétente !* »

Le renforcement de pratiques durables et rentables, a pareillement renforcé l'indépendance économique des femmes rurales. Elles ont acquis les moyens de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, contribuant ainsi à améliorer leur qualité de vie. Grâce à ces nouvelles sources de revenus, les femmes sont moins vulnérables sur le plan économique et mieux équipées pour faire face à des difficultés imprévues. Basma Zaghdoudi, une participante, illustre bien cette évolution : « *Avant, les*

gens entraient dans leur parcelle et travaillaient au hasard, plantant parfois deux types de légumes qui ne vont même pas ensemble. Quand on n'a pas les informations nécessaires, on peut facilement tout perdre. Grâce à la formation en permaculture¹⁴, nous avons appris à tirer le meilleur parti de notre parcelle et à pratiquer une agriculture durable et saine ».

Conclusion

Le projet JP-RWEE en Tunisie met en évidence le pouvoir transformateur de l'apprentissage. En répondant aux besoins réels des femmes rurales, en reconnaissant leurs connaissances traditionnelles et locales et en utilisant des méthodes participatives, le projet leur a donné les moyens de jouer un rôle actif dans le changement au sein de leurs communautés. Cette initiative démontre que lorsque les femmes acquièrent des connaissances, des compétences et de la confiance, elles améliorent non seulement leur propre vie, mais ont également un impact positif sur le bien-être de leur famille et de leur communauté. L'éducation apparaît ainsi comme un catalyseur essentiel de la résilience, de la cohésion sociale et du développement durable.

Références (celles-ci n'ont pas été traduites)

- Abeysena, H., Philips, R., & Poppit, G. (2016). The cascade model in action. In M. Froggett & S. Herath (Eds.), *English language teacher research partnerships: A collection of research papers from the Sri Lankan context* (pp. 79-86). British Council.
- Dewey, J. (2018). *Démocratie et éducation. Suivi de expérience et éducation* (Original works published 1916 & 1938). Armand Colin. [Democracy and education. Experience and education].
- Knowles, M.S., Holton, E.F. III, Swanson, R.A., & Robinson, P.A. (2020). *The adult learner: The definitive classic in adult education and human resource development* (9th ed.). Routledge/Taylor & Francis Group. <https://doi.org/10.4324/9780429299612>
- Mezirow, J. (2001). *Penser son expérience: Une voie vers l'autoformation* (D. Bonvalot & G. Bonvalot, Trans.). Chronique Sociale. (Original work published in English as *Transformative dimensions of adult learning*, 1991). [Learning from experience: A path toward self-directed learning].

Notes de fin d'article

- 1 Forum de recherche économique ; Portail de données sur le genre de la Banque mondiale ; Organisation internationale du travail.
- 2 Fonds international de développement agricole.
- 3 <https://jprwee.org/>
ODD - Objectifs de développements durable.
- 4 Jendouba est située au nord-ouest de la Tunisie, et Kairouan dans la partie centrale du pays. Jendouba dispose de riches zones forestières et d'un potentiel agrotouristique. Kairouan dispose de ressources en eau et d'un potentiel agricole. Les deux régions sont confrontées au changement climatique et à l'exode rural.
- 5 Groupes de développement agricole et sociétés mutuelles de services agricoles - types d'organisations agricoles.
- 6 Cela implique d'exploiter leurs propriétés médicinales et aromatiques afin d'en extraire des principes actifs, des produits finis ou des extraits à usage thérapeutique, alimentaire ou cosmétique.
- 7 Bien que certains chercheurs critiquent le terme « andragogie », la théorie andragogique de Knowles s'oppose à la « pédagogie » qui se concentre sur la manière dont les enfants apprennent. Ce terme a été utilisé pour la première fois par Alexander Kapp en 1833.
- 8 Malcolm Knowles (1913-1997) était un éducateur américain spécialisé dans la formation des adultes.
- 9 Jack Mezirow (1923-2014) était un sociologue américain et professeur émérite en formation continue et éducation des adultes au Teachers College de l'université Columbia.
- 10 Également appelée approche sémiotique de la didactique.
- 11 Ces formateurs transmettent ou formateurs relais les connaissances et les compétences au groupe suivant de participants.
- 12 « Les communautés de pratique » sont des groupes auto-organisés et sélectionnés de personnes qui partagent un sens commun de leur objectif et un désir d'apprendre et de connaître ce que chacun sait (Lave & Wenger 1991 ; Brown & Gray 1995 ; Brown & Duguid 1996 ; Wenger 1998 dans Hansman, 2001).
- 13 Groupement de Développement Agricole.
- 14 La permaculture est une méthode agricole et d'entretien des terres qui s'inspire de la nature. En reproduisant les modèles et l'équilibre que l'on trouve dans les écosystèmes naturels, elle contribue à réduire les déchets, à éviter la pollution, à protéger la faune sauvage et à créer des fermes et des jardins plus durables et plus résilients.

AGRICULTURE URBAINE : UNE RÉVOLUTION SILENCIEUSE



Abdelhakim Zidi est agro-pédologue¹, cartographe et ingénieur en géomatique. Il se passionne pour la gestion durable des terres et le partage des connaissances. Il a suivi des formations en sciences agronomiques, télédétection, systèmes d'information géographique (SIG) et sciences et technologies spatiales à l'université de Batna, à l'Université Mohammed V de Rabat et au CRASTE-LF (affilié à l'ONU). Il travaille actuellement comme ingénieur agronome, responsable des études et de la recherche à l'Institut National de Vulgarisation Agricole (INVA) en Algérie. Son engagement en faveur de l'éducation des adultes se reflète dans sa participation active à la formation des cadres du secteur agricole dans le cadre du Programme de Renforcement des Capacités Humaines et d'Assistance Technique (PRCHAT), qui vise à développer les compétences professionnelles et à encourager l'échange de connaissances au profit des communautés rurales.



Jardin urbain (Freepik).

Introduction

Cet article affirme que l'agriculture urbaine est bien plus qu'une simple tendance - elle s'affirme comme une réponse stratégique aux défis socio-économiques et environnementaux du 21^e siècle. Conformément à la vision 2030 de la FAO, cette approche favorise la création de systèmes alimentaires « *plus efficaces, inclusifs², résilients et durables* ». Malgré un certain nombre d'obstacles, l'agriculture urbaine transforme les espaces urbains en lieux de production alimentaire et, ce faisant, permet aux citoyens de réduire leurs dépenses, de générer des revenus et de renforcer leur autonomie alimentaire, tout en favorisant l'inclusion sociale et la transition écologique. Cet article défend l'idée que l'agriculture urbaine est révolutionnaire, met en avant quelques exemples et s'intéresse au rôle de l'éducation des adultes.

Qu'est-ce que l'agriculture urbaine ?

Aujourd'hui, à l'échelle mondiale, de plus en plus de personnes s'installent et vivent dans des zones urbaines. Dans ce contexte de développement urbain et de défis environnementaux, l'agriculture urbaine apparaît comme une solution innovante visant à établir une synergie entre la dynamique urbaine et la nature. Elle décentralise l'approvisionnement alimentaire en rapprochant la production alimentaire du lieu de consommation et améliore l'accès aux aliments frais. L'agriculture urbaine fait référence à diverses pratiques de culture, de transformation et de distribution d'aliments dans les zones urbaines³.



Aquaponie : ce réservoir contient des poissons-chats qui nourrissent les plantes situées au-dessus, lesquelles nourrissent les vers situés en dessous, qui nourrissent à leur tour les poissons-chats (Ryan Somma). https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Aquaponics_with_catfish.jpg

Selon Mougeot (2000), elle répond à des enjeux majeurs tels que la souveraineté⁴ alimentaire, le développement durable et la cohésion sociale, tout en offrant de nouvelles perspectives d'amélioration des conditions de vie en milieu urbain.

Un peu d'histoire

L'agriculture urbaine ne se limite pas à la culture de quelques plantes dans de petits espaces. Elle va au-delà du simple jardinage et s'inscrit dans une démarche plus large, ancrée dans notre histoire. Par exemple, les célèbres jardins suspendus de Babylone illustraient la capacité à cultiver des plantes dans un environnement urbain dense et aux ressources limitées. Au Moyen Âge, les monastères et les villages ont créé des potagers clos, axés sur les plantes médicinales et alimentaires, garantissant ainsi une autonomie nutritionnelle essentielle et contribuant au bien-être spirituel. Plus tard, pendant les deux guerres mondiales, l'agriculture urbaine a regagné en importance face aux pénuries. Les « jardins de la victoire » ou « jardins de guerre » cultivés dans les résidences privées, les cours et les espaces publics ont permis de produire localement des denrées alimentaires essentielles, réduisant ainsi la dépendance vis-à-vis des chaînes d'approvisionnement tout en renforçant la résilience des communautés. Depuis le début du 21^e siècle, ce type d'agriculture connaît un nouvel essor, grâce à des systèmes de production de plus en plus sophistiqués, durables

et commercialement viables. La pandémie de COVID-19 a mis en évidence la vulnérabilité du système alimentaire mondial et a contribué à raviver l'intérêt pour les solutions locales. La prolifération des initiatives d'agriculture urbaine et de relocalisation des systèmes alimentaires, tant individuels que collectifs, reflète un désir croissant d'autonomisation et une prise de conscience de la nécessité de renforcer la résilience des communautés.

Pourquoi nous faut-il une agriculture urbaine et pourquoi est-ce révolutionnaire ?

Tout d'abord, l'urbanisation croissante exerce une pression sans précédent sur les ressources naturelles disponibles. Selon UN-Habitat (2024)⁵, 70 % de la population mondiale vivra dans des zones urbaines d'ici 2050. À mesure que les villes s'étendent, les terres agricoles disparaissent progressivement, ce qui limite l'espace disponible pour l'agriculture conventionnelle. Dans le même temps, la croissance rapide de la population urbaine augmente la vulnérabilité des ménages les plus pauvres à l'insécurité alimentaire et, par conséquent, intensifie la demande d'aliments frais et abordables.

Deuxièmement, les crises environnementales actuelles exacerbent cette fragilité. Le changement climatique provoque des perturbations majeures, notamment des sécheresses, des inondations et des phénomènes météorologiques extrêmes qui menacent directement les chaînes d'approvisionnement. Ces perturbations soulignent le besoin urgent d'une production alimentaire plus locale et résiliente, capable de s'adapter aux contraintes écologiques contemporaines. L'agriculture urbaine contribue à une transition écologique concrète. En réduisant les distances de transport, en recyclant les déchets organiques par le compostage et en récupérant l'eau de pluie, elle encourage une gestion durable des ressources. Elle incarne une forme de résistance verte à l'urbanisation⁶ spéculative, en reconnectant les citadins au cycle de la vie.

Troisièmement, sur le plan socio-économique, l'exclusion et la marginalisation dans les centres urbains deviennent préoccupantes. Dans ce contexte, l'agriculture urbaine est un levier précieux dans la lutte contre la pauvreté : en produisant sa propre nourriture sur les toits, dans les arrière-cours ou sur des parcelles communautaires, de nombreuses familles sont en mesure de satisfaire une partie de leurs besoins alimentaires, ce qui contribue à réduire leurs dépenses quotidiennes. En outre, la vente locale des excédents génère des revenus supplémentaires. L'agriculture urbaine joue un rôle important dans l'amélioration des conditions de vie des citadins, notamment dans les quartiers populaires, en contribuant à renforcer l'autonomie financière et la résilience des communautés urbaines. Sur le plan social, elle redéfinit les usages de l'espace urbain. Les jardins collectifs, les fermes urbaines et les jardins verticaux deviennent des lieux de coopération, d'apprentissage et de solidarité. On y échange des semences, des conseils, des recettes, des espoirs. Ces espaces renforcent les liens sociaux et restaurent la dignité des habitants, en particulier des jeunes, des femmes et des personnes marginalisées, en leur offrant des possibilités concrètes de s'intégrer à la vie économique et communautaire.

Enfin, au-delà de la seule sécurité alimentaire, l'agriculture urbaine est importante du point de vue de

la souveraineté alimentaire. Elle redonne aux citoyens le pouvoir d'influencer leurs choix alimentaires, leurs pratiques agricoles et leur rapport à l'environnement. En combinant savoir-faire traditionnel et innovation technologique, ce modèle favorise une approche équitable, durable et démocratique de l'alimentation. En donnant aux citoyens les moyens de produire, de transformer et de distribuer leur propre nourriture, il remet en cause la dépendance à l'égard des marchés internationaux et les inégalités d'accès. Il permet aux populations de reprendre le contrôle sur des choix alimentaires souvent dictés par des logiques industrielles et commerciales éloignées des besoins locaux.

L'agriculture urbaine est révolutionnaire car elle stimule l'imagination : celle d'une ville qui nourrit, soutient et est en harmonie avec son écosystème. Elle invite chacun à devenir acteur de la transition, non seulement en cultivant des plantes, mais aussi en cultivant l'autonomie, la justice et l'espoir. Plus qu'une simple adaptation technique à l'espace urbain, l'agriculture urbaine révolutionne notre façon de penser la ville, l'alimentation et notre rapport à la nature. L'agriculture urbaine remet en question la logique dominante du système agroalimentaire mondialisé, en mobilisant des ressources atypiques, telles que le foncier informel, l'entraide citoyenne, la valorisation⁷ des déchets et les échanges non marchands qui échappent aux modèles agricoles classiques. Ces ressources permettent de concevoir des modèles économiques plus résilients, mieux adaptés aux contraintes urbaines et propices à l'innovation sociale.

Initiatives et inspiration en Afrique du Nord

Aujourd'hui, cette dynamique d'adaptation et d'innovation se concrétise dans un certain nombre de projets inspirants dans les villes d'Afrique du Nord. En combinant savoir-faire traditionnel et innovation technologique, ces initiatives améliorent les moyens de subsistance en milieu urbain et génèrent

des opportunités économiques, notamment grâce au développement de micro-entreprises locales.

En Algérie, l'Association *Torba*⁸, active depuis 2014, forme les citoyens à la permaculture et encourage la production sur les toits, les balcons et les jardins partagés, contribuant ainsi à l'autosuffisance alimentaire et à la réduction des dépenses. *Les Agriparcs urbains* combinent la production, l'inclusion sociale et l'éducation environnementale. Ces parcs publics, qui intègrent des zones cultivées, éducatives et commerciales, offrent aux jeunes et aux populations vulnérables des possibilités de revenus durables.

Au Maroc, le Réseau des Initiatives Agroécologiques au Maroc (RIAM) encourage la création de micro-fermes et de potagers urbains. L'utilisation croissante de serres urbaines assure une production stable et crée des emplois. *Le Toit en Vert* est une association fondée en 2019 qui promeut la végétalisation des bâtiments en intégrant l'agriculture dans l'architecture urbaine.

En Égypte, la rareté des terres arables a encouragé des techniques telles que l'aquaponie et l'aéroponie⁹, favorisant une production locale économe en eau et en espace. Au Caire, des projets de toits verts réduisent les îlots¹⁰ de chaleur et favorisent l'autosuffisance alimentaire, notamment dans des quartiers comme Shubra et Imbaba, avec le soutien d'ONG locales.

En Tunisie, les jardins *communautaires* et les toits cultivés de Tunis fournissent des aliments sains et des revenus supplémentaires. Le *Jardin du Belvédère* propose des formations à l'agriculture durable, renforçant les capacités des petits producteurs. En périphérie, le *Groupe de Développement Agricole* (GDA) Sidi Amor combine aquaponie, permaculture et gestion écologique, et promeut l'entrepreneuriat vert et l'intégration socio-économique.

L'un des aspects les plus prometteurs de l'agriculture urbaine et périurbaine est la participation active des femmes, qui constituent un moteur essentiel de la résilience sociale et écologique. En combinant autonomie économique, innovation sociale et savoir-faire local, plusieurs initiatives placent les femmes au cœur des stratégies de transition.

En Tunisie, la plateforme numérique *LandAgritech*, lancée dans le cadre du projet SALAM-MED, facilite l'accès des femmes aux services agricoles et aux opportunités entrepreneuriales dans les zones périurbaines de Médenine. En Algérie, la *Coopérative Green Women* à El Kala renforce également cette démarche en valorisant les ressources végétales locales et en soutenant l'émancipation économique des femmes à travers des pratiques solidaires adaptées aux réalités périurbaines.

En s'adaptant aux spécificités locales, ces initiatives nord-africaines renforcent la résilience urbaine et inspirent d'autres régions à adopter des modèles d'agriculture urbaine innovants et inclusifs.

Quel est le rôle de l'éducation des adultes ?

Dans les quartiers populaires et les zones de rénovation urbaine, des ateliers collectifs, des formations locales et des parcours informels permettent aux jeunes chômeurs, aux femmes en quête d'autonomie, aux retraités et aux migrants d'acquérir des connaissances et des compétences en matière d'agroécologie¹¹, de compostage, de gestion des ressources, de transformation artisanale et d'entrepreneuriat agricole. Ces initiatives favorisent la création d'activités génératrices de revenus telles que les micro-jardins, les paniers solidaires¹², la vente de plants et les marchés coopératifs.

Au-delà de l'aspect économique, c'est un rapport renouvelé à la ville et à la nature qui se dessine. L'éducation des adultes contribue à l'émergence d'une conscience écologique partagée où chacun devient acteur de son territoire, gardien de son sol et architecte d'un avenir commun. Elle transforme l'acte de cultiver en geste d'émancipation, et le jardin urbain en espace d'apprentissage, de lien social et de transmission intergénérationnelle. L'apprentissage et l'éducation peuvent renforcer l'autonomie des personnes engagées dans l'agriculture urbaine, ce qui rejoint l'analyse de Baatjes (2022)¹³ sur les travailleurs de l'économie

informelle, qui souligne que l'apprentissage et l'organisation collective peuvent être de puissants moteurs d'émancipation pour les groupes marginalisés.

L'avenir de l'agriculture urbaine : Défis et espoirs

Malgré sa croissance, l'agriculture urbaine se heurte à des obstacles structurels. L'accès limité aux espaces cultivables dans les villes denses, la pression foncière croissante et l'absence de cadres réglementaires appropriés freinent son expansion. Dans de nombreuses villes, les politiques publiques ne reconnaissent pas encore pleinement sa valeur sociale, économique ou écologique. Le financement est également un défi majeur. La mise en place d'une ferme urbaine, même de petite taille, nécessite des ressources importantes : équipement, semences, systèmes d'irrigation, formation, etc. Or, en l'absence de mécanismes de soutien à long terme, de nombreux projets restent fragiles. Pour y remédier, des alternatives émergent : coopératives locales, circuits courts¹⁴, monnaies sociales, partenariats communautaires, etc. À cela s'ajoutent les contraintes écologiques : pollution des sols, raréfaction de l'eau, extrêmes climatiques, autant de défis qui nécessitent des réponses adaptées aux spécificités urbaines. C'est précisément dans ce contexte qu'émerge un mécanisme prometteur pour l'avenir : le dialogue entre les connaissances traditionnelles et l'innovation technologique. Les pratiques ancestrales telles que l'utilisation de semences locales, la récupération des eaux de pluie et le compostage domestique constituent une mémoire écologique précieuse, profondément ancrée dans l'environnement local. Associées à des solutions modernes telles que l'hydroponie, l'aquaponie, les capteurs¹⁵ et l'irrigation automatisée, elles permettent d'optimiser les ressources et de créer des modèles de production résilients, économiques et inclusifs.

L'avenir de l'agriculture urbaine dépendra de notre capacité collective à construire des ponts : entre les citoyens et les institutions, entre les héritages culturels et les technologies émergentes, entre les contraintes du présent et la promesse d'un avenir plus autonome, équitable et durable, porté par les communautés elles-mêmes. Il est essentiel de mettre en place des politiques publiques de soutien, d'ouvrir l'accès au financement et de soutenir la formation des citoyens aux pratiques agricoles durables.

Conclusion

Malgré de nombreux obstacles, l'agriculture urbaine nous rappelle qu'un autre modèle de ville est possible : plus équitable, plus autonome et profondément ancré dans le savoir de ses habitants. Elle permet de relever des défis socio-économiques et environnementaux urgents tout en redonnant aux citoyens la maîtrise de leur alimentation, de leurs moyens de subsistance et de leur environnement. Comme nous l'avons vu plus haut, l'éducation des adultes - un échange vivant de connaissances et de compétences - joue un rôle crucial dans le soutien de sa croissance et la consolidation de sa présence.

Références (celles-ci n'ont pas été traduites)

- Harrington, D., & Baatjes, B. (Eds.). (2024). *MOJA Journal of Adult Education* (Issue 2). https://www.mojaafrica.net/uploads/MOJAE-Issue-2_17-July-2024_Full-e-version.pdf
- Mougeot, L.J.A. (2000). *Urban agriculture: Definition, presence, potentials and risks, and policy challenges*. International Development Research Centre.

Notes de fin d'article

- 1 Un scientifique du sol agricole.
- 2 Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).
- 3 Elle comprend, entre autres, des jardins scolaires et communautaires, y compris sur les toits, des fermes (verticales ou dans les arrière-cours), l'hydroponie (culture des plantes dans une solution nutritive à base d'eau sans utiliser de sol) et l'aquaponie — une technique qui associe l'aquaculture (élevage d'animaux aquatiques tels que poissons, écrevisses, escargots ou crevettes dans des bassins) à l'hydroponie.

- 4 La Vía Campesina a introduit le terme de souveraineté alimentaire et présenté ce droit lors du Sommet mondial de l'alimentation en 1996 comme « *le droit des peuples à une alimentation saine et culturellement appropriée, produite selon des méthodes durables, et leur droit de définir leurs propres systèmes agricoles et alimentaires* ».
- 5 https://urbanoctober.unhabitat.org/sites/default/files/2024-07/wcd_concept_note_2024.pdf
- 6 La création de nouveaux environnements urbains et d'infrastructures non pas pour répondre à une demande existante, mais pour augmenter la valeur foncière et immobilière et générer des retours économiques et politiques futurs pour les promoteurs et les gouvernements.
- 7 Processus par lequel les déchets ou résidus issus d'une activité économique sont valorisés (reçoivent une valeur économique) par le réemploi ou le recyclage, afin de produire des matériaux utiles.
- 8 Traduction littérale de l'arabe : « *l'association de la terre* ».
- 9 Culture de plantes utilisant une solution nutritive à base d'eau plutôt que du sol.
- 10 Phénomène généralement vécu dans les zones urbaines : elles sont nettement plus chaudes que les zones rurales environnantes. La chaleur est piégée et absorbée en raison de la configuration de l'environnement bâti, des matériaux de construction, de la faible ventilation, de la réduction des espaces verts, etc.
- 11 Approche de l'agriculture et des systèmes alimentaires qui applique des principes écologiques aux pratiques agricoles. Elle vise une production durable, respectueuse de l'environnement et socialement équitable, en s'appuyant sur les processus naturels plutôt que sur les intrants chimiques ou les méthodes industrielles.
- 12 Typiquement une boîte ou un colis de nourriture (parfois incluant des produits d'hygiène ou autres biens essentiels) distribué dans le cadre d'une initiative communautaire ou d'entraide. L'idée centrale est que l'action repose sur la solidarité et non sur la charité.
- 13 *Travailleurs de l'économie informelle et inclusion* (MOJA Journal of Adult Education, Numéro 1).
- 14 Aussi appelée circuit court alimentaire, une chaîne courte vise à réduire le nombre d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur.
- 15 Capteur qui effectue une action prédéfinie lorsqu'il détecte une entrée appropriée, comme la lumière, la chaleur, le son, le mouvement, le toucher, etc.

LE RÔLE DE L'AEA DANS LE SOUTIEN AUX FEMMES D'ÂGE MÛR TRAVAILLANT DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA PETITE ENFANCE



Kaylianne Aploon-Zokufa est maître de conférences à l'Institut des études postsecondaires (IPSS) de l'Université du Cap-Occidental (UWC), au sein de la Faculté d'éducation. Elle est titulaire d'un doctorat en éducation des adultes, avec une spécialisation en développement de la petite enfance (DPE) et en parcours d'apprentissage des professionnels de la petite enfance (DPE) et en accès à l'enseignement supérieur. Avant de rejoindre l'UWC, elle a obtenu une maîtrise en études curriculaires à l'Université du Cap. Son intérêt s'est ensuite porté sur l'apprentissage des adultes pendant une période de six ans au cours de laquelle elle a enseigné, formé et animé des programmes d'éducation et de formation des adultes sur le lieu de travail et des programmes d'ECD dans des collèges d'enseignement et de formation techniques et professionnels. Kaylianne dirige actuellement un projet de recherche qui étudie l'organisation sociale des savoirs dans 14 centres de DPE du Cap-Occidental. Le projet vise à fournir des connaissances et une compréhension de la nature de l'enseignement et de l'apprentissage dans le domaine crucial du développement de la petite enfance.



Photo de Tina Floersch (Unsplash).

Introduction

Cet article porte sur les femmes d'âge mûr¹ du Cap-Occidental, en Afrique du Sud, qui travaillent dans le domaine du Développement de la Petite Enfance (DPE). Il s'appuie sur une enquête menée auprès de 51 femmes, sur les données d'entretiens sur l'histoire de vie de onze participantes et sur quatre études de cas approfondies (Aploon-Zokufa & Papier, 2024). Malgré une lutte permanente pour accéder à l'enseignement supérieur, les femmes ont participé à des formations formelles et non formelles pour adultes afin de « faire leur vie » et de se construire des moyens de subsistance durables en tant qu'éducatrices et soignantes. L'article explore la manière dont l'apprentissage et l'éducation des adultes (AEA) contribuent à une « communauté de pratique » en matière de développement de la petite enfance dans un pays où le taux de chômage est élevé et où de nombreuses personnes, en particulier des femmes, continuent de vivre dans la pauvreté. L'article montre comment l'apprentissage et l'éducation des adultes soutiennent le développement

des moyens de subsistance des femmes, ce qui a un impact positif sur les familles et les communautés.

Contexte

En Afrique du Sud, les femmes qui travaillent comme praticiennes dans le domaine du DPE sont confrontées à toute une série de défis. Elles sont matériellement pauvres et marginalisées, vivent et travaillent dans des conditions sociales et économiques difficiles, ont peu d'opportunités de développement professionnel en tant qu'enseignantes, connaissent l'insécurité de l'emploi et n'ont qu'un accès limité à l'enseignement supérieur. Des recherches récentes montrent qu'un grand nombre de praticiennes du DPE souhaitent accéder au programme B.Ed (Foundation Phase) dans les universités afin de devenir enseignants dans les écoles de base (Aploon-Zokufa & Papier, 2024). Cependant, l'accès leur est refusé en raison de leur âge et/ou parce qu'elles ne remplissent pas les conditions d'admission aux programmes universitaires de leur choix (Aploon-Zokufa & Papier, 2024).



Photo de Road Ahead (Unsplash).

Le secteur du DPE est rempli de femmes qui commencent à travailler dans les centres de DPE en tant que bénévoles, avec des qualifications formelles limitées ou inexistantes. Dans le cadre de leur participation à ces centres, elles accèdent aux programmes de DPE de niveau 1, 4 ou 5 dans les Etablissements d'Enseignement et de Formation Techniques et Professionnels (EFTP)².

Cadre

Cinquante et une femmes résidant dans des zones à faibles revenus du Cap-Occidental ont répondu à une enquête visant à comprendre le contexte de leur vie et leurs possibilités de travail en tant que praticiennes du DPE. Selon l'enquête, elles ont essayé d'entrer dans l'enseignement supérieur (un grand nombre pendant cinq années consécutives) sans grand succès. Des entretiens sur leur histoire de vie ont été réalisés avec 11 d'entre elles et quatre études de cas approfondies ont été menées afin de tracer les parcours d'apprentissage des femmes d'âge mûr dans ce secteur. Ces femmes étaient bénévoles ou travaillaient comme praticiennes du DPE dans leur propre communauté ou dans les communautés voisines, remplissant des rôles tels que directrice, enseignante et enseignante assistante. Certaines d'entre elles ont travaillé en tant qu'enseignantes de grade R ou en tant qu'enseignantes assistantes dans

des postes contractuels dans la phase de base de l'école primaire. Beaucoup sont entrées dans le secteur du DPE parce que c'était souvent la seule forme d'emploi disponible dans leur communauté, et la seule opportunité qui leur permettait de faire du bénévolat dans l'espoir de trouver un emploi un jour.

Lors de l'entretien sur l'histoire de sa vie, Ruth a déclaré : « Je suis allée voir la directrice pour lui demander si je pouvais faire du bénévolat au centre du DPE et elle m'a autorisée à le faire ; un ami m'a parlé d'un collège qui offrait des cours de DPE, des bourses d'études, et j'y suis allée. Je faisais du bénévolat lorsque j'ai reçu cette lettre m'informant que j'avais été acceptée à l'université ». De même, Elethu a déclaré : « J'ai entendu parler de ce programme par une amie - sur les médias sociaux - et l'amie aussi a fait ce programme ».

Les établissements d'enseignement et de formation techniques et professionnels (EFTP) proposent des programmes de formation pour adultes sous la forme de DPE de niveau 1, DPE de niveau 4 et DPE de niveau 5. Ces programmes sont des apprentissages pour les personnes qui travaillent dans le domaine du DPE sans avoir les qualifications nécessaires pour le faire. Les participants à ces programmes sont souvent des bénévoles dans des centres, tels que Ruth.

Avant d'entrer dans le secteur du DPE, les femmes interrogées dans le cadre

de l'enquête avaient travaillé comme agents de sécurité, caissières, agents de centres d'appel et ouvrières dans des usines. Elles avaient participé à des cours de courte durée ou avaient suivi une formation non formelle dans leur communauté, telle qu'une formation aux premiers secours, aux techniques de gestion, au syndrome d'alcoolisme fœtal et à l'informatique. Quelques-unes (quatre des onze femmes interrogées) ont accédé à un enseignement supérieur grâce à la Reconnaissance des Acquis de l'Expérience (RAE)³.

Ce que les femmes ont gagné

Les possibilités offertes aux femmes de participer à l'AEA ont renforcé leur confiance en elles-mêmes, leur ont donné un but plus important et ont apporté de l'espoir dans leur vie. Certaines, comme Elethu, ont trouvé une voie professionnelle dans l'éducation : « Je suis tombée amoureuse, parce que oui, j'avais eu un bébé à ce moment-là, oui... mais je n'ai jamais pensé que je voudrais travailler avec des enfants. C'est là que j'ai commencé à concevoir des programmes [pour les enfants du centre], c'est là que j'ai commencé à les aider dans leurs activités. C'est un voyage que je n'aurais jamais pensé faire, maintenant que je travaille ici, je dois apporter du changement. Je peux faire beaucoup de choses, surtout maintenant que j'ai l'occasion d'être directrice de l'école ».

Surreya, dont l'enfant a des besoins éducatifs spécifiques, raconte : « J'ai commencé à l'aider à l'école parce qu'il était un peu... Je m'inquiétais pour mon enfant, et c'est ainsi que j'ai commencé à vouloir étudier l'éducation. Je veux vraiment faire de l'éducation spécialisée - c'est ce que je veux faire. Je l'ai donc accompagné au centre, en essayant de l'aider vraiment, de trouver [comment faire] ... avec le bégaiement et les [difficultés] d'élocution ».

À propos des enfants auxquels elle enseigne, Chuleza a déclaré : « Je veux qu'ils deviennent de meilleurs leaders. Avec les bases que je leur donne, je pense qu'ils peuvent devenir ce qu'ils veulent dans la vie. Et avec l'expérience, avec les connaissances que j'ai, je veux les partager. Je veux partager mon expérience avec eux pour qu'ils deviennent de meilleurs leaders ».

Chuleza ajoute : « Oui, je suis très heureuse d'être là où je suis maintenant, et je pense vraiment que je devais être enseignante ».

Quelques expériences négatives

Si de nombreuses femmes ont vécu des expériences positives en acquérant des qualifications et en travaillant dans le secteur du DPE, certaines ont également connu des expériences négatives qui les ont amenées à ne pas vouloir rester dans le secteur du DPE de manière permanente. Ces expériences sont liées aux conditions de service. Lors de son entretien, Chuleza a déclaré : « Je veux trouver un emploi. Je ne veux pas travailler dans le centre. S'il vous plaît, je veux travailler dans une école. Les gens qui travaillent dans les centres ne reçoivent pas d'argent, ou bien ils doivent attendre dans un endroit spécifique, ou bien ils ne sont même pas [payés]. Même s'ils sont [payés], ils reçoivent peu d'argent ».

Lithemba a également partagé son expérience de travail dans le secteur : « J'ai travaillé pendant un an en 2017. Les enseignants ont fait grève pour obtenir de l'argent en octobre, novembre et décembre. J'ai travaillé pendant ces trois mois sans être payée. J'ai été payée en décembre et en janvier. Ils étaient censés ouvrir l'école le 22, mais le directeur a dit : « Nous devons ouvrir le 20 pour les inscriptions ». Nous nous sommes rendus sur place et les enseignants étaient en grève, réclamant leur argent. Ils ont alors fermé le portail et dit qu'ils n'avaient plus besoin de nous ».

Des communautés de pratique

Les femmes de cette étude étaient employées par des paires aussi matériellement pauvres et marginalisées qui avaient créé elles-mêmes des centres de DPE. Grâce à leurs intérêts communs et à leur apprentissage, les propriétaires et les praticiennes des centres sont devenus une communauté de pratique (Lave & Wenger, 1991). Leur apprentissage social portait notamment sur la création et la gestion de centres de DPE et sur la manière de créer des

environnements d'apprentissage durables pour les jeunes enfants. Les participants ont également utilisé des ressources et des outils communs pour soutenir l'apprentissage précoce. Grâce à des interactions régulières, les participantes se sont engagées dans des activités de collaboration, ont échangé des expériences et des informations, ont coconstruit des connaissances et se sont soutenues mutuellement pendant leur parcours d'apprentissage.

Toutes les femmes participant à cette étude ont appris les programmes de DPE, la RAE et d'autres aspects de l'enseignement dans les centres, ainsi que la manière dont les enfants apprennent, de « bouche-à-oreille », grâce à d'autres personnes qui étaient également des praticiennes du DPE. La théorie de l'apprentissage social suggère que l'apprentissage est un processus social qui se produit par l'interaction et la participation au sein d'une communauté. Elle souligne le rôle des interactions sociales, de la formation et de l'apprentissage en situation⁴ dans l'acquisition des connaissances et le développement des compétences (Lave & Wenger, 1991 ; Vygotsky, 1978).

Bénéfices - individus, familles, communautés

L'AEA a offert un soutien significatif aux femmes sur le plan personnel en les aidant à développer leurs connaissances, leurs compétences et leur confiance. Malgré les défis profonds de la pauvreté et du chômage, elles ont été en mesure de se construire des moyens de subsistance. Les femmes ont amélioré leur capacité à soutenir leur foyer, ce qui a eu un impact positif sur leur famille et leur communauté et, d'une manière modeste mais significative, a contribué au développement économique générale. Certaines femmes ont créé leur propre centre de DPE, ce qui leur a permis non seulement de s'autonomiser et d'améliorer les résultats de l'apprentissage précoce pour les enfants, mais aussi de créer des opportunités d'emploi pour d'autres praticiens du DPE, qui en ont bien besoin. Les femmes recherchent la durabilité pour elles-mêmes et leurs familles. Serrat (2017) définit

cette quête comme la capacité de chaque personne, des ménages et des communautés entières à pallier aux difficultés et à l'adversité de leur vie et à l'améliorer, en ayant un égard pour leur propre bien-être ainsi que celui des générations futures. Ruth a déclaré : « Mes enfants et les enfants de mes enfants, ils n'auront pas à lutter ».

Bien que les femmes soient confrontées à des difficultés d'accès à l'enseignement supérieur, leur participation à des programmes formels et non formels d'éducation et de formation des adultes leur permet de participer au secteur du développement de la petite enfance. Bien que le secteur soit en crise (Atmore, Van Niekerk & Ashley-Cooper, 2012), les femmes ont pu passer du statut de chômeuses à celui de praticiennes du DPE, apportant avec elles les connaissances et les compétences nécessaires pour contribuer de manière significative à ce domaine.

Conclusion

Les expériences des femmes impliquées dans l'étude montrent l'importance de l'AEA comme soutien au développement des connaissances, des compétences et de la confiance de celles qui sont matériellement pauvres et marginalisées. Il contribue également à la création de moyens de subsistance et au développement économique, même si ce n'est que de manière limitée. Bien que les femmes aient du mal à accéder à l'éducation formelle telle que les diplômes universitaires en Éducation, elles utilisent les opportunités d'apprentissage formel et non formel pour se frayer un chemin depuis le chômage jusqu'à devenir des éducatrices en DPE capables de faire une différence. Leurs parcours d'apprentissage soulignent la valeur et la nécessité de l'éducation et de la formation des adultes, en particulier pour les femmes vivant dans la pauvreté. Bien que l'AEA reste marginalisé, il continue d'offrir de l'espoir aux communautés et d'autonomiser les personnes exclues du développement social et économique général. Les récits des femmes nous permettent de mieux comprendre l'impact transformateur de l'AEA.

Références (celles-ci n'ont pas été traduites)

- Aploon-Zokufa, K., & Papier, J. (2024). Systemic 'inarticulation' as an obstacle to the university aspirations of mature women ECD practitioners with TVET qualifications. *Journal of Education*, 97, 48-65. https://hdl.handle.net/10520/ejc-joe_v2024_n97_a4
- Atmore, E., van Niekerk, L.J., & Ashley-Cooper, M. (2012). Challenges facing the early childhood development sector in South Africa. *South African Journal of Childhood Education*, 2(1), 120-139.
- Chen, J.C. (2014). Teaching nontraditional adult students: Adult learning theories in practice. *Teaching in Higher Education*, 19(4), 406-418. <https://doi.org/10.1080/13562517.2013.860101>
- Kasworm, C.E. (2018). Adult students: A confusing world in undergraduate higher education. *The Journal of Continuing Higher Education*, 66(2), 77-87.

<http://doi.org/10.1080/07377363.2018.1469077>

- Lave, J., & Wenger, E. (1991). *Situated learning: Legitimate peripheral participation*. Cambridge University Press.
- Serrat, O. (2017). The sustainable livelihoods approach. In *Knowledge solutions* (pp. 21-26). Springer.
- Vygotsky, L.S. (1978). *Mind in society: Development of higher psychological processes*. (M. Cole, V. Jolm-Steiner, S. Scribner, & E. Soubberman, Eds.), Harvard University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctvjf9vz4>

Notes de fin d'article

- 1 Des femmes de 24 ans et plus, qui n'ont pas terminé leurs études secondaires et qui ont des responsabilités familiales et professionnelles – des personnes à charge dont elles doivent s'occuper pendant qu'elles suivent une formation par voie non traditionnelle, comme des cours du soir (Chen, 2014; Kasworm, 2018).

- 2 Le niveau 1 du NQF équivaut à la 9^e année, le niveau 4 à la 12^e année et le niveau 5 est souvent associé aux certificats supérieurs et à la première année d'une licence ou d'un diplôme national.
- 3 La RAE est un processus utilisé pour identifier et reconnaître les connaissances et les compétences acquises par une personne tout au long de sa vie, y compris en dehors du cadre scolaire formel. Cette reconnaissance peut faciliter l'accès à des programmes d'études de premier cycle ou de cycles supérieurs.
- 4 L'apprentissage situé concerne le lien entre l'apprentissage et un espace, un temps et des personnes particuliers (la situation sociale). L'apprentissage ne peut être séparé de la situation/du contexte où il a lieu.



Photo de Markus Spiske (Unsplash).

UN PÔLE D'APPRENTISSAGE INTERGÉNÉRATIONNEL : « GRAVITY CBC » ET CENTRE D'APPRENTISSAGE COMMUNAUTAIRE, NAIROBI, KENYA



Salome Olesi Terah est la Directrice adjointe de la formation continue et est la responsable des programmes d'apprentissage et d'éducation des adultes (AEA) dans le comté de Nairobi. Elle est titulaire d'une maîtrise en éducation (MEd) en planification, gestion et administration, avec une spécialisation en entrepreneuriat. Salome est une fervente praticienne de l'AEA depuis plus de 20 ans et a été responsable de l'organisation de la première conférence de l'AEA au Kenya (section de Kajiado) en 2016, après la CONFITEA VI (Brésil, 2009). Elle est une mobilisatrice communautaire dévouée et une fervente défenseuse de l'apprentissage tout au long de la vie. Elle possède une longue expérience de travail dans les comtés de Kajiado (communautés masai), d'Uasin Gishu, de Kisumu, de Migori et de Nairobi. Son travail comprend notamment l'organisation d'une semaine de l'apprentissage à Nairobi en 2022 et la direction de la première enquête de référence pour établir des centres d'apprentissage communautaires dans la ville et en lançant des cours de langue au sein de l'« International Youth Fellowship (IYF) », qui s'est depuis transformé en « IYF Free Weekend Academy », accueillant plus de 20 000 apprenants adultes et jeunes depuis 2023.

Introduction

Cet article porte sur le « CBC Gravity » et le Centre d'Apprentissage Communautaire de Nairobi, au Kenya. Il s'agit d'un centre d'apprentissage intergénérationnel, la deuxième chance - réunissant des enfants, des jeunes et des adultes - qui préserve les connaissances indigènes et le patrimoine culturel, tout en dotant les apprenants des aptitudes et des compétences nécessaires pour relever les défis socio-économiques modernes. Cet espace d'inclusion et d'apprentissage tout au long de la vie se décrit comme un centre qui « offre une éducation intégrale qui va au-delà de l'apprentissage traditionnel en classe ». C'est un bon exemple de la manière dont un centre d'apprentissage communautaire peut compléter le système d'éducation formelle. Cet article met en lumière certaines des activités d'apprentissage des adultes qui se déroulent au centre. Il commence par une brève présentation de la création du centre, puis se concentre sur l'important travail d'éducation des adultes qui s'y déroule et, surtout, sur la façon dont il contribue à permettre aux apprenants bénéficiaires de mener et de gagner leur vie.

Contexte

Depuis 1985, le système éducatif au Kenya est le système 8-4-4 (huit années d'enseignement primaire, quatre années d'enseignement secondaire et un minimum de quatre années d'enseignement universitaire). En 2017, le programme d'études basé sur les compétences (CBC)¹ a été introduit pour restructurer le système scolaire. Le CBC kényan a été conçu avec l'objectif qu'à la fin de chaque cycle d'apprentissage, chaque apprenant soit compétent dans sept

domaines de compétences essentiels : communication et collaboration ; réflexion critique et résolution de problèmes ; imagination et créativité ; citoyenneté ; apprentissage de l'apprentissage : auto-efficacité ; culture numérique. Il s'agissait de s'éloigner de l'apprentissage par cœur et de la mémorisation. Avec l'introduction du CBC, les méthodes d'enseignement ont également changé et sont devenues plus centrées sur l'apprenant et plus participatives. Le rôle de l'enseignant est passé d'expert à facilitateur.

« CBC Gravity » - les débuts

Lorsque le CBC a débuté au Kenya, il a été confronté à plusieurs défis, notamment des ressources limitées, les installations nécessaires pour des travaux pratiques et le manque de préparation des éducateurs et des parents. Ces difficultés ont été aggravées par la pandémie de COVID-19, qui a perturbé l'apprentissage et mis en évidence les lacunes du système éducatif, en particulier pour les adultes et les jeunes non scolarisés. Le centre est né d'une initiative communautaire prise par les membres du domaine de Kamakis² lors d'un confinement, lorsque le fondateur, Duncan Arimi³,



a commencé à cultiver des légumes dans des sacs en toile de jute, de vieux pneus et des conteneurs en plastique pour nourrir sa famille et les locataires qui vivaient sur le terrain. Ce petit effort a permis de fournir de la nourriture, de générer des revenus et d'aider les membres de la communauté dans le besoin pendant les périodes de confinement. À partir de là, l'initiative s'est élargie pour inclure des équipements de jeu pour les enfants, contribuant ainsi à maintenir l'engagement et la sécurité de la communauté locale. Après la levée des restrictions aux déplacements, Mr Armini a commercialisé l'espace auprès des établissements d'enseignement, en mettant d'abord l'accent sur les installations sportives. Les écoles en visite étaient plus intéressées par les jardins potagers et la découverte du système CBC. Cet intérêt a incité Mr Armini à étudier le système CBC, à identifier ses défis et à développer divers modèles, programmes, studios, etc., pour devenir un centre de ressources soutenant les écoles et la communauté au sens large. En quelques années, le centre est devenu un pôle dynamique pour l'éducation des adultes, l'engagement des jeunes et le développement communautaire, ainsi qu'un lieu où les élèves peuvent s'engager dans un apprentissage par l'expérience, par exemple l'apprentissage pratique dans la ferme pédagogique.



L'apprentissage sur et à partir de la ferme porte notamment sur les pratiques agricoles sûres, la production alimentaire, la durabilité de l'environnement et l'action en faveur du climat.

Autonomisation, transformation, durabilité - au-delà de la salle de classe traditionnelle

Le « CBC Gravity » est né d'une période de crise et s'est fondé sur l'approche REFLECT, élaborée par ActionAid. REFLECT est une fusion de la théorie de l'éducateur brésilien Paulo Freire et de la pratique de l'évaluation rurale participative (ERP). Depuis ses débuts, le centre a montré et continue de montrer comment les membres d'une communauté peuvent identifier les questions et les problèmes locaux, se réunir pour en discuter et s'efforcer de les résoudre. La vision de Gravity est celle d'une « société autonome, transformée et durable » et le centre y travaille de diverses manières.

Trois bénéficiaires partagent leurs expériences à « CBC Gravity » :



Je m'appelle Ruth Eshiwani. Je suis mère de deux enfants en 3e et 6e année de scolarisation et je suis éducatrice. J'ai

entendu parler du Centre d'Apprentissage Communautaire Gravity lors d'une réunion d'un groupe de femmes. J'ai visité Gravity pour savoir comment je pouvais aider mon fils en 6^e année à choisir des domaines d'apprentissage et comment je pouvais aider mes enfants à gérer leurs devoirs. Lorsque j'ai visité Gravity, j'ai appris plus que ce à quoi je m'attendais. J'ai appris ce qu'était le CBE mais, surtout, j'ai appris ce qu'étaient le jardinage et la sécurité alimentaire. J'ai également appris à élever des animaux dans mon petit espace urbain et j'ai commencé à le faire. Je suis leader religieuse dans une église j'ai créé des échanges avec le groupe « Ark of Covenant » et les membres de notre église, ce qui m'a aidée à comprendre comment vivre en paix avec d'autres groupes religieux. Gravity a également aidé les membres de notre groupe de femmes à se former à la gestion financière et notre groupe a commencé à mieux faire dans ce domaine avec la croissance de nos fonds d'épargne. J'ai tellement appris à Gravity. J'encourage chacun d'entre vous, en tant que parents, à visiter ce centre.



Ici, les membres de la communauté apprennent à connaître les diverses croyances, les différentes religions et les différentes cultures.





Je m'appelle Janet Lwoyelo. Je suis formatrice d'adultes et mobilisatrice communautaire à Westlands, Nairobi, au Kenya. Dans notre pays, le programme d'études axé sur les compétences exige l'engagement des parents. Certains de mes apprenants ont eu des difficultés lorsqu'on leur a demandé de s'impliquer dans les décisions éducatives de leurs enfants. Pour les aider à comprendre le CBC, notre directeur leur a conseillé de visiter le Centre d'Apprentissage Communautaire Gravity, où les parents/apprenants ont été informés sur la manière de soutenir l'apprentissage de leurs enfants grâce à l'accompagnement et à l'implication parentale.

Les parents ont ensuite participé à des activités de partage de connaissances indigènes. Ils ont également pris connaissances de certaines nouvelles compétences au sujet de jardins potagers, améliorant ainsi leurs moyens de subsistance. Depuis cette visite, des personnes du centre ACE (Éducation continue pour adultes) se rendent fréquemment à Gravity pour y acquérir diverses compétences, telles que la poterie, le tissage, la production de ressources pédagogiques à partir de matériaux disponibles localement et l'alphabétisation. Certains parents ont même trouvé des emplois temporaires à Gravity. Le Centre d'Apprentissage Communautaire Gravity est l'endroit idéal pour l'apprentissage et l'amélioration des moyens de subsistance ! Il montre comment un centre d'apprentissage de proximité peut soutenir l'éducation à tous les niveaux.



Le « CBC Gravity » joue un rôle dans le développement économique local de la région car certains membres de la communauté ont des emplois permanents au centre et d'autres ont des emplois occasionnels.



Je m'appelle Morgan Marcelino alias Moji. J'ai 21 ans et je suis un jeune non scolarisé. J'ai quitté l'école en première année parce que je n'avais pas les moyens de payer les frais de scolarité. Cela fait six ans que je suis dans les rues de Nairobi. J'ai entendu parler de Gravity par mes amis qui sont allés y chercher du travail pour se nourrir. Lorsque j'ai visité Gravity, j'ai réalisé que je pouvais retourner à l'école et étudier grâce à la formation continue. J'ai commencé à apprendre à planter des légumes et à fabriquer de l'engrais liquide grâce à la lombriculture⁴. J'ai commencé à planter des légumes et je vais m'inscrire pour passer les examens nationaux⁵ l'année prochaine. Je continuerai à aller à Gravity pour acquérir d'autres compétences, comme la poterie, afin de pouvoir fabriquer des pots de fleurs et les vendre pour gagner de l'argent. J'encourage également mes amis de la rue à aller à Gravity, à s'inscrire à des cours pour adultes et à acquérir des compétences qui changeront leur vie.



En plus d'offrir aux jeunes et aux adultes une formation pratique dans divers domaines professionnels tels que la menuiserie, la plomberie, l'électricité et l'ingénierie mécanique, le centre dispose également d'un studio numérique.

La Section Culturelle est un espace vivant où toutes les générations se réunissent pour partager et documenter leur patrimoine culturel. Ici, les apprenants adultes s'engagent dans le concept innovant de « Talk-a-Book » (Parler-un-livre), où les anciens racontent des contes populaires, des chansons et des pratiques traditionnelles, tandis que les jeunes les transcrivent et les compilent dans des livres, en créditant les anciens en tant qu'auteurs. Cet espace préserve également les objets culturels et partage les pratiques traditionnelles et modernes. On y trouve des anciens qui enseignent des techniques traditionnelles telles que la vannerie, la fabrication d'instruments de musique, l'utilisation d'herbes médicinales et la promotion de pratiques nutritionnelles traditionnelles.

Conclusion

A Gravity, l'apprentissage se fait à tous les niveaux dans un espace non discriminatoire, où chaque personne a la possibilité de s'engager dans des expériences éducatives interactives dans lesquelles la pensée critique, la créativité et l'apprentissage pratique sont prioritaires. Ce centre est un bon exemple de ce qui est possible pour d'autres centres d'apprentissage communautaires au Kenya et ailleurs.



Engagement parental.



Apprendre au Gravity CBC.

Notes de fin d'article

- 1 Au Kenya, l'éducation basée sur les compétences (CBE) a remplacé le curriculum basé sur les compétences (CBC). Celui-ci se focalisait davantage sur le programme scolaire tandis que la CBE englobe un système éducatif plus étendu.
- 2 Kamakis est situé à environ 23 kilomètres du centre-ville de Nairobi. Il s'agit d'une zone animée et en pleine expansion le long de la rocade orientale. Connu pour

ses restaurants de bord de route animés - particulièrement populaires pour la nyama choma (viande grillée) - et ses lieux de rencontre modernes, il est devenu l'une des étapes favorites des habitants et des voyageurs.

- 3 Après des débuts modestes en tant qu'enseignant, M. Arimi (PDG de Gravity) a eu un impact positif sur d'innombrables vies grâce à son engagement profond en faveur de l'apprentissage tout au long de la vie en tant qu'outil puissant de transformation

sociale.

- 4 La lombriculture est la culture de vers de terre dans le but de composter les déchets organiques, un processus également connu sous le nom de lombricompostage.
- 5 Certificat d'Enseignement Secondaire du Kenya - diplôme d'entrée dans l'enseignement supérieur.

TRAVAILLEURS À DOMICILE, ACTION COLLECTIVE ET ÉDUCATION : LE PARCOURS DE L'ORGANISATION NGALO BUWEREZA, OUGANDA



L'expérience de **Betty Lunkuse** est axée sur la gestion environnementale, les questions relatives aux femmes et au genre. Elle forme les femmes de sa communauté à la fabrication artisanale de bijoux, au tressage de paniers, à la culture de bananes, à l'élevage de volailles locales et à la création de groupes pour l'élevage de porcs. Récemment, les femmes se sont lancées dans la transformation de l'ananas en fabriquant de la confiture d'ananas biologique. La passion de Betty Lunkuse pour le travail auprès des femmes afin d'améliorer leur bien-être social et économique, tout en protégeant l'environnement, l'a amenée à rejoindre l'Organisation NGALO Buwereza, où elle occupe le poste de coordinatrice nationale, supervisant les opérations de l'organisation.

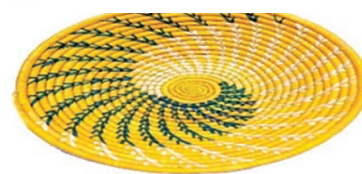
Introduction

La plupart des travailleurs matériellement pauvres des pays en développement gagnent leur vie dans l'économie informelle. Dans de nombreux cas, leur travail se caractérise par de faibles revenus et de mauvaises conditions de travail. Cet article explore la création de l'Organisation NGALO Buwereza (NBO), enregistrée en 2022 et lancée en février 2023, qui organise et soutient les travailleurs à domicile en Ouganda. Les travailleurs à domicile, comme les autres travailleurs informels, ne bénéficient d'aucune protection juridique ou sociale formelle. Cet article souligne le rôle de l'éducation des travailleurs dans le renforcement de la capacité des membres de la « NBO » à traiter les questions socio-économiques au sein de leurs communautés.

Qu'est-ce qu'un travailleur à domicile ?

Les travailleurs à domicile sont des travailleurs qui produisent des biens ou des services pour le marché, soit à partir de leur propre domicile, soit à partir d'un lieu de leur communauté. Il s'agit soit d'un travailleur indépendant, travaillant pour son propre compte, soit d'un travailleur en sous-traitance, soit des deux à la fois¹. Tous les travailleurs à domicile sont confrontés à de nombreux défis, tels que des revenus faibles, des retards de paiement, un approvisionnement peu fiable en matières premières et des ordres de travail incohérents et/ou annulés. Bien que largement « invisible », le travail à domicile représente une part importante de l'emploi urbain dans de nombreux pays, en particulier pour les femmes,

et le revenu qui en résulte apporte un soutien crucial à leur ménage. En Ouganda, ce travail comprend de nombreuses activités, telles que l'artisanat, la vannerie, la couture, la confection, la production de sacs à main au crochet, le lavage des vêtements à la main, la fabrication de bijoux, l'apiculture, la culture agricole, la pisciculture, l'aviculture et l'élevage de porcs, le séchage solaire des fruits, la culture de légumes, la poterie et la fabrication de briquettes.



Chronologie de l'Organisation NGALO Buwereza

En 2018, avec le soutien de Women in Informal Employment : Globalizing and Organizing (WIEGO)², les femmes faisant du travail à domicile

se sont engagées dans des efforts de sensibilisation qui ont mis en évidence leur valeur et leurs contributions, par exemple la façon dont leur travail contribue aux coffres de l'économie nationale ; leurs droits en tant que travailleurs ; et les défis uniques de leur situation informelle. Cela a également permis de les mobiliser pour qu'elles développent un pouvoir collectif. La sensibilisation était basée sur un manuel : *Nous sommes des travailleuses ; nos maisons sont des lieux de travail*.



Après les séances de sensibilisation, les leaders du groupe de femmes ont commencé à planifier la création d'un réseau en Ouganda.



Des travailleurs à domicile planifiant le réseau.

Un comité de travail provisoire composé de sept membres a été sélectionné pour superviser sa création. Le comité a commencé par visiter les principales régions du pays afin d'élaborer une cartographie³ des femmes concernées. Des travailleurs à domicile ont été identifiés dans la région centrale, dans les districts d'Entebbe, de Kayunga, de Jinja et de Mpigi.

Au fur et à mesure que le réseau s'étendait à d'autres régions, d'autres membres du comité de travail intérimaire ont été nommés, portant

leur nombre total à 19. Les membres ont continué à mener des exercices de cartographie dans les nouvelles régions. Tout au long de l'année 2019, d'autres activités de sensibilisation ont été étendues à toutes les régions.



Exercices de recrutement et de sensibilisation au sein des communautés.

En 2020, malgré les défis posés par la pandémie de la covid 19, les membres ont maintenu le contact entre elles grâce aux plateformes virtuelles, telles que WhatsApp. Elles ont expliqué comment l'épidémie et le confinement les avaient affectées, ce qui a conduit à la rédaction d'une déclaration ouverte⁴ adressée au gouvernement pour lui demander d'intervenir.

En mai 2021, les membres ont décidé de formaliser le réseau en l'enregistrant auprès du registre national des services (Uganda Registration Services Bureau - URSB). Par l'intermédiaire de leurs organisations, elles ont contribué au financement de l'enregistrement. Un comité d'enregistrement, composé de quatre membres et consulté par le comité de travail, a été nommé pour contrôler la procédure en commençant par le choix d'un nom en juin 2021. Après quelques discussions et débats, le nom NGALO Buwereza Organisation⁵ (Organisation des mains et des services) a été choisi, en reconnaissance des produits et services qu'elles fournissent de leurs propres mains.



Le recrutement des membres s'est poursuivi entre avril et juillet 2022 sur le thème « Nous sommes des travailleuses ; nos foyers sont des lieux de travail ». Soutenu par WIEGO, la NBO a organisé son premier atelier national à Kampala du 5 au 7 février 2023. L'atelier a rassemblé des travailleuses à domicile de tout l'Ouganda, renforçant la solidarité et créant une compréhension commune des objectifs de la NBO.



Premier atelier national de la NBO.

Les dirigeants de 121 groupes ont travaillé sur la première version des statuts de la NBO et ont mandaté le comité de travail pour faire avancer

les travaux visant à atteindre ses objectifs. Cela a conduit à l'ouverture d'un compte bancaire pour la NBO, supervisé par un comité financier composé du président, du secrétaire et du trésorier, les membres contribuant aux frais d'adhésion. Un processus mené par les membres a ensuite été mis en œuvre dans les sept régions opérationnelles de la NBO afin d'élaborer la prochaine version des statuts, qui a été approuvée et adoptée par l'assemblée générale de la NBO en mars 2025.

Aujourd'hui, la NBO compte 122 groupes membres représentant 4 300 travailleurs à domicile en Ouganda.

Travailler ensemble et le rôle de l'éducation des travailleurs

La NBO démontre le pouvoir de l'action collective. C'est un bon exemple de ce qui se passe lorsque des personnes se réunissent et travaillent collectivement et en collaboration. En s'organisant, ces travailleurs de l'économie informelle, confrontés à des défis, des luttes et des difficultés considérables, peuvent combiner leurs connaissances et leurs compétences. Ensemble, elles peuvent faire entendre une voix commune pour être reconnues, établir des contacts avec d'autres organisations et accéder à des informations et à un soutien précieux, par exemple (comme mentionné ci-dessus) en travaillant avec WIEGO lors des activités de sensibilisation. La NBO reçoit le soutien de HomeNet Africa⁶ dans des domaines tels que l'amélioration de la visibilité de ses produits et l'accès au marché, notamment par l'élaboration d'un catalogue de produits.

La plupart des produits fabriqués par les travailleurs sont produits et vendus collectivement - de petits groupes au sein d'une communauté conviennent d'un arrangement spécifique à chaque groupe. Ces groupes d'entraide n'aident pas seulement leurs membres à gagner leur vie, ils créent également une unité. D'autres exemples de collaboration incluent le partage des compétences lorsque les membres se réunissent pour échanger des informations sur les diverses activités

et initiatives dans lesquelles ils sont impliqués, par exemple le séchage solaire des fruits et légumes pour prolonger leur durée de conservation et créer des débouchés au-delà des communautés locales.



La culture d'épices.



La production de livres scolaires.



Le séchage solaire de fruits et de légumes.



La production de savon liquide et de cirage pour chaussures.

La formation des travailleurs a joué un rôle important dans la formation, le

succès et la force de la NBO. En voici quelques exemples :

- **Adhésion syndicale**
Reconnaissant l'importance de la visibilité, de l'unité et du pouvoir collectif dans la défense de leurs droits, les membres de la NBO ont adhéré au syndicat ATGWU en juin 2024. Cela a conduit à la participation des jeunes au camp des jeunes travailleurs qui s'est tenu à Gulu City en août 2024 et qui s'est concentré sur l'économie verte, le développement des compétences et l'amélioration des opportunités pour les jeunes travailleurs. Le camp a proposé des conférences inspirantes, des ateliers collaboratifs et des aperçus pratiques sur le fonctionnement des syndicats.



Les membres du comité exécutif de la NBO signent l'adhésion à l'ATGWU.

- **Engagement des membres handicapés**
Les membres de la NBO vivant avec un handicap ont rencontré l'ATGWU afin d'obtenir des informations pratiques sur les fonctions syndicales. L'ATGWU a fait preuve d'un engagement fort auprès des membres vivant avec un handicap, s'efforçant de mieux comprendre leurs besoins et de garantir leur pleine intégration au sein du syndicat et de la main-d'œuvre. Un représentant de la NBO a été élu au comité du syndicat pour les travailleurs informels handicapés.
- **Plaidoyer pour une protection sociale**
La NBO est devenue membre de la Plateforme de protection sociale en Ouganda et le 14 août certains membres ont participé à une discussion de groupe sur la protection sociale numérique organisée par la Plateforme Africaine pour la Protection.

Ils ont également engagé un dialogue sur la mise en œuvre de la Politique Nationale de Protection Sociale de l'Ouganda (2015). Grâce à cette politique, qui affirme que tous les citoyens ont droit à une protection sociale indépendamment de leur statut d'ouvrier, le gouvernement a reconnu la nécessité d'une protection sociale pour les travailleurs informels. Toutefois, cet engagement n'est essentiellement pas respecté, laissant les travailleurs à domicile exposés et vulnérables. Plus récemment, les travailleurs à domicile ont été encouragés à adhérer au plan d'épargne par objectifs de la Caisse Nationale de Sécurité Sociale⁷, qui permet aux travailleurs informels de choisir le montant qu'ils épargnent, le moment où ils cotisent et la durée de leur période d'épargne.

Conclusion

Le parcours de l'organisation NGALO Buwereza reflète la force, la détermination et la résilience des travailleurs à domicile qu'elle représente. Malgré les nombreux défis et difficultés auxquels elle est confrontée, la NBO est un exemple puissant de ce qui est possible lorsque les travailleurs s'unissent

autour d'un objectif commun et entreprennent une action collective. La NBO a créé un espace permettant à ses membres de s'organiser, de défendre leurs droits et d'améliorer leurs moyens de subsistance. L'article souligne à quel point l'éducation des travailleurs est essentielle pour rendre tout cela possible.

Notes de fin d'article

- 1 Les travailleurs indépendants à domicile assument tous les risques liés au fait d'être des opérateurs indépendants. Ils achètent leurs propres matières premières, fournitures et équipements, et paient les coûts des services publics et du transport. Ils vendent leurs produits finis principalement à des clients locaux, mais parfois aussi à des marchés internationaux. La plupart d'entre eux n'embauchent pas d'autres personnes, mais des membres de leur famille non rémunérés peuvent travailler avec eux. Les travailleurs à domicile sous-traitants (appelés travailleurs à domicile) sont engagés par des entrepreneurs individuels ou des entreprises, souvent par le biais d'un intermédiaire. Ils reçoivent généralement les matières premières et sont payés à la pièce, mais couvrent de nombreux coûts de production : lieu de travail, équipement, fournitures, services publics et transport. En général, ils ne vendent pas eux-mêmes les produits finis et ignorent souvent où et pour qui ils seront vendus.
<https://www.homenetinternational.org/about/home-based-workers/>

- 2 WIEGO est un réseau mondial qui soutient le mouvement des travailleurs de l'économie informelle, en particulier les femmes et les personnes vivant dans la pauvreté. WIEGO estime que tous les travailleurs devraient bénéficier des mêmes opportunités économiques, des mêmes droits et de la même protection.
- 3 Dans ce cas, la cartographie permet notamment de comprendre la répartition géographique des travailleurs et leurs conditions de travail. Elle est utilisée pour organiser les travailleurs non protégés.
- 4 https://www.wiego.org/wp-content/uploads/2020/05/Homebased%20workers_Uganda_open%20statement_15May2020.pdf
- 5 Le Luganda, langue largement utilisée en Ouganda.
- 6 HomeNet International (HNI) est un réseau mondial dont les membres sont des organisations de travailleurs à domicile représentant des millions de travailleurs à domicile dans le monde entier. <https://www.homenetinternational.org/network/homenet-africa/>
- 7 Le Fonds national de sécurité sociale de l'Ouganda (NSSF) a été créé par le gouvernement, en vertu de la loi NSSF telle que modifiée, afin de fournir des services de sécurité sociale à tous les salariés éligibles en Ouganda. Ce fonds est un régime contributif alimenté par les cotisations des salariés et des employeurs, à hauteur de 5 % et 10 % respectivement du salaire mensuel brut du salarié.



La rédaction des statuts dirigée par les membres.

LES SENIORS DE L'ENTREPRENEURIAT : LE RÔLE DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION HORS DU CONTEXTE SCOLAIRE (OSET)



J'ai su que j'avais trouvé un foyer pour nourrir non seulement mon être, mais aussi ma vie.

Mme Rotwane



Rebecca Nthogo Lekoko est professeure en éducation des adultes, apprentissage tout au long de la vie et développement communautaire. Ses travaux intègrent un large éventail de questions cruciales, notamment le développement des compétences de vie et l'autonomisation des groupes marginalisés tels que les personnes âgées. Elle a mené des recherches approfondies en éducation non formelle et a contribué de manière significative au Département de l'éducation et de la formation extrascolaires, en occupant diverses fonctions : conférencière principale, formatrice de formateurs, membre du comité consultatif et chercheuse. Rebecca a publié de nombreux ouvrages. Parmi ses publications phares, on peut citer : « Facilitators' Resource Book for Out of School Education for Children » ; « Economic Empowerment for Older Adults » ; « Lifelong Learning for Africa's Older Adults: The Role of Open Educational Resources and Indigenous Learning » ; et « Critical Humanistic Pedagogy in the Context of Adult Basic Education: Making Sense of Numeracy as Social Empowerment ».



Ontlametse Kebatenne est une éducatrice principale pour adultes dévouée, engagée à garantir une éducation et une formation de qualité accessibles à tous les apprenants dans des espaces non formels. Elle a aidé son ministère à atteindre les personnes exclues de l'éducation formelle. En tant qu'agent de changement enseignant des compétences de vie, elle a inspiré des activités pratiques, concrètes et entrepreneuriales pour contribuer à l'amélioration des individus et des communautés. Sa plus grande passion réside dans le soutien aux adultes engagés dans des projets générateurs de revenus visant à améliorer leurs moyens de subsistance et leurs conditions de vie.

Introduction

Cet article montre comment l'éducation des adultes a joué un rôle de catalyseur dans la vie de deux entrepreneurs seniors diplômés du programme d'Éducation et de Formation Extrascolaires (OSET¹) au Botswana. En partageant leurs histoires, les lecteurs sont en mesure de comprendre comment ces deux femmes ont pu s'occuper d'elles-mêmes et de leurs familles, bien qu'elles soient des « adultes plus âgés », classés dans un groupe vulnérable². L'article se penche sur leurs expériences, y compris les défis et les caractéristiques de résilience, et démontre la capacité des personnes âgées à améliorer leurs moyens de subsistance et à jouer un rôle important dans le développement de leurs communautés.

Contexte

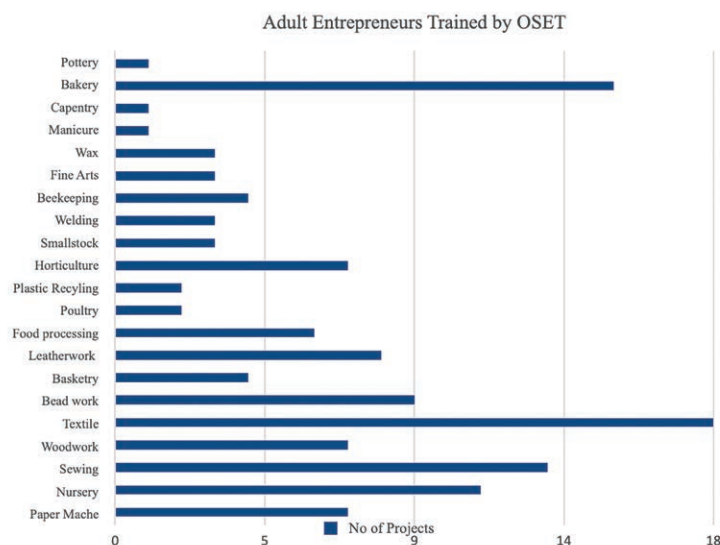
Depuis son indépendance en 1966, le Gouvernement du Botswana s'est fixé comme priorité d'éliminer la pauvreté et les inégalités. Cet objectif a été intégré dans tous les plans nationaux et documents de vision, y compris Vision 2016, Vision 2036 et onze plans de développement nationaux. L'objectif est de promouvoir une croissance économique inclusive et durable, ancrée dans la justice sociale et l'indépendance économique. En mars 2018, une conférence³ a été organisée qui a conduit à l'élaboration d'une Politique Nationale pour l'Éradication de la Pauvreté (NPEP) et d'un Projet de mise en œuvre, ainsi que d'un Indice national de pauvreté multidimensionnelle. Ces initiatives, guidées par le Bureau du Président et soutenues par le PNUD, font partie du 2^e Pilier⁴ de la Vision 2036 : Élévation Humaine et Sociale. La NPEP vise à promouvoir une société morale et inclusive et à éliminer l'extrême

pauvreté monétaire. Dans le cadre de l'éradication de la pauvreté au Botswana, l'Unité de Coordination de l'éradication de la pauvreté, au Bureau du Président dans le ministère des Affaires présidentielles, fournit gratuitement des équipements et du matériel de démarrage pour divers projets générateurs de revenus, tels les kiosques, les blanchisseries à domicile, les maroquineries, la production de confitures, les potagers, les boulangeries, les textiles, la restauration, la location de tentes, l'aménagement paysager, les pépinières d'arrière-cour et les salons de coiffure⁵.

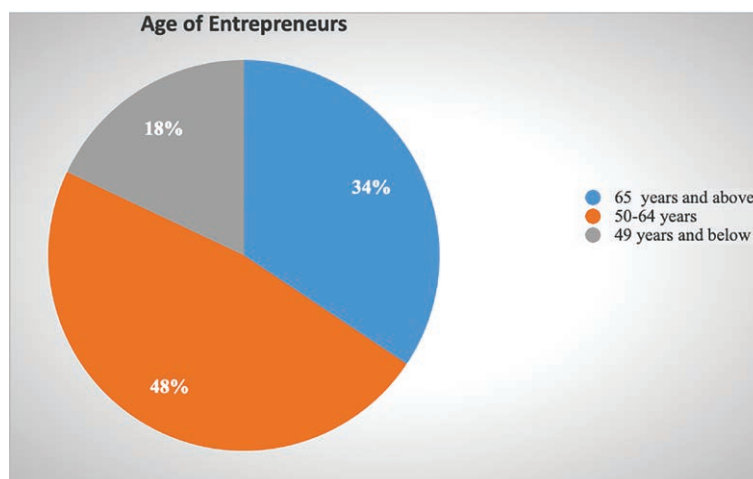
Le sort des personnes âgées

Malgré ces visions, plans et initiatives, selon le Bureau Régional de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) pour l'Afrique, le développement socio-économique du Botswana n'a pas suivi l'augmentation rapide de sa population âgée, ce qui a entraîné une inadéquation entre les besoins spécifiques des personnes âgées et les services disponibles, tels que les soins de santé et la protection sociale. Cette situation contribue à la vulnérabilité des personnes âgées. Une étude réalisée en 2024 par Lekoko et Tsayang a souligné que, malgré l'existence de nombreux programmes et subventions visant à renforcer l'autonomie économique des personnes vivant dans l'extrême pauvreté, comme le Programme d'éradication de la pauvreté (PEP) mentionné ci-dessus et Ipelegeng⁶, les personnes âgées (de plus de 65 ans) restaient exclues. Quelques-uns d'entre elles ont profité de l'initiative de jardinage du Gouvernement du Botswana (introduite en 2010) comme moyen de réduire la pauvreté et d'accroître la sécurité alimentaire. Les personnes méritantes ont bénéficié d'un financement pour la consommation domestique et la vente potentielle. Aujourd'hui, beaucoup de ces personnes âgées ne pratiquent plus le jardinage. Lekoko et Tsayang affirment qu'en l'absence d'une politique d'autonomisation économique spécifique pour les personnes âgées, ce groupe continue d'être confronté à des injustices, telles le stéréotype d'être considéré comme un fardeau, la discrimination négative liée à l'âge et la marginalisation.

La figure 1 illustre l'éventail des entreprises/activités.



La figure 2 montre les entrepreneurs qui ont participé au programme OSET, conformément au Rapport OSET de 2024 sur la formation continue.



En général, les entrepreneurs seniors sont définis comme des adultes plus âgés qui commencent une petite entreprise à l'âge de 50 ans ou plus (Stirzaker et al., 2019 ; Soto-Simeone & Kautonen, 2021).

Formation OSET

L'une des principales fonctions de l'unité⁷ OSET du ministère de l'Éducation de base est de fournir une alphabétisation fonctionnelle et des compétences entrepreneuriales aux adultes méritants. Ce programme vise à aider les participants à vivre leur vie de la manière la plus productive possible en ciblant deux aspects de la vulnérabilité : l'absence ou la faiblesse des revenus et la pauvreté participative. La pauvreté de participation désigne la situation où des individus matériellement pauvres n'ont pas la possibilité de participer de manière significative aux décisions

qui affectent leur vie, notamment en raison d'un manque d'accès aux ressources, à l'information ou aux processus de prise de décision. Cela les empêche d'être productifs.

Du point de vue de la formation des adultes, les apprenants sont avant tout intéressés par l'acquisition de connaissances et de compétences⁸ directement liées à leur vie. L'alphabétisation fonctionnelle et les connaissances et compétences entrepreneuriales proposées par OSET permettent aux apprenants d'acquérir les compétences nécessaires pour s'engager dans diverses activités économiques. L'alphabétisation fonctionnelle va au-delà de

l'alphabétisation de base. Elle donne aux apprenants la capacité d'utiliser la lecture, l'écriture et le calcul pour fonctionner efficacement dans la vie de tous les jours et participer pleinement à leur communauté, par exemple en améliorant leurs moyens de subsistance. Selon le Rapport⁹ 2024 de l'OSET, la Région Sud comptait 128 projets, générateurs de revenus (107 apprenantes et 21 apprenants). Les projets sont divers et comprennent l'agriculture, l'économie domestique, le tourisme et l'hôtellerie, les arts, la conception et la technologie, la construction, les arts du spectacle, la mécanique automobile, les systèmes de connaissances indigènes, ainsi que la santé et la thérapie esthétique.

Un mot sur le mentorat

Les deux entrepreneurs seniors et leurs mentors ont reconnu la valeur des visites mensuelles à domicile par les mentors, comme une forme vitale de soutien continu. Ces visites ont créé un espace de discussion sur les progrès, les défis et le développement de stratégies appropriées pour soutenir chaque entreprise. La régularité des visites a été particulièrement appréciée, compte tenu des ressources limitées disponibles. Les mentors ont été décrites comme des « *épaules sur lesquelles s'appuyer* », des « *motivateurs* » et des « *soutiens dotés de compétences admirables en matière de mise en réseau* ». Les mentors ont été louées pour leurs conseils à la fois doux et fermes, leur dévouement et leurs attentes élevées mais encourageantes. Les aînés ont formulé les commentaires suivants : « *En eux réside un message clair : Il y a un gagnant en vous* » et « *Cela vous pousse à vous surpasser, à faire la prochaine visite* ».

D'autres mécanismes de soutien ont été relevés. Il s'agit notamment de la participation à des interviews¹⁰ radiophoniques, de la présentation de produits sur de petits marchés et pendant les événements gouvernementaux, tel ce qui est organisé par le Département du développement social et communautaire, l'implication dans des activités culturelles, l'aide à l'acquisition de marques déposées, l'observation au poste de travail et la

mise en relation avec des acheteurs potentiels. Ces expériences ont aidé les entrepreneurs à reconnaître l'importance de la collaboration et des partenariats.

Le parcours entrepreneurial de deux seniors

Comme mentionné précédemment, cet article se concentre sur deux entrepreneuses seniors, Mme Rotwane et Mme Onneng.



Mme Kentsenao Rotwane a 67 ans et se décrit comme une travailleuse acharnée, une penseuse innovante, une femme multitâche (elle fait à la fois de la vannerie et de la poterie), et une passionnée de son entreprise. Elle a choisi de se consacrer à la vannerie et à la poterie après des années d'expérience acquises « *aux côtés de Nellie*¹¹ » à observer, apprendre et faire du « *travail* » pratique sous la direction de sa mère. Son apprentissage initial s'est fait par la pratique du monde réel plutôt que par l'éducation formelle. L'entreprise de Mme Rotwane a démarré en 2013. Elle a expliqué que son choix était également « *guidé par la demande* », car ses paniers et ses pots sont utilisés lors d'activités et d'événements traditionnels tels que les mariages et le Dikgafela (un festival qui célèbre les « *premiers fruits* » de l'année).



Mme Gadifele Onneng est âgée de 65 ans et se décrit comme une battante, une travailleuse acharnée, une personne engagée et passionnée par son projet. Mme Onneng fait de la couture et du recyclage de plastique. Elle ne pensait pas adopter le métier de sa mère, mais c'est ce qu'elle a fait. Son entreprise a démarré en 2013. Sa décision de créer une entreprise a été influencée à la fois par la demande de produits et par les enseignements tirés de l'OSET sur les avantages environnementaux du recyclage du plastique. Elle espérait également que l'entreprise générerait suffisamment de revenus pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, ce qui est le cas. Elle a été en mesure d'apporter des améliorations à sa maison, comme la repeindre, faire le revêtement du sol et acquérir certains accessoires. Mme Onneng a déclaré qu'elle était la seule personne dans la région à produire activement et avec enthousiasme des articles en plastique recyclé tels que des chaussures, des sacs et des chapeaux.

Dans les deux cas, la théorie de l'apprentissage¹² social a joué un rôle dans la manière dont les femmes (qui étaient des filles à l'époque) ont appris. Elles observaient, imitaient et modelaient ce que les autres (leurs mères) faisaient. Les expériences de Mmes Rotwane et Onneng s'inscrivent dans le droit fil des conclusions de la littérature selon lesquelles il est habituel pour les entrepreneurs seniors d'apporter une riche expérience de vie à tout ce qu'elles font (Rehak et al., 2014).

L'une des raisons majeures et communes qui ont poussé les deux femmes à créer leur propre entreprise était la nécessité de survivre en tant que mères, grands-mères, sœurs et membres de la communauté. Suivant les traces de leurs parents (qui ont également lutté contre la pauvreté), elles ont cherché des opportunités pour améliorer leurs moyens de subsistance et ont identifié l'OSET comme une voie d'accès. Les deux seniors ont estimé que la formation en cours d'emploi, axée sur l'alphabétisation fonctionnelle et les compétences entrepreneuriales, serait bénéfique à cette fin, et toutes les deux s'accordent à dire qu'elle l'a été. Ces entrepreneurs seniors sont en mesure de s'occuper d'elles-mêmes et de leur famille, comme elles l'expliquent :

« Mes enfants ne vont pas à l'école le ventre vide, les pieds nus et sales » (Mme Rotwane).

« La faim n'est pas une visiteuse perpétuelle chez moi » (Mme Onneng).

Soutien et respect de la communauté

Mme Rotwane a expliqué que la lenteur de la croissance de son entreprise était due à un manque de soutien, tel que des subventions ou des prêts du gouvernement, en particulier par rapport à l'aide dont bénéficient souvent les jeunes entrepreneurs. Les deux entrepreneurs seniors ont indiqué que, parce qu'elles n'avaient pas accès aux marchés formels, elles avaient établi des relations et des réseaux avec leurs pairs et les membres de la communauté, et que ceux-ci avaient contribué à soutenir leurs entreprises. Selon elles, la confiance et la loyauté qui existent entre elles et les membres de la communauté leur ont valu un « statut social prestigieux ». Elles fournissent des produits de qualité avec *botho*¹³, un mot Tswana qui met l'accent sur des aspects relationnels tels que l'attention, le respect et la gentillesse. « Dans les magasins, dans la rue, je suis connue pour ce que je fais. Je me sens appréciée parce que je travaille bien avec tout le monde » (Mme Onneng).

Une sagesse à transmettre

Oltre le respect, la confiance, la loyauté et le statut social élevé que ces entrepreneurs seniors ont

gagné auprès des autres membres de la communauté, elles sont également reconnues pour leurs années d'expérience et leurs sagesse. Même si elles transmettent leurs connaissances et cette sagesse de manière informelle et ponctuelle, les deux seniors ont exprimé le souhait de transmettre leurs connaissances et leurs compétences en tant que formatrices, formatrices de formatrices, mentors ou conseillères dans un cadre plus formel, à toute personne désireuse d'en savoir plus sur l'entrepreneuriat. Malheureusement, l'absence de certification formelle des seniors constitue un obstacle majeur à la réalisation de cette aspiration.

« Ke godile mo tirong e, ke ka abela ba bangwe » (J'ai atteint un niveau de compétence avancé et d'autres peuvent en bénéficier) (Mme Rotwane).

Mme Onneng a fait écho à ce sentiment en déclarant : « Kitso e a abelwana » (Le savoir est fait pour être partagé / Le savoir est transmis).

Conclusion

L'histoire de ces deux femmes entrepreneuses seniors illustrent le fait que les personnes âgées sont capables de prendre leur vie en main et de soutenir leur famille en améliorant leurs moyens de subsistance. Bien que la pauvreté ait été un facteur clé dans leur décision de se lancer dans l'entrepreneuriat à un âge avancé, toutes deux font preuve d'un engagement et d'un dévouement profonds à l'égard de leur travail. Il est évident que leurs entreprises ne sont pas simplement un moyen de survie, mais qu'elles font partie intégrante de

leur identité. Les aînées reconnaissent le rôle que l'initiative OSET a joué dans leur apprentissage et qui les a aidées à réaliser ce qu'elles ont accompli. Cela confirme que l'éducation a un rôle important à jouer dans la vie des adultes, quel que soit leur âge. Une plus grande reconnaissance de la part du gouvernement, y compris la mise en place d'une politique d'autonomisation économique spécifique pour les personnes âgées, contribuerait à atténuer les difficultés rencontrées par les entrepreneurs seniors.

Références (celles-ci n'ont pas été traduites)

- Lekoko, R.N., & Tsayang, G. (2024). Enlivening Botswana's vision of inclusive economic development through government economic empowerment initiatives: Sham or reality for older adults? In I. Barković Bojanić & A. Erceg (Eds.), *Economics and business of aging* (pp. 141-154). Josip Juraj Strossmayer University of Osijek, Faculty of Economics.
- Rehak, J., Pilikova, A., Holienka, M., & Kovacicova, Z. (2014). *Entrepreneurship in Slovakia: Activity, inclusivity, environment*. Comenius University Bratislava, Faculty of Management. <https://www.researchgate.net/publication/271851223>
- Soto-Simeone, A., & Kautonen, T. (2021). Senior entrepreneurship following unemployment: A social identity theory perspective. *Review of Managerial Science*, 15(6), 1683-1706.
- Stirzaker, R., Galloway, L., & Potter, L. (2019). Business, aging, and socioemotional selectivity: A qualitative study of gray entrepreneurship. *Journal of Small Business Management*, 57(2): 616-636.
- World Bank Group. (2025, April 9). Overview. The World Bank in Botswana. <https://www.worldbank.org/en/country/botswana/overview>

Notes de fin d'article

- 1 Le sigle anglais, OSET, sera utilisé dans cet article.
- 2 Entre 2002/03 et 2009/10, le taux de pauvreté de la population âgée (65 ans et plus) a connu une baisse plus importante que la moyenne nationale. Alors que la pauvreté globale a diminué de 31 à 19 pour cent, la population âgée a connu une baisse plus importante - de 38 à 17,7 pour cent. On estime que 11,9 % de la population âgée est considérée comme extrêmement pauvre. Banque internationale pour la reconstruction et le développement/Banque mondiale (2022).
- 3 *Ne laisser personne de côté : La lutte contre la pauvreté, l'exclusion et les inégalités* (avec le soutien du Programme des Nations unies pour le Développement).
- 4 Pilier 2 – Développement Social Humain D'ici 2036, le Botswana sera une société morale, tolérante et inclusive qui offre des opportunités à tous. Pour faciliter la mise en œuvre de ce pilier, différents secteurs seront examinés, notamment le bien-

être spirituel, la culture, les institutions familiales solides, la santé et le bien-être, l'inclusion et l'égalité sociales, l'éducation et le développement des compétences, l'égalité des sexes, le bien-être des jeunes et des enfants. Les autres piliers sont le développement économique durable, l'environnement durable et la gouvernance, la paix et la sécurité.

<https://www.statsbots.org.bw/sites/default/files/documents/Vision%202036.pdf>

- 5 <https://www.scribd.com/document/424070164/Poverty-Eradication-Guidelines>
- 6 Un programme de travaux publics conçu pour fournir des opportunités d'emploi à court terme afin de soulager les Batswana affectés par les chocs économiques.
- 7 Le Botswana compte dix régions OSET. Cet article se concentre sur la Région Sud, qui comprend cinq villages principaux : Kanye, Moshupa, Goodhope, Lobatse, Jwaneng et les petits villages environnants.
- 8 Outre un contenu pertinent, des stratégies et des méthodes d'enseignement appropriées sont utilisées, telles que

l'apprentissage par l'expérience, les démonstrations, le travail d'équipe, les récits et l'approche REFLECT (REFLECT est une combinaison de la théorie de l'éducateur brésilien Paulo Freire et de la pratique de l'évaluation rurale participative).

- 9 Ministère de l'éducation de base, Botswana OSET Centres Year Report 2024, non publié.
- 10 L'émission « *A o itse gore !* » (Savez-vous que !) est parfois diffusée sur une station de radio nationale. Ce programme est considéré comme un moyen de sensibiliser les gens à l'existence des entrepreneurs seniors et de leur donner une image positive.
- 11 « *S'asseoir à côté de Nellie* » (ou « *près de* » ou « *avec* ») signifie apprendre un travail en observant comment un travailleur expérimenté le fait.
- 12 Albert Bandura est surtout connu pour avoir développé la théorie de l'apprentissage social.
- 13 Semblable à l'« ubuntu » qui met l'accent sur l'interconnexion, l'humanité et l'importance de la communauté.



De gauche à droite : Mme Kentsenao Rotwane, une entrepreneuse senior qui possède une petite entreprise de poterie et de vannerie ; les éducateurs principaux d'adultes de l'OSET et les mentors : Mme Neo Tlhako, Mme Ontlametse Kebatenne et Mme Keolebogile Ditedu ; Mme Rebecca Lekoko, professeure attitrée d'éducation pour adultes et de développement communautaire.

LE RÔLE DE L'ÉDUCATION DES ADULTES DANS L'AUTONOMISATION SOCIO-ECONOMIQUE DES FEMMES AU MALI



Madame SYLLA Fatoumata Hama CISSE est titulaire d'une Maîtrise en Lettres Modernes obtenue à l'École Normale Supérieure de Bamako en 1987. Après avoir évolué pendant vingt-sept (27) ans dans le domaine des sciences sociales et de la recherche, elle s'est spécialisée dans le domaine des sciences de l'Éducation en 2024 par l'obtention d'un diplôme d'Études Approfondies à l'Institut Supérieur de Formation et des Sciences Appliquées (ISFRA) de Bamako. Cette spécialisation est complétée par plusieurs rencontres sous régionales et internationales dans le cadre de l'éducation des adultes, la promotion des langues nationales et l'éducation non formelle entre autres. Dans le domaine de la formation des adultes et la promotion des langues nationales, Madame SYLLA Fatoumata Hama CISSE a animé et modéré plusieurs panels, tables rondes. Elle a animé de nombreuses sessions de formation des adultes. Directrice Nationale de l'Éducation non Formelle et des Langues nationales depuis 2021 et précédemment Conseillère Technique au Cabinet du Ministre de l'Éducation Nationale ; elle coordonne toutes les activités liées à la célébration de la Journée Internationale de l'Alphabétisation (8 septembre) de 2021 à nos jours. Son rôle de coordination des activités du département en matière d'éducation des adultes, l'a conduit à être membre de la mission de DVV International et de ses partenaires ayant séjourné en Allemagne en septembre 2023. L'objectif visé était de nous enquêter du financement des Universités populaires (VHS), équivalents des Centres d'Éducation communautaires du Mali ; le rôle et la mise en réseau des VHS dans la Commune ; le système de partenariat mis en place ; les questions institutionnelles dans les VHS ; l'utilisation des TIC dans l'éducation et la formation des adultes dans les VHS. Son combat demeure une prise en compte effective du sous-secteur AENF dans le système éducatif malien d'où son initiative d'ouverture d'une filière AENF à l'École Normale Supérieure (ENSup) de Bamako.

Introduction

Cet article examine l'impact de l'éducation des adultes sur la vie des femmes de Yélékébougou et Kolokani¹ ayant participé à des programmes d'alphabétisation, à des formations professionnelles et à des activités génératrices de revenus, avec le soutien de DVV International et de ses partenaires locaux. L'article soutient que ces initiatives, auxquelles des centaines de femmes ont participé et qui leur ont permis de reprendre le contrôle de leur vie, sont devenues un puissant catalyseur pour l'autonomisation des femmes au Mali.

Contexte

Plus de la moitié des femmes au Mali sont analphabètes, ce qui a un impact négatif sur leur accès à l'information, leur participation civique et leurs possibilités d'emploi. Beaucoup n'ont d'autre choix que d'accepter des emplois précaires. L'Apprentissage et l'Éducation des Adultes (AEA) leur offre une alternative. L'éducation des adultes est assurée par l'État, la société civile et le secteur privé. Elle va au-delà de l'alphabétisation et de l'apprentissage du calcul de base en renforçant la confiance en soi, en améliorant les compétences techniques et en favorisant la diversification des revenus. Cela permet aux participants de s'engager plus activement dans des activités économiques, d'améliorer leur capacité à subvenir aux besoins de leur famille, tout en favorisant une plus grande implication dans la vie communautaire. Les femmes qui ont participé aux programmes ont pris en main la construction de leur avenir, comme l'indiquent les deux témoignages suivants recueillis par une équipe lors d'une visite sur le terrain dans les Centres d'Éducation Communautaire (CEC) de Yélékébougou et Kolokani en 2025 :

« Je m'appelle Mme Simpara Kaniba Coulibaly, je suis veuve et mère de six enfants. Je suis issue de l'éducation des adultes. Au Centre d'Éducation Communautaire (CEC) de Kolokani, j'ai appris à lire et à écrire, puis à teindre des tissus et à fabriquer du savon. Aujourd'hui, je suis formatrice, conseillère municipale et je subviens aux besoins de ma famille. J'ai formé 10 femmes, élevé mes enfants seule et construit une maison que je loue et qui me rapporte de l'argent à la fin de chaque mois. Grâce à DVV International, je suis indépendante financièrement. »

Mme Sitan Konaré (apprenante au CEC de Yélékébougou)

« Grâce à DVV International, nous avons appris de nombreux métiers qui nous permettent aujourd'hui d'être indépendantes. Nous avons notre propre argent pour subvenir aux besoins quotidiens de nos familles et nous avons moins de disputes avec nos maris au sujet des dépenses liées à l'alimentation, à la santé et à la scolarité des enfants. Nous vivons en paix à la maison. »

L'alphabétisation, un fondement essentiel

À Yélékébougou, 150 femmes ont participé à des cours d'alphabétisation dans cinq cercles² REFLECT (Regenerated Freirean Literacy through Empowering Community Techniques) et à Kolokani, elles sont 75. La méthode REFLECT est une approche participative de l'alphabétisation qui utilise les problèmes réels des apprenants comme base pour l'apprentissage et l'autonomisation sociale. REFLECT ne se limite pas à l'alphabétisation de base ; elle vise également à développer l'esprit critique et à encourager l'action sociale. Par exemple, les femmes ont organisé des campagnes

de sensibilisation à la santé autour du paludisme, renforçant ainsi leur engagement civique. Mme Rokia Traoré, de Kolokani, affirme : « Éviter la maladie, c'est économiser de l'argent pour investir ailleurs ». Les femmes gèrent également mieux leurs activités génératrices de revenus. Par exemple, les couturières maîtrisent les mesures et les vendeuses apprennent à se servir d'une balance. Mme Sounkoura Coulibaly déclare : « On ne peut plus nous tromper au marché. Si un client veut deux kilos, il aura exactement deux kilos ».

Formation professionnelle

À Yélékébougou comme à Kolokani, les apprenantes reçoivent une formation dans plusieurs spécialités : coupe et couture/confection, production de pâte d'arachide, saponification (fabrication de savon), transformation de produits agroalimentaires³, teinture de vêtements, services de beauté et culture maraîchère. Mille dix-neuf femmes ont bénéficié d'un ou de plusieurs programmes de formation et ont obtenu des certificats. Certaines sont devenues formatrices, au CEC où elles ont été formées ou ailleurs, tout en travaillant à leur compte, tandis que d'autres ont choisi de créer leur propre entreprise.

Les activités génératrices de revenus

Après avoir suivi divers programmes de formation, de nombreuses femmes de Yélékébougou et Kolokani se sont lancées dans une ou plusieurs activités génératrices de revenus, ce qui a entraîné des transformations remarquables tant dans leur vie personnelle que dans le bien-être de leur famille. Il ressort clairement des témoignages de ces femmes que les métiers appris dans les deux CEC leur ont apporté joie et épanouissement, comme en témoigne la phrase suivante : « aujourd'hui est mieux qu'hier », un sentiment partagé par beaucoup d'entre elles.

Mme Diaraoulé Diarra, apprenante au CEC de Kolokani, explique : « Maintenant, je sais mieux comment faire des affaires pour gagner ma vie et prendre

Le tableau ci-dessous présente le nombre de femmes formées depuis 2023 aux CEC de Yélékébougou et Kolokani et leurs spécialisations :

Spécialisation	Yélékébougou	Kolokani
Coupe et couture/confection	45	170
Production de pâte d'arachide	83	80
Fabrication de savon	74	50
Transformation agroalimentaire	64	150
Teinture de vêtements	16	55
Services de beauté	37	00
Culture maraîchère	45	150
TOTAL	364	655

soin de ma famille. Je réalise des bénéfices en vendant des produits agroalimentaires. Je peux subvenir aux besoins de ma famille. J'ai même réussi à augmenter mon capital sans l'aide de personne ! »

Mme Sanogo Aichata Koné ajoute : « Je ne peux même pas énumérer tous les avantages de mes activités. Je ne demande presque plus rien à mon mari. Je couvre même les dépenses de nos enfants sans l'attendre. Les enfants reçoivent désormais une meilleure éducation et leurs résultats scolaires se sont améliorés. »

La coupe et la couture/confection : Cent dix-neuf couturières certifiées ont chacune ouvert leur propre atelier de couture à Yélékébougou, Kolokani et dans d'autres villages de ces deux communes⁴. Parmi elles, on compte une femme malentendante et deux jeunes femmes handicapées physiques.



Coupe et couture/confection au CEC de Kolokani.

La production de pâte d'arachide : Cette activité est menée dans une région productrice d'arachides, ce qui permet d'acheter la matière première localement. Ce produit est très apprécié au Mali, car il s'agit de l'ingrédient principal de la sauce « Tigadégué », qui accompagne le riz. À Kolokani, un groupe de femmes a été formé à la fabrication de ce produit, et 31 femmes travaillent à sa transformation dans le quartier de Koko. Elles produisent 20 seaux de pâte d'arachide par semaine qu'elles vendent à 6 000 francs CFA chacun⁵, ce qui leur rapporte 120 000 francs CFA par semaine. Selon le Directeur du centre : « Elles travaillent pour elles-mêmes et peuvent ainsi subvenir aux besoins de leur famille ».

Au CEC de Yélékébougou, Mme Kadidia Traoré, une apprenante, a expliqué le processus de production et de vente lors d'un cours d'alphabétisation organisé en présence de l'équipe chargée de recueillir les témoignages.

D'autres apprenantes sont venues au tableau pour faire des calculs d'addition et de multiplication : à partir de 600 kg d'arachides comme matière première, les femmes produisent 72 seaux de pâte d'arachide par mois, avec un bénéfice mensuel de 162 000 francs CFA.

Toute la production est vendue à des acheteurs locaux (commerçants et particuliers) et étrangers, tels que des employés de World Vision, DVV International, des fonctionnaires (sur place ou en transit). Parfois, un seul commerçant vient de la capitale, Bamako, et achète la totalité de la production pour la revendre là-bas.

La fabrication de savons : Récemment, cette activité a connu une période difficile en raison du coût élevé et de la rareté des matières premières. Parmi les femmes formées à Kolokani, seules trois ont réussi à créer leur entreprise et à travailler. Néanmoins, les rapports provenant de Yélékébougou indiquent que cette activité était assez rentable il n'y a pas si longtemps, en raison de son utilité pratique, comme l'affirme Mme Salimata Diarra : « *Les avantages de la production de savon sont innombrables, car tout le monde en a besoin. On ne peut pas passer une journée sans en utiliser* ». Une partie de l'argent généré par la vente de savon a été prélevée pour contribuer à la construction d'un hangar dans la cour du centre, où les femmes mènent plusieurs activités, telles que les réunions statutaires des membres du CEC, les petits stands de vente et les cours d'alphabétisation pendant la saison chaude.



La fabrication de savon au CEC de Yélékébougou.

La transformation de produits agroalimentaires : Des femmes travaillent en petit comité où elles font sécher des fruits et légumes tels que des mangues, des tomates, des oignons, des poivrons et du céleri, achetés pendant la saison des récoltes. Ces produits séchés sont ensuite vendus pendant les périodes où les produits frais sont rares et chers. Elles produisent aussi des jus de fruits, qui sont vendus sur place ou sur commande et transportés vers d'autres localités.

La teinture de vêtements : Malgré la concurrence, principalement celle des fournisseurs chinois, les femmes qui exercent cette activité parviennent à bien s'en sortir car certaines clientes préfèrent le bazin⁶ teint de manière traditionnelle. La veuve Kaniba Coulibaly est bien connue dans ce domaine. Elle a des clientes régulières à Kolokani et dans les villages environnants, ainsi qu'à Bamako. Elle fabrique également du savon afin de diversifier ses sources de revenus.



Teinture de vêtements au CEC de Kolokani.

Les services de beauté : Quelques femmes ont suivi une formation dans ce domaine et gagnent leur vie en

travaillant à leur propre compte à Yélékébougou ou dans d'autres zones de la commune. Leurs services sont très prisés, en particulier auprès des femmes qui souhaitent embellir leur apparence pour des événements traditionnels ou religieux, des mariages et des baptêmes.

La culture maraîchère : Les femmes formées à Kolokani sont toutes actives et travaillent dans différents villages de la commune. Le responsable du CEC a confirmé que cette activité a changé la vie de ces femmes. Elles vendent leurs produits, gagnent de l'argent et subviennent aux besoins de leur famille. Dans le village de Djoima, commune de Yélékébougou, DVV International a financé l'aménagement d'une zone irriguée d'un hectare, avec une clôture et une pompe à eau pour arroser principalement des légumes. Quarante-cinq femmes formées travaillent actuellement sur ce site. La vente de leurs produits génère des revenus qui permettent à chaque femme de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie de sa famille. Les femmes sont titulaires de certificats en agriculture biologique et proposent donc des produits biologiques à leurs clients.



Préparation du sol pour la culture maraîchère au CEC de Kolokani.

Les groupes de femmes et l'épargne pour le changement : A Kolokani, les femmes ont créé un fonds à double objectif, composé d'un fonds de solidarité pour aider en cas de besoin et d'un fonds de roulement pour soutenir les activités génératrices de revenus. Elles utilisent également le modèle⁷ « Épargne pour le Changement » (EPC) : les groupes épargnent de l'argent et des prêts sont accordés à tour de rôle aux membres, qui les remboursent avec un taux d'intérêt convenu à l'avance. Ce système de prêts à rotation garantit la continuité des activités pour chaque apprenante du groupe.

Perspectives d'avenir

Si les connaissances, les compétences et les activités génératrices de revenus mises en avant dans cet article aident les femmes à gagner en confiance et en indépendance, celles-ci continuent toutefois de faire face à des conditions de travail difficiles. Elles espèrent donc bénéficier :

- de locaux plus spacieux pour travailler plus efficacement et dans de meilleures conditions
- d'un entrepôt sécurisé pour stocker leurs produits
- de matériel pédagogique
- de plus de machines à coudre^a et d'équipements pour la production de savon et de pâte d'arachide.

Conclusion

Les témoignages ci-dessus, qui relatent les expériences vécues par ces femmes, montrent que l'éducation des adultes est un catalyseur de la transformation socio-économique au Mali. Avec le soutien de DVV International et de ses

partenaires, les femmes acquièrent des compétences pratiques et apprennent à lire et à écrire, ce qui renforce leur capacité à gérer efficacement des activités commerciales, renforce leur confiance en elles et leur ouvre la voie vers l'indépendance, même dans des contextes difficiles. En améliorant leurs moyens de subsistance et leurs conditions de vie, les femmes sont en mesure de prendre soin d'elles-mêmes et de leur famille. Elles sont des modèles au sein de leurs communautés et inspirent les autres. Pour renforcer, pérenniser et étendre ces acquis, il est essentiel de continuer à investir dans l'éducation des adultes et à soutenir les initiatives locales.

Notes de fin d'article

- 1 Yélékébougou est un village et une commune rurale, et Kolokani est une ville, tous deux situés dans la région de Koulikoro.
- 2 REFLECT est une combinaison de la théorie de l'éducateur brésilien Paulo Freire et de la pratique de l'Évaluation Rurale Participative. Les Cercles de Réflexion sont des rencontres animées où les participants s'engagent dans un apprentissage collectif.

- 3 La transformation agroalimentaire consiste en une valorisation des produits issus des secteurs de l'agriculture, de la foresterie et de la pêche.
- 4 Le Mali est divisé en 10 régions et un district (Capitale du Mali). Les régions sont subdivisées en 56 cercles. Les cercles et le district sont divisés en 703 communes.
- 5 Le Franc CFA d'Afrique de l'Ouest est utilisé par huit pays.
- 6 Un tissu ouest-africain fabriqué à partir de coton teint à la main, produisant un textile damassé reconnu pour sa rigidité et son éclat vibrant.
- 7 Il s'agit d'une initiative bien établie d'épargne communautaire, lancée au Mali en 2005, visant à fournir des services financiers aux femmes en milieu rural, souvent exclues des systèmes bancaires formels. Elle s'inscrit dans la catégorie plus large des groupes d'épargne informels ou Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit (AVEC).
- 8 Actuellement, 105 jeunes femmes sont formées à la coupe et à la couture/confection à Kolokani avec huit machines. Il y a 54 apprenantes à Yélékébougou avec cinq machines.



Transformation agroalimentaire au CEC de Nossombougou, Mali.

PROFILS DES INITIATIVES COMMUNAUTAIRES EN AFRIQUE

Restant sur le thème des moyens de subsistance, nous présentons de brefs profils d'initiatives communautaires et leurs approches originales en matière de moyens de subsistance et d'éducation. Ces exemples ne représentent qu'une infime partie des nombreuses initiatives inspirantes menées à travers le continent.

AFRIQUE DE L'EST

Programme Intégré pour les Adolescents Non Scolarisés (IPOSA)



Le Programme Intégré pour les Adolescents Non Scolarisés (IPOSA) en Tanzanie est conçu pour offrir une seconde chance aux jeunes qui n'ont pas pu bénéficier d'une éducation formelle, en mettant fortement l'accent sur la création de moyens de subsistance durables. L'IPOSA combine formation préprofessionnelle, entrepreneuriat, alphabétisation et compétences de vie, créant ainsi une base holistique axée sur la durabilité qui vise à garantir que les interventions aient non seulement un impact à court terme, mais aussi le potentiel de contribuer à un changement durable.



Atelier de fabrication de meubles, région de Kigoma.



Fabrication de batik, région de Kondoa-Dodoma.

La formation préprofessionnelle comprend la couture, la menuiserie, les pratiques agricoles et les métiers

créatifs/industries tels que la fabrication de batik. Ces compétences sont complétées par une formation à l'entrepreneuriat qui met l'accent sur la manière de démarrer et de gérer des activités génératrices de revenus et des petites entreprises. Grâce aux Clubs d'Autonomisation IPOSA (IEC), les apprenants peuvent accéder à des prêts accordés dans le cadre d'initiatives gouvernementales et non gouvernementales. IPOSA propose également des formations en matière de planification de petites entreprises, de marketing, de littératie financière et d'accès à des possibilités de mentorat.

De nombreux participants intègrent le programme IPOSA avec des compétences limitées en lecture, écriture et calcul. Pour remédier à cela, IPOSA intègre l'alphabétisation et le calcul de base dans toutes les composantes de la formation, dotant ainsi les apprenants des compétences nécessaires pour lire, écrire et effectuer les calculs indispensables à la vie quotidienne. Cela a renforcé leur confiance et leur participation aux activités civiques et économiques.



Des jeunes de Mbarali, dans la région de Mbeya, présentent leurs produits : 50e anniversaire de l'Institut d'Education des Adultes, août 2025.

Pour s'épanouir dans le monde en rapide évolution d'aujourd'hui, les individus ont besoin de plus que des connaissances techniques. L'IPOSA intègre des compétences de vie telles que la pensée critique, la résolution de problèmes, la communication et l'adaptabilité afin de préparer les participants aux défis socio-économiques auxquels ils sont susceptibles d'être confrontés. Ces compétences contribuent à renforcer la résilience et à favoriser l'innovation.

Grâce à son approche holistique, IPOSA est devenu un puissant catalyseur de l'autonomisation des jeunes, en les dotant des connaissances et des compétences nécessaires à l'autosuffisance économique et au développement durable des communautés. En élargissant les possibilités de subsistance, le programme veille à ce que la jeunesse tanzanienne soit préparée non seulement à relever les défis d'aujourd'hui, mais aussi à façonner un avenir plus résilient et autosuffisant. Ceux qui n'avaient pas accès à l'éducation formelle acquièrent désormais des connaissances pratiques qui leur permettent de gagner un revenu et de contribuer de manière significative à leur communauté.

CONTACT

Mwajuma Mohamed

Téléphone : +255 713 257 405

Email : Mwajuma.abdallah@iae.ac.tz /

mohamedmwajuma821@gmail.com

www.iae.ac.tz

AFRIQUE DU NORD

Coopérative des Femmes Vertes



La coopérative Green Women, première coopérative algérienne 100% féminine, a été créée le 3 juillet 2018 à El Kala (province d'El Tarf), au sein de la réserve de biosphère et du Parc National d'El Kala. Sa création s'inscrit dans le cadre d'un programme pilote initié par le Ministère de l'Environnement en collaboration avec l'Agence Allemande de Coopération Internationale (GIZ), dont l'objectif était de renforcer l'autonomisation des femmes et de promouvoir la biodiversité locale.

Regroupant des femmes âgées de 20 à 51 ans aux profils variés, dont des diplômées universitaires et des femmes ayant un savoir ancestral en matière de cueillette et de transformation des plantes médicinales et aromatiques, la coopérative a surmonté des débuts difficiles pour se réorganiser et se structurer collectivement. En alliant savoirs traditionnels et compétences techniques modernes, elle a diversifié ses domaines d'activité pour sortir de sa dépendance exclusive au mastic (*Pistacia lentiscus*)¹ et intégrer d'autres espèces locales telles que le myrte sauvage, l'eucalyptus, la mélisse et le thym.

Les principales activités de la Coopérative de Femmes Vertes comprennent la récolte minutieuse de plantes dans les zones forestières (limitée à 10 % des bourgeons pour préserver le cycle naturel) et la distillation à la vapeur dans un atelier urbain de 30 m² à El Kala.



Thym de Numidie (Thymus numidicus).

Cette interrelation entre la forêt et l'environnement urbain confère à la coopérative un caractère périurbain, qui se traduit par la collecte de ressources dans l'environnement naturel et leur transformation dans un espace urbain en vue de leur conditionnement et de leur commercialisation. En outre, la coopérative commercialise des confitures de fruits sauvages tels que le myrte et l'arbousier, produit du vinaigre de grenade naturel et biologique et sèche des plantes médicinales et aromatiques.



Les produits de Green Women sont naturels et artisanaux, et privilégient la qualité biologique plutôt que la quantité.

Avec le soutien du Ministère et de la GIZ, les membres ont bénéficié d'une formation spécialisée en matière d'extraction, de distillation, de gestion des coopératives et de commercialisation. Des équipements spécifiques, notamment des appareils de distillation et un séchoir électrique, ont également été fournis.

Le développement de ces compétences a permis d'améliorer la qualité des huiles essentielles et de restructurer leur gestion administrative et



Étape de filtration des extraits naturels suivie d'une mise en bouteille dans le laboratoire de la coopérative.

financière. En 2019, la coopérative a gagné en visibilité internationale en représentant l'Algérie pour la première fois à BIOFACH à Nuremberg, en Allemagne - le plus grand salon mondial de l'alimentation et de l'agriculture biologiques.

L'impact social de Green Women est profond : la coopérative a transformé le statut de ses membres, qui sont passées du statut de simples femmes d'agriculteurs à celui d'agricultrices, d'artisanes et d'entrepreneures reconnues. Aujourd'hui, la coopérative est reconnue comme un modèle inspirant d'entrepreneuriat Green Women en Algérie, intégrant l'autonomisation économique, la protection de la biodiversité et le développement durable. Elle est désormais confrontée à un nouveau défi : partager son expérience et soutenir le processus d'apprentissage des nouvelles associations émergentes. Avec sa richesse d'expérience, Green Women est aussi un environnement d'apprentissage vivant, combinant savoir-faire pratique et andragogie communautaire, contribuant ainsi à un développement durable et inclusif.

CONTACT

Mme Guediri Soumya, Directrice
Email : coopgreenwomen@gmail.com
Téléphone / WhatsApp : +213 796652621

1. Arbuste ou petit arbre à feuilles persistantes dioïque, cultivé pour sa résine aromatique.

AFRIQUE AUSTRALE

Incubateur Bulungula



L'Incubateur Bulungula (BI) est une ONG de développement communautaire basée dans la région administrative de Xhosa Mouth, dans la province du Cap-Oriental, en Afrique du Sud. C'est l'une des régions les plus rurales et les plus pauvres du pays, mais aussi l'une des plus belles. Lorsque les fondateurs de BI sont arrivés pour la première fois dans le village de Nqileni - où leur travail a été lancé en 2004 - il n'y avait pas de routes, pas d'accès aux soins de santé, pas d'écoles fonctionnelles, pas d'électricité, pas d'assainissement et pas d'accès à l'eau potable.

BI suit un modèle holistique de préconception à la carrière, estimant qu'aucune intervention unique ne permet de sortir de la pauvreté. Elle se concentre donc sur quatre domaines : l'éducation, la santé et la nutrition, les moyens de subsistance durables et les villages dynamiques. Sa vision est d'agir comme un catalyseur pour des communautés rurales dynamiques et durables en combinant les modes de vie africains traditionnels avec des approches innovantes en matière d'éducation, de santé et de moyens de subsistance.

Les projets de BI s'étendent de la naissance à l'âge adulte, les programmes de développement de la petite enfance commençant à la maison avec les mères enceintes. Il existe cinq centres de développement de la petite enfance dans quatre



Groupe de jeu Bulungula géré par des agents de santé communautaires avec les parents et les personnes qui s'occupent des enfants, dans le cadre de leur programme de développement de la petite enfance pour les 0-3 ans.



L'école maternelle Jujurha, qui a été primée.

villages, des cours de mathématiques et d'alphabétisation sur tablette dans les écoles primaires publiques, et le tout premier lycée de la région, le Bulungula College, qui a ouvert ses portes en 2019. Il existe également un programme de compétences professionnelles et d'entrepreneuriat, qui soutient les jeunes souhaitant développer leurs compétences et acquérir une expérience professionnelle significative.

Dans le domaine de la santé, BI a mis en place le point de santé de Bulungula, un site de proximité fixe de la clinique du gouvernement local. Le point de santé est doté de deux infirmières professionnelles et d'un conseiller en santé mentale qui fournissent des services de soins de santé primaires, y compris la nutrition et la santé des enfants, la santé maternelle et néonatale, la santé sexuelle et reproductive, la dentisterie, les vaccinations, le soutien à la santé mentale, le dépistage du VIH, la distribution d'ARV et de médicaments chroniques, le soutien aux maladies non transmissibles, et les soins pour les affections aiguës et mineures. Son projet de proximité est une extension mobile des services offerts au point de santé pour les personnes vivant dans des zones très reculées et souffrant de maladies graves. L'accès à la santé est également favorisé par le projet de soins à domicile, qui offre des soins de santé primaires directement au domicile des personnes, grâce à une équipe de 20 agents de santé communautaires.



La pépinière Masilime Ngqo vend des plants de légumes aux membres de la communauté pour le jardinage de subsistance.

À Masilime Ngqo, la pépinière de BI, une grande variété de plants de légumes saisonniers, notamment des épinards, des betteraves, des carottes, des poivrons, des choux, des laitues, des oignons et des tomates, est cultivée et vendue. Masilime Ngqo vend 6 000 plants par mois aux membres de la communauté. Pour encourager les gens à essayer de nouvelles cultures, la pépinière donne souvent des plants d'aubergine, de piment et de chou-fleur. La pépinière entretient également son propre jardin de démonstration, où des produits frais sont vendus et où les membres de la communauté sont initiés à de nouvelles cultures et à des pratiques agricoles durables.

Son programme Villages Vibrants accueille des tournois sportifs, des spectacles de talents, une équipe de surf thérapie et la radio communautaire Bulungula. Il promeut l'art, la culture et la cohésion de la communauté.

L'approche holistique de l'incubateur Bulungula associe l'innovation aux connaissances locales approfondies, créant ainsi des solutions durables qui renforcent la sécurité alimentaire, les moyens de subsistance et le bien-être de la communauté. En mettant l'accent sur la dignité et la résilience, il aide les personnes, de la naissance à l'âge adulte, à façonner leur propre avenir.

CONTACT

Téléphone : +27 (0)47 577 8908

Email : info@bulungulaincubator.org
<https://bulungulaincubator.org/>

AFRIQUE DE L'OUEST

FARANFASI-So



La Fédération des Centres de Prestation de Services FARANFASI-So regroupe des organisations paysannes au Mali, en particulier dans le district de Niono. Elle vise à renforcer les capacités des organisations paysannes en matière de gestion et de fonctionnement. La fédération est fondée sur le principe de l'autonomisation collective, aidant les agriculteurs à unir leurs efforts en une entité plus forte et plus efficace, par exemple lors de la négociation des prix et de la disponibilité avec les fournisseurs. FARANFASI-So fournit aux agriculteurs des intrants agricoles tels que des engrais, des conseils et une assistance technique, un accès aux ressources et au financement, ainsi que des liens avec le marché. Elle a participé à des initiatives telles que la création de centres d'étuvage du riz visant à renforcer le rôle des femmes dans la chaîne de valeur du riz. La fédération aide les producteurs à subvenir aux besoins de leurs familles grâce à leurs moyens de subsistance. Elle joue ainsi un rôle direct dans la promotion du développement local, le renforcement de la résilience rurale et la promotion de la sécurité alimentaire.

Éducation des adultes

Les centres FARANFASI-So renforcent les capacités et offrent un soutien global à leurs membres en leur

permettant d'apprendre à lire et à écrire, à compter et à acquérir des compétences utiles dans la vie courante, en plus de la formation technique. Les participants apprennent la gestion, le marketing, la comptabilité et d'autres connaissances et compétences essentielles à la gestion d'une entreprise. Ils sont également encouragés à participer activement aux processus démocratiques, notamment en défendant leurs droits.

Les bénéficiaires racontent leur histoire :

Drissa Konota, agriculteur à Kolongo

Avant l'arrivée de FARANFASI-So, je n'étais pas alphabétisé. Je ne savais ni lire ni écrire, mais quand j'ai rejoint le Centre de Prestation de Services (CPS), tout a changé. J'ai appris à lire et à écrire, et à suivre les outils de gestion du DDC.

Avant l'appui-conseil de FARANFASI-So, j'utilisais 100 kg de semences, ce qui n'était pas suffisant pour un hectare. Aujourd'hui, avec 45 kg de semences certifiées, je peux repiquer un hectare et j'ai encore des plants que je vends souvent. Grâce à l'appui et aux conseils que j'ai reçus, j'ai pu limiter le nombre de fois où j'ai dû arracher des plants, utiliser de vieux plants et/ou mettre en place des pépinières¹ tardives complémentaires. L'utilisation de semences de bonne qualité nous permet de repiquer plus de surfaces avec moins de semences (45 kg de semences pour un hectare). Les conseils techniques de FARANFASI-So ont permis à de nombreux agriculteurs de prendre conscience du calendrier des cultures et de l'importance de respecter la chronologie des différentes opérations agricoles.

Actuellement, je suis employé par la coopérative. Je suis responsable du suivi des exploitations familiales des membres de FARANFASI-So, Kolongo et je suis également le magasinier de la coopérative de semences Sinignèsi². J'aide également les conseillers à tenir la comptabilité des exploitations. Je représente la fédération des centres FARANFASI-So dans les échanges de céréales. Je dispose de 2,5 hectares pour la production de riz de consommation et de 0,5 hectare pour la production de semences de riz. J'ai un rendement de 78 sacs de riz paddy par hectare. En plus de la culture du riz et de la production de semences de riz, j'éleve des volailles.

Tous mes enfants vont à l'école. J'assure l'alimentation, l'éducation et les soins de santé de ma famille, et j'ai également construit une maison à Kolongo (camp de Dialacoro).

Modibo Bouare, membre de la coopérative Danaya à Nara (Kokry)

J'ai six hectares avec un rendement moyen de 78 sacs de riz paddy par hectare, grâce à l'appui et aux conseils de FARANFASI-So. Aujourd'hui, j'ai un petit magasin qui vend des intrants agricoles, comme des pièces détachées pour le matériel. Ce magasin sert de point d'approvisionnement pour les membres de l'association villageoise (AV). Je possède également une batteuse³. Tous mes enfants sont scolarisés et je peux acheter des médicaments, veiller à la santé de ma famille et la nourrir. Par ailleurs, je suis responsable de la collecte des données et de l'élaboration des comptes d'exploitation de l'AV en langue bambara, et je suis alphabétiseur des jeunes agriculteurs (garçons et filles) de mon village.



Présentation et discussion des comptes d'exploitation : Coopérative semencière de Sinignèsi, Kolongo.

Drissa Toure, agriculteur à Kolongo (Djidian)

J'ai 3,5 hectares de terre pour la culture du riz. Avant l'arrivée de FARANFASI-So, j'utilisais deux sacs d'urée⁴ par hectare de riz, soit 100 kg d'urée. Aujourd'hui, grâce aux cours d'alphabétisation et aux formations sur l'utilisation technique et pratique des granulés⁵ et de l'engrais organique, j'utilise au total 113 kg de granulés pour les 3,5 hectares, soit une économie de 87 kg, avec une production de 80 sacs de riz paddy par hectare. Aujourd'hui, je suis mieux à même de répondre aux besoins quotidiens de ma famille : alimentation, santé, éducation, et j'aide les gens à apprendre les techniques que j'ai reçues de FARANFASI-So. En plus de la riziculture, je commercialise et je vends du riz.

- 1 Cela fait généralement référence à la création d'une pépinière supplémentaire après la pépinière principale afin de produire des semis pouvant être replantés après la récolte principale, prolongeant ainsi la période de récolte ou comblant les lacunes.
- 2 Signifiant « planifier pour demain » (langue bambara).
- 3 Outil agricole qui sépare les graines des tiges et des cosses. Il fonctionne en battant la plante pour faire tomber les graines.
- 4 Engrais azoté le plus courant et le plus utilisé pour la culture du riz.
- 5 Fournit un apport contrôlé et à libération lente en nutriments afin de garantir que les plantes disposent de nutriments sur une longue période.

CONTACT

Abdoulaye NDIAYE, Responsable de la communication
Téléphone : +223 679 08 41
Email : fedecps@yahoo.fr / keita_cheicka@yahoo.fr

Création de revenus à Koulikoro et Dioïla



Ce projet vise à renforcer les moyens de subsistance des populations rurales grâce à des solutions qui permettent de protéger, de préserver et d'améliorer l'environnement et qui mettent l'accent sur l'utilisation prudente des ressources naturelles.

Dans trois communes maliennes bénéficiaires des régions de Koulikoro et de Dioïla, 180 participants (dont 80 femmes) suivent une formation de 30 jours sur différentes solutions environnementales répondant aux besoins spécifiques de l'environnement local, en utilisant l'approche fonctionnelle REFLECT¹¹. Ils sont ensuite employés temporairement et rémunérés pendant 120 jours pour mener collectivement des activités basées sur les solutions et les services discutés pendant la formation.

Les activités agroécologiques à réaliser comprennent :

- La gestion durable des terres et la restauration des paysages (reboisement, cordons pierreux, compostage et protection des berges) ;

- La récupération des terres dégradées par la protection des terres, les techniques² de jachère et l'installation de haies mortes et vives³ ;
- La valorisation locale des déchets agricoles ;
- La production et l'utilisation de biopesticides⁴ botaniques pour le traitement des cultures ;
- La transformation agroalimentaire (produits locaux)
- La participation des communautés à la gestion des ressources naturelles et à la résolution des conflits.

Les activités permettent de stabiliser les rendements, d'améliorer la productivité des sols et d'augmenter les revenus des communautés. Le projet contribue non seulement à l'amélioration des conditions de vie des participants et de leurs ménages, mais aussi à la protection, à la préservation et à l'amélioration de l'environnement pour tous ceux qui vivent dans ces municipalités bénéficiaires du projet.

Ce projet est financé par l'Agence Allemande de Coopération

Internationale (GIZ) à travers le Programme d'Appui au Sous-Secteur de l'Irrigation de Proximité (PASSIP) et mis en œuvre par DVV International, en partenariat avec l'Agence de Développement Régional (ADR) de la région de Koulikoro, les services techniques de l'Etat (Agriculture, Eaux et Forêts, Génie rural, etc.) et les autorités communales.

- 1 Les cercles de réflexion REFLECT sont des réunions animées au cours desquelles les participants s'engagent dans un apprentissage partagé.
- 2 Il s'agit de laisser les terres agricoles en jachère afin d'améliorer la santé, la fertilité et la productivité des sols.
- 3 Largement utilisés dans la gestion des terres, la conservation et l'agroécologie pour améliorer l'habitat, prévenir l'érosion et servir de barrières ou de limites naturelles.
- 4 Produits de lutte contre les parasites naturels.

CONTACT

Email : mali@dvv-international-ao.org
www.dvv-international-ao.org

RESSOURCES



MOJA est un espace de partage de ressources et de matériels pédagogiques. Ces matériaux et ressources sont majoritairement accessibles au public et soutiennent nos pratiques dans divers contextes. MOJA encourage les professionnels de l'éducation des adultes à travers le continent pour enrichir le référentiel croissant sur la plateforme.

Nous partageons trois ressources portant sur les moyens de subsistance — chacune accompagnée d'un bref résumé et d'un lien vers leur source d'accès.



VIES ET MOYENS DE SUBSISTANCE DIGNES DES PAYSANS

Publié par La Via Campesina (un mouvement international défendant l'agriculture paysanne et promouvant la souveraineté alimentaire), ce livret est le troisième d'une série de quatre cahiers thématiques développés comme outils d'éducation populaire pour soutenir la Déclaration des Nations Unies sur les droits des paysans et des autres personnes travaillant en zones rurales (UNDROP).



Licence Creative Commons Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

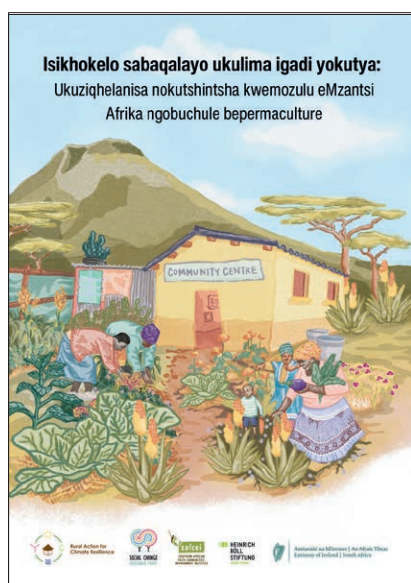
Ce livret se concentre sur la manière dont les vies et les moyens de subsistance dignes sont protégés par l'UNDROP, y compris, entre autres, le droit au développement, le droit à des conditions de vie adéquates, le droit à l'eau, le droit à la sécurité sociale et le droit à la santé physique et mentale. Il décrit également les obligations des États et inclut des exemples d'expériences de paysans dans différents pays.

Ce livret constitue un outil fondamental pour s'assurer que l'UNDROP est respectée, mise en œuvre et promue à tous les niveaux.

<https://viacampesina.org/fr/wp-content/uploads/sites/4/2023/01/3e-Livret-thematique-de-LVC-sur-lUNDROP.pdf>

GUIDE DU DÉBUTANT EN JARDINAGE ALIMENTAIRE : S'ADAPTER AU CHANGEMENT CLIMATIQUE EN AFRIQUE DU SUD AVEC DES TECHNIQUES DE PERMACULTURE

Ce guide a été élaboré par *Rural Action for Climate Resilience (RACR)* (un projet en partenariat avec des organisations communautaires rurales et des leaders religieux pour renforcer la résilience sociale, économique et environnementale face au changement climatique). Le guide propose des instructions pratiques, étape par étape, pour créer des jardins résilients au climat en utilisant les principes de la permaculture, afin de promouvoir une production alimentaire durable et communautaire. Il est disponible en téléchargement gratuit dans plusieurs langues sud-africaines.



Responding to Climate Change

Climate change is making our summers hotter, rain heavier, and floods more frequent. This threatens food systems by damaging crops, reducing soil fertility, and increasing water shortages. Extreme weather can also disrupt farming, supply chains, and access to food, making rural communities more vulnerable.

Permaculture practices and principles can help us grow food in an ecologically sustainable way while building resilience to climate challenges such as drought, and floods. These methods provide economic, nutritional and environmental benefits, making them a valuable approach to food production.

This booklet is designed for rural communities in South Africa who are new to permaculture. It focuses on creating food gardens for community centers, using permaculture principles as a foundation. While zoning is an important aspect of permaculture design, it is not explicitly covered in this booklet.



5

A Beginners Guide to Food Gardening: Adapting to Climate Change in South Africa with Permaculture Techniques



Rural Action for
Climate Resilience



HEINRICH
BÖLL
STIFTUNG
CAPS TOWN



Ambasáid na hÉireann | An Afraic Theas
Embassy of Ireland | South Africa

<https://www.mojaafrica.net/en/resource/a-beginners-guide-to-food-gardening>

LOCALIZATION ACTION GUIDE



JOIN THE WORLDWIDE LOCALIZATION MOVEMENT
SEE WHAT YOU CAN DO

Le **GUIDE D'ACTION POUR LA LOCALISATION**, disponible en plusieurs langues et créé par Local Futures (une organisation à but non lucratif œuvrant pour le bien-être écologique, social et spirituel en promouvant une transition systémique vers la localisation économique), propose des outils et des ressources pratiques pour contribuer à bâtir des économies locales résilientes et des

communautés prospères. Ce guide ne se contente pas de partager des actions concrètes, il s'attaque aussi aux causes profondes des crises sociales, économiques et écologiques. Organisé autour de thèmes clés – alimentation, commerce, finance, énergie, consommation, communauté et éducation – et fondé sur la conviction que la localisation agit à la fois comme une résistance (contre les systèmes

centralisés néfastes) et comme un renouveau (construire des économies, des cultures et une démocratie locale plus saines), ce guide propose des stratégies concrètes permettant aux individus, aux communautés et aux organisations d'agir efficacement. Il vise à donner les moyens à un mouvement mondial de localisation capable de remettre en question et d'inverser la concentration du pouvoir des entreprises.

<https://actionguide.localfutures.org/>





EVENEMENTS



Nous publions régulièrement des événements liés à l'apprentissage et à l'éducation des adultes. Veuillez trouver une liste des événements à venir et passés [ici](#).

Nous encourageons la communauté MOJA à utiliser la plateforme pour télécharger ses événements.

RESSOURCES

Nous continuons à mettre à jour la section ressources de [MOJA](#). Toutes les ressources peuvent être téléchargées pour être utilisées par notre communauté.

Veuillez visiter MOJA pour voir la variété de ressources disponibles.

ORGANISATIONS

Veuillez consulter [MOJA](#) pour voir ces organisations. Suivez ce [lien](#) pour inscrire votre organisation sur la plateforme MOJA.

NEWSLETTER

MOJA diffuse un bulletin d'information mensuel contenant des informations sur l'AEA en Afrique, des organisations, des événements, des ressources et plus.

Pour recevoir notre bulletin, inscrivez-vous [ici](#).

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTE

MOJA invite la communauté de l'éducation des adultes à contribuer à la construction de la plateforme. Rejoignez-nous et [inscrivez-vous](#) en tant que membre.

**MOJA – votre plateforme pour le partage d'informations,
de ressources et d'expériences et la création de liens pour
améliorer l'Apprentissage et l'Éducation des Adultes pour la
transformation en Afrique.**



Informations de contact MOJA

Journal MOJA pour l'Éducation des Adultes
9 Scott Rd | Observatory | Cape Town | Afrique du Sud | 7925
Tél : +27 21 4474828
Email : editor@mojaafrica.de

www.mojaafrica.net